

PS
8563
A353Z7
2002
G
THESES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

CÉCILE GAGNON : UNE PIONNIÈRE MÉCONNUE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

par

DIANE LAFRANCE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE EN ÉTUDES FRANÇAISES
(cheminement en études littéraires)

Sherbrooke

AOÛT 2002

I - 1956

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Composition du jury

CÉCILE GAGNON : UNE PIONNIÈRE MÉCONNUE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Diane Lafrance

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

André Marquis, codirecteur
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Suzanne Pouliot, codirectrice
(Département de l'enseignement au préscolaire et au primaire, Faculté d'éducation)

Jacques Michon, examinateur
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Christiane Lahaie, examinatrice
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

RÉSUMÉ

Ce mémoire fait découvrir Cécile Gagnon en traçant, dans le chapitre 1, un portrait détaillé des différents volets de sa carrière. D'abord illustratrice, Gagnon commence sa carrière d'écrivaine, dès 1961, en publiant son premier album, aux éditions du Pélican. Jusqu'à maintenant, Gagnon a publié 135¹ titres, dans 28 maisons d'édition, soit 97 titres au Québec et 38 livres en Europe. En plus de sa carrière d'illustratrice et d'écrivaine, Cécile Gagnon œuvre aux comités de direction des revues *Passe-Partout* (1978-1979 et 1985) et *Coulicou* (1983-1988). Dès 1971, des textes de Gagnon paraissent dans diverses revues québécoises et européennes. Cécile Gagnon enseigne dans le cadre de la formation des maîtres en français, à partir de 1979, à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal (l'UQAM). De plus, elle anime des ateliers d'écriture au Québec, en France, en Suisse et en Italie. Dès 1986, Gagnon traduit des livres, de l'anglais au français et de l'italien au français et, deux ans plus tard, elle commence l'adaptation, en français, de titres pour les maisons d'édition Héritage, Scholastic et Hurtubise HMH.

Le deuxième chapitre met en relief ses actions et ses gestes posés à titre de pionnière dans le domaine des lettres. Ainsi, Cécile Gagnon dirige les collections « Brindille » (1976), « Libellule » (1987-1997) chez Héritage et, de 1983 à 1986, elle est responsable de la publication des livres pour l'enfance aux éditions Pierre Tisseyre. Cécile Gagnon est membre-fondatrice de Communication-Jeunesse qui voit le jour en 1971. En 1990, Gagnon fonde et anime les Productions Plumeneige, entreprise qui produit des spectacles de conteurs dans diverses bibliothèques. Enfin, dès 1992, Cécile Gagnon crée l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ), organisme qui vise la promotion de la littérature de jeunesse et la représentation des membres auprès de la population, des pouvoirs publics, des médias et de l'ensemble des intervenants du monde de l'édition.

¹ Ce résultat ne tient pas compte des rééditions et des réimpressions. Nous avons recensé les titres jusqu'au 8 août 2002, date du dépôt de notre mémoire.

Nous identifions, dans le dernier chapitre, les raisons pour lesquelles Cécile Gagnon demeure méconnue du grand public. Tout d'abord, la littérature de jeunesse, au Québec, est considérée comme une paralittérature par rapport à la littérature générale. De plus, 60 % des œuvres de Gagnon ont été publiées par des maisons d'édition dites économiques, selon les axes d'Ignace Cau, qui privilégient la production de masse. Par ailleurs, plus de la moitié des livres de Cécile Gagnon sont des contes ou des légendes, forme littéraire traditionnelle peu critiquée dans les revues. Malgré le fait que Gagnon ait remporté six prix, ceux-ci ne lui ont apporté ni prestige ni grande visibilité. Enfin, Cécile Gagnon n'utilise guère les médias pour promouvoir ses œuvres. Évidemment, en refusant de se prêter au jeu des médias, elle demeure dans l'ombre. Toutefois, nous notons que, depuis quelque temps, Cécile Gagnon travaille avec des éditeurs qui ont à cœur de publier des livres de qualité de sorte qu'elle semble désormais plus visible qu'auparavant.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
RÉSUMÉ.....	1
REMERCIEMENTS	5
AVANT-PROPOS	6
LISTE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	7
INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE 1 – Les volets de la carrière de Cécile Gagnon	
1.1 Ses débuts comme illustratrice et auteure	18
1.2 La poursuite de sa carrière d’auteure et d’illustratrice au Québec	24
1.3 Rédactrice en chef et éditrice-conseil des cahiers <i>Passe-Partout</i>	42
1.4 Codirectrice et corédactrice en chef de la revue <i>Coulicou</i> et rédactrice en chef de la même revue	44
1.5 Percée en Europe	45
1.6 Collaboration à diverses revues québécoises et européennes	55
1.7 Animatrice d’ateliers d’écriture au Québec, en France, en Suisse et en Italie et chargée de cours à l’UQAM et à l’Université de Montréal	62
1.8 Traductrice et adaptatrice de plusieurs livres	67
CHAPITRE 2 – Une pionnière en littérature de jeunesse	
2.1 Création et direction de collections chez Héritage et chez Pierre Tisseyre.....	72
2.2 Membre-fondatrice et présidente de Communication-Jeunesse puis membre- honoraire.....	79
2.3 Fondatrice des Productions Plumeneige	84
2.4 Fondatrice de l’Association des écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse	85
CHAPITRE 3 – La méconnaissance d’une auteure prolifique	
3.1 La littérature de jeunesse : une sphère en mouvance	91
3.2 La critique	101
3.2.1 Identification des différents axes.....	104
3.2.2 Classement des maisons d’édition.....	107
3.2.2.1 Axe culturel ou la dénégation de l’économie	107

3.2.2.2 Axe économique ou le livre comme source de profit immédiat	107
3.2.2.3 Axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation	111
3.2.2.4 Axe culturel-économique ou l'édition comme reflet de « cultures québécoises ».....	111
3.3 Genres littéraires	119
3.4 L'initiative du changement.....	123
3.5 Les prix littéraires	124
3.6 La promotion.....	127
CONCLUSION	130

ANNEXES

Annexe I – Revue <i>Passe-Partout</i>	135
Annexe II – Les pages de couverture d'un même titre de la collection « Les livres de Toupie ».....	136
Illustration 1 Musi et ses amis- Trop de bruit	136
Illustration 2 Les amis de Pussi- Trop de bruit.....	137
Illustration 3 Musgo et ses amis – Trop de bruit	138

MÉDIAGRAPHIE

1. Études et ouvrages de référence	140
2. Informations sur l'auteure, sur ses publications et sur sa carrière en général	146
3. Livres que Cécile Gagnon a illustrés.....	148
4. Livres publiés au Québec que Cécile Gagnon a illustrés et rédigés.....	149
5. Livres publiés au Québec que Cécile Gagnon a rédigés	151
6. Livres publiés en Europe que Cécile Gagnon a rédigés.....	156
7. Livres adaptés par Cécile Gagnon.....	158
8. Livres traduits par Cécile Gagnon.....	159
9. Articles de Cécile Gagnon.....	161

REMERCIEMENTS

Si j'ai pu terminer la rédaction de mon mémoire, c'est grâce à l'appui incommensurable de ma directrice, Suzanne Pouliot, et de mon directeur, André Marquis. Mille mercis à vous deux!

Je tiens aussi à remercier chaleureusement Cécile Gagnon qui m'a accueillie, dès notre première rencontre, à bras ouverts. Nos entretiens subséquents ont toujours été très agréables.

Merci également au Groupe de recherche sur édition littéraire au Québec (GRÉLQ) pour son appui financier.

Enfin, je remercie ma mère pour sa disponibilité et mon conjoint, Patrick, qui a su prêter l'oreille dans les moments de découragement. J'embrasse mon fils, Marc-André, qui illumine, chaque jour, ma vie.

AVANT-PROPOS

Quand il s'agit de parler de la littérature de jeunesse, plusieurs expressions² sont utilisées (livres de l'enfance, les livres pour enfants, la littérature de jeunesse, la littérature pour la jeunesse, etc.). Pour éviter la confusion, nous employons l'expression usuelle « littérature de jeunesse » sous laquelle nous englobons tous les livres qui s'adressent aux jeunes de 0 à 18 ans.

² D. THALER. « Littérature de jeunesse : un concept problématique », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 83, 1996, p. 26-38.

LISTE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX

Graphiques	Page
1.1 Les livres illustrés par Cécile Gagnon.....	18
1.2 Les années de parution des titres illustrés	19
1.3 Les années de parution de sa production québécoise.....	39
1.4 Les parutions québécoises.....	41
1.5 Les parutions européennes	52
1.6 Les années de parution de sa production européenne	53
1.7 Comparaison entre la production québécoise et européenne	54
3.2 La répartition de la production éditoriale de Gagnon selon les axes de Cau	119
Tableau	
3.1 Classement des maisons d'édition selon les axes d'Ignace Cau	118

INTRODUCTION

Rédiger un mémoire sur une auteure jeunesse n'était certes pas notre intention lorsque nous avons entrepris notre scolarité de maîtrise, en études françaises. C'est une rencontre fortuite, avec Suzanne Pouliot³, dans le cadre de nos études de deuxième cycle pour l'obtention d'un diplôme en pédagogie, en 1996, qui nous a amenée à nous intéresser à la littérature de jeunesse, plus particulièrement à l'occasion de la rédaction d'un article sur le discours éditorial québécois sur la lecture des jeunes de 1980 à nos jours⁴. Par la suite, nous avons poursuivi des travaux, dans le même domaine, pour le groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ).

Nous avons entendu parler pour la première fois de Cécile Gagnon en visionnant une entrevue⁵. À la suite de cet entretien, nous étions surprise de ne pas la connaître puisqu'elle avait déjà publié de nombreux livres tant au Québec qu'en Europe.

³ Professeure titulaire et cochercheuse du GRÉLQ (Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec), Université de Sherbrooke.

⁴ D. LAFRANCE et S. POULIOT. « Le discours éditorial québécois sur la lecture des jeunes de 1980 à aujourd'hui », *Lurelu*, vol. 22, n° 1, printemps-été 1999, p. 8-18.

⁵ Entrevue accordée à Suzanne Pouliot, le 30 octobre 1998.

Dans le cadre du séminaire sur les correspondances littéraires, à l'hiver 2000, nous avons rédigé un travail de session sur l'auteure, à l'aide de la correspondance disponible dans le fonds Cécile Gagnon, à la Bibliothèque nationale du Québec⁶. Ce travail portait, entre autres, sur ses fonctions comme directrice de collections pour les maisons d'édition Héritage et Pierre Tisseyre. Pour compléter nos informations, nous avons rencontré Cécile Gagnon le 27 mars 2000. Nous avons été étonnée par sa générosité : elle nous a accueillie à bras ouverts et n'a pas hésité à répondre à nos questions.

Au cours de cette même session, dans le cadre du séminaire sur la culture médiatique, nous avons comparé les émissions télévisées *Passe-Partout* avec la revue éponyme pour laquelle Cécile Gagnon a été rédactrice en chef lors des treize premiers numéros (1978-1979) et éditrice-conseil lors du quatorzième numéro (1985). Au fur et à mesure que nous progressions dans nos recherches, nous découvriions l'ampleur de son œuvre (elle a publié jusqu'à ce jour 135 titres).

Nous avons, en premier lieu, répertorié la liste des livres que Gagnon a illustrés, rédigés, traduits ou adaptés. Pour ce faire, nous nous sommes basée sur son curriculum vitae, sur les biographies et les bibliographies disponibles sur Internet ainsi que sur des données recueillies par Nathalie Roussel dans le cadre des travaux du GRÉLQ, en 1998. De plus, nous avons consulté les catalogues de diverses bibliothèques : la Bibliothèque nationale

⁶ *Fonds sur Cécile Gagnon*. Bibliothèque nationale du Québec, 1959-1993, 1,20 mètre de documents textuels et iconographiques.

du Québec, la Bibliothèque nationale du Canada, la Bibliothèque municipale Éva-Senécal et le Centre de ressources pédagogiques de l'Université de Sherbrooke. Par ailleurs, nous avons épluché les ouvrages suivants :

Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord, p. 549-550;
Dictionnaire des écrivains québécois contemporains, p. 162-163;
Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et francophonies du Canada, suivie d'un dictionnaire des auteurs et des illustrateurs, p. 616-619;
La littérature pour la jeunesse au Québec, p. 34, 71, 83, 95 et 96;
Le Canada français et sa littérature de jeunesse, p. 125;
Panorama de la littérature québécoise contemporaine, p. 386-388;
Pleins feux sur la littérature de jeunesse, p. 219-220.

Notons que les dictionnaires des œuvres littéraires du Québec (*DOLQ*) ne contiennent aucune information sur l'auteure.

En deuxième lieu, nous avons examiné la correspondance d'affaires dans le fonds Cécile Gagnon, qui compte soixante lettres. Cette correspondance nous a permis de connaître les liens qu'elle entretenait avec ses éditeurs et de mieux comprendre la publication de ses œuvres dans leur contexte de production.

En troisième lieu, grâce à cinq entrevues qu'elle nous a accordées⁷ et à une autre réalisée par Suzanne Pouliot, nous avons pu obtenir des précisions sur ses fonctions de directrice de collections, de rédactrice en chef de revues, d'animatrice d'ateliers d'écriture ainsi que sur son travail comme traductrice et adaptatrice. Nous avons aussi consulté ses contrats, le 4 avril 2000.

⁷ Le 27 mars 2000, le 10 juillet 2000, le 26 février 2002, le 8 mars 2002 et le 26 juin 2002.

Enfin, à l'aide des banques de données *Repère* (1980-) et *Eureka*, nous avons pu identifier les articles auxquels l'auteure a collaboré dans diverses revues et différents journaux en plus de recenser les articles sur Cécile Gagnon qui nous apportent des renseignements supplémentaires sur sa carrière.

Après avoir consulté les catalogues des bibliothèques du réseau de l'Université du Québec, de l'Université de Montréal, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Laval, nous nous sommes rendu compte qu'aucun mémoire ni thèse n'avaient été rédigés sur la vie de l'auteure, de même aucune monographie ni numéro particulier de revues littéraires ne sont consacrés à Cécile Gagnon. Nous avons trouvé seulement un travail de session fait à l'Université du Québec à Montréal, en 1991, et qui dresse un portrait très sommaire de la carrière de Cécile Gagnon. Un autre essai portant sur les écrivains et l'écriture, réalisé également à la même université, en 1997, utilise des propos tenus par l'auteure à l'occasion d'une entrevue.

Nous savons aujourd'hui qu'un éditeur n'est plus considéré comme « un simple intermédiaire entre l'auteur et le lecteur. [...] En publiant un titre, l'éditeur s'engage sur le marché des valeurs esthétiques. Il prend position et en même temps oriente la production dans une certaine direction⁸. » Notre mémoire s'inscrit à l'intérieur des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire du Québec (GRÉLQ), dans la

⁸ J. MICHON. « L'édition littéraire au Québec, 1940-1960 », *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », 9, Sherbrooke, Département d'études françaises, 1985, p. 3-4.

mesure où il révèle la contribution exceptionnelle de Cécile Gagnon dans le domaine éditorial de la littérature de jeunesse. Cécile Gagnon travaille, pendant plusieurs années, auprès d'éditeurs à titre de directrice de collections et de rédactrice de magazines. Lorsqu'elle exerce ses fonctions, elle fait des choix éditoriaux, en sélectionnant, par exemple, des tapuscrits aux éditions Héritage et Pierre Tisseyre.

Afin d'analyser la carrière de Cécile Gagnon et d'identifier les raisons pour lesquelles elle demeure méconnue, nous nous sommes référée à plusieurs auteurs. Ignace Cau⁹ nous a fourni une grille de classification des maisons d'édition, tandis que Bourdieu¹⁰, Dubois¹¹ et Robert¹² nous ont amenée à mieux comprendre l'institution littéraire. Nous avons enfin consulté plusieurs articles portant sur la littérature de jeunesse.

Notre mémoire de maîtrise, divisé en trois chapitres, présente les différents volets de la carrière de Cécile Gagnon, fait ressortir ses actions à titre de pionnière et propose des raisons pour lesquelles elle demeure méconnue.

Notre premier chapitre, le plus imposant, traite en détail des divers aspects de la carrière de Gagnon. Notre deuxième chapitre, beaucoup moins volumineux que les deux autres, aurait sans doute pu être intégré au premier. Nous avons préféré le maintenir parce qu'il

⁹ *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Coll. « Civilisation du Québec », 30, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981, 229 p.

¹⁰ P. BOURDIEU. « Le Marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p. 49-126 et *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Coll. : « Libre examen », Paris, Éditions du Seuil, 1992, 481 p.

¹¹ J. DUBOIS. *L'institution de la littérature : introduction à une sociologie*, Coll. « Dossiers Média », Paris-Bruxelles, Éditions Nathan-Labor, 1978, 188 p.

¹² L. ROBERT. *L'institution littéraire au Québec*, Coll. « Vie des lettres québécoises », 28, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 272 p.

met en évidence les actions qui font de Cécile Gagnon une pionnière en littérature de jeunesse. Enfin, notre dernier chapitre expose les raisons qui expliquent la non-reconnaissance, sinon la méconnaissance, de Cécile Gagnon par l'institution littéraire, en dépit de sa carrière d'écrivaine prolifique.

Cadette d'une famille de sept enfants (trois frères et trois sœurs), Cécile Gagnon, née à Québec le 7 janvier 1936, baigne très tôt dans l'univers des livres, car son père, Onésime Gagnon, est un grand lecteur. Il lui « a transmis, dit-elle, son intérêt pour l'histoire. De là, toutes les heures passées dans les archives et les thèses de doctorat afin de reconstituer la vie d'autrefois¹³ ». Avocat de profession, il fut ministre des Finances pour le gouvernement Duplessis et lieutenant-gouverneur du Québec. Cécile Gagnon se souvient parfaitement d'avoir passé des étés en Gaspésie à se baigner, à lire et à manger. Elle admet avoir été quelque peu un mouton noir, car, contrairement à ses autres sœurs qui ont fait leurs études au Couvent des Ursulines, Gagnon a complété les siennes au Collège Jésus-Marie après avoir été mise à la porte de l'autre institution. Dès son tout jeune âge, Cécile n'a qu'une idée en tête : devenir illustratrice de livres pour enfants. Sa mère, Cécile Desautels, ne s'oppose pas directement à son choix, mais la prévient qu'elle devra d'abord terminer ses études classiques. C'est d'arrache-pied que Gagnon parvient à obtenir un baccalauréat (B.A.) de l'Université Laval, en 1956¹⁴, avant de poursuivre ses études à Boston, dans le domaine qui l'intéresse, soit les arts graphiques, à la School of Fine and Applied Arts, de 1956 à 1958, et à l'École normale supérieure

¹³ A.-M. VOISARD. « Le Chemin Kénogami : l'eau vive qui continue d'abreuver Cécile Gagnon et ses personnages », *Le Soleil* (Québec), lundi 27 juin 1994, p. B4.

¹⁴ R. HAMEL, J. HARE et al. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, [Montréal], Les Éditions Fides, 1989, p. 549.

des arts décoratifs, à Paris, de 1958 à 1959. Boursière du ministère de l'Éducation du Québec, Cécile Gagnon entreprend, de 1964 à 1966, des recherches sur la création artistique dans des écoles élémentaires et des centres préscolaires en France. Elle poursuit également sa formation en s'inscrivant à un cours, à l'École du Louvre, sur l'histoire de l'Art, du dessin et de la gravure du XIX^e siècle. Elle participe aussi, durant son séjour en France, à un atelier de Céramique Libert, à Sceaux (de 1964 à 1967). Elle en suivra d'autres avec Maurice Savoie, à Montréal, en 1967 et de 1970 à 1971. Enfin, de 1968 à 1969, elle assiste à un séminaire (Art Éducation) à l'Université Sir George Williams¹⁵ (Montréal). Voyons maintenant plus en détail les volets les plus importants de la carrière littéraire de Cécile Gagnon.

¹⁵ Qui deviendra l'Université Concordia.

CHAPITRE 1

LES VOLETS DE LA CARRIÈRE DE CÉCILE GAGNON

Par quoi commencer quand on veut parler de Cécile ? Les gens qui vivent près d'elle savent qu'elle mène toujours plusieurs choses de front. Dans l'apparent désordre de son atelier, dans sa rapidité de décision, dans sa vivacité se cachent une mémoire impitoyable et une grande spontanéité.

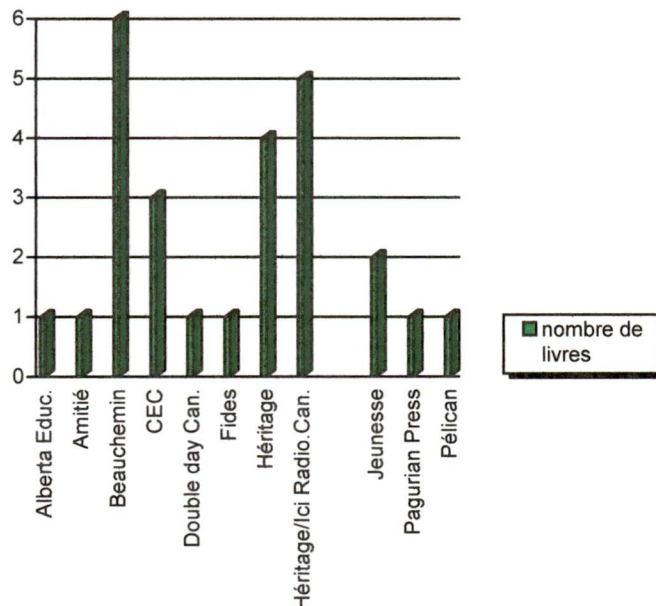
Marie-Jeanne Robin

Si Cécile Gagnon a commencé sa profession dans le monde éditorial en tant qu'illustratrice, elle a vite décidé d'écrire ses propres livres. Ayant publié jusqu'à maintenant 97 titres au Québec, Cécile Gagnon publie aussi, dès 1982, dans des maisons européennes, ce qui est déjà un exploit en soi puisque peu d'auteurs québécois réussissent à percer en Europe. Nous pouvons convenir qu'une auteure et illustratrice qui compte à son actif plus de 130 titres pourrait faire l'objet d'étude d'un mémoire de maîtrise comme le nôtre. Or Cécile Gagnon n'est pas seulement écrivaine et illustratrice, elle dirige aussi des collections et des revues en plus de publier des textes dans plusieurs magazines québécois et européens. Elle anime aussi des ateliers d'écriture dans différents pays et elle est chargée de cours à l'UQAM et à l'Université de Montréal. Finalement, Gagnon traduit et adapte plusieurs titres pour diverses maisons d'édition. L'objectif visé par ce chapitre est, dans un premier temps, d'illustrer l'ampleur de la production éditoriale de Cécile Gagnon et, dans un deuxième temps, de montrer à quel point cette femme énergique aime relever des défis colossaux.

1.1 Ses débuts comme illustratrice et comme auteure jeunesse

Puisque Cécile Gagnon détient une formation en arts graphiques, « dès 1959, elle travaille comme illustratrice pour des périodiques [*Tires Women's apparel registered* et *Robert Horen design*, à Boston], des agences de publicité et des maisons d'éditions [avant de devenir auteure]¹⁶ ». Elle illustre son premier livre, *Le Secret de Vanille*¹⁷, de Monique Corriveau, en 1959, aux éditions du Pélican.

Graphique 1.1
Les livres illustrés par Cécile Gagnon



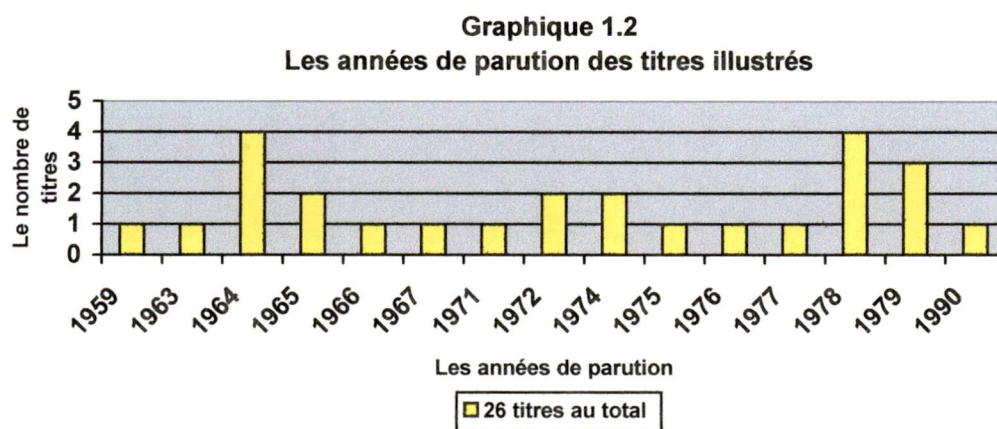
Ce premier graphique indique le nombre de livres¹⁸ illustrés par maisons d'édition. Jusqu'à maintenant, Cécile Gagnon a imaginé 26 titres répartis chez onze éditeurs. Beauchemin et Héritage/Ici Radio-Canada sont les deux éditeurs pour lesquels Gagnon

¹⁶ F. LEPAGE. *Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et francophonies du Canada, suivie d'un dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans, Les éditions David, 2000, p. 616-617.

¹⁷ Ce titre reçoit le prix littérature-jeunesse ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française) en 1958.

¹⁸ Vous trouverez les titres dans la bibliographie, à la section 3.

a le plus fait d'illustrations, soit onze titres. Déjà, nous pouvons remarquer que Cécile Gagnon n'a pas de stratégies en tête pour être reconnue en ne faisant des illustrations que pour des maisons d'édition prestigieuses. Elle illustre chez les éditeurs qui retiennent ses services, tout simplement. Conséquemment, dans plus de la moitié des occasions, elle a imaginé un seul titre chez un éditeur.



Le graphique 1.2 répartit le nombre de titres illustrés parus entre 1959 et 1990. Notons que, parmi les livres que Gagnon a imaginés, le titre *Ô Canada* remporte le Prix du mérite de la Foire internationale du livre de Leipzig, en 1964, pour le design. Entre 1979 et 1990, Gagnon n'illustre aucun titre dont elle n'est pas l'auteure. Sa carrière d'écrivaine prend le relais de sa profession d'illustratrice.

En 1959, Cécile Gagnon rencontre Réal d'Anjou, des éditions du Pélican, pour lui présenter un tapuscrit :

Je viens d'écrire une histoire. J'arrive de Boston. J'ai une formation. Je vais vous faire toute la mise en page, tous les dessins, toute la photocomposition,

ce qui veut dire mettre le texte en forme de caractères imprimés et on va faire un album avec cela. Qu'est-ce que vous en pensez?¹⁹

Ce premier titre – *La Pêche à l'horizon*²⁰ - paraît en 1961 et il remporte, l'année suivante, le Prix du grand jury des lettres au Salon du livre de Montréal. Une critique d'Hélène Charbonneau paraît, la même année, dans *Le Devoir* :

[...] Cet album sans prétention est très joliment illustré par l'auteur. Les dessins des petits ports gaspésiens sont merveilleux de fraîcheur et d'authenticité. Quant à la présentation du volume, elle est d'une haute qualité, fait remarquable dans les éditions canadiennes de livres pour la jeunesse.²¹

Cette mention encourage Gagnon à poursuivre. Elle se rappelle que ses premiers chèques de droits d'auteur s'élevaient à 3,44 \$ par six mois. En 1962, les éditions Jeunesse éditent son deuxième album, *Pipandor*²², qu'elle a illustré et écrit .

Deux années plus tard, aux Éditions du Pélican, paraît un 3^e album, *Martine-aux-oiseaux*²³, toujours composé et imagé par Gagnon. Celle-ci évoque en entrevue :

[cet album] dort dans les librairies parce que, dans ce temps-là, quelqu'un qui entrait dans une librairie au Québec et qui demandait un livre québécois se faisait répondre par le libraire ou le commis: « N'achetez pas du québécois, ce n'est pas beau, achetez Hachette, Gallimard ». On avait ce complexe que tout ce qui venait de chez nous était horrible.²⁴

¹⁹ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 30 octobre 1998, f. 1.

²⁰ Sylvain, le protagoniste, se demande où se trouve l'horizon. Berthold lui propose une excursion en bateau pour voir l'horizon. Ils se rendent au village voisin et, en revenant, Sylvain voit au loin son village et il comprend ce qu'est l'horizon.

²¹ H. CHARBONNEAU. « La Pêche à l'horizon », *Le Devoir* (Montréal), 1962, p. [?].

²² Ce sont des chansonnettes empruntées à la littérature orale de la Gaspésie et aux Archives de Folklore du Québec.

²³ Martine fait la rencontre de Nivolina, un grand oiseau bleu, qui fait tomber des flocons de neige en battant des ailes. Nivolina explique à Martine d'où vient l'hiver.

²⁴ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 2.

Il est vrai que, à cette époque, au Québec, « 85 % à 90 % des ouvrages vendus par nos libraires sont importés²⁵ » comme le démontre le Rapport Bouchard (1963) déposé au ministère des Affaires culturelles (créé deux ans plus tôt). Pas étonnant alors que les maisons d'édition pour la jeunesse soient en déclin à la fin des années soixante.

Durant cette même année, en 1964, Cécile Gagnon retourne en France, accompagnée cette fois de son mari qu'elle a rencontré dans une clinique à Boston, en 1961. Le chercheur en médecine, qu'elle a épousé en 1963, obtient un poste dans la région parisienne. C'est durant ce séjour qu'elle effectue des recherches sur la création artistique dans des écoles élémentaires et des centres préscolaires (bourse obtenue par le ministère de l'Éducation) et qu'elle rêve de composer de beaux petits albums, très abordables, pour les tout-petits. Elle commence alors la rédaction et l'illustration de petits livres qui feront partie ultérieurement de la collection « Brindille », chez Héritage. Elle n'ose pas, à ce moment, soumettre des titres à des maisons d'édition françaises qu'elle considère comme trop structurées. Elle donne naissance à son premier enfant (Nicolas) en 1966.

De retour au Québec, en 1967, elle continue de suivre des cours en arts et, deux ans plus tard, son deuxième enfant (Emmanuelle) voit le jour. En 1970, elle reçoit²⁶ le Prix de la province de Québec pour l'album *Martine-aux-oiseaux*. Pourquoi a-t-elle remporté le prix six ans plus tard? Gagnon n'a pas vraiment été en mesure de nous répondre. Était-ce

²⁵ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p. 22.

²⁶ Elle partage en fait le prix avec Rolande Lacerte pour son livre *Le Soleil des profondeurs*, qui avait déjà remporté le Prix Maxime, en 1965 [Noëlle Sorin prétend plutôt que c'est en 1966]. (L. LEMIEUX. *Pleins feux sur la littérature jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, p. 288 et N. SORIN. « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse », *Canadian Children's*

un oubli ou un retard de la part de l'éditeur ? Elle a toutefois l'impression que « comme il n'y avait quasiment rien [de livres pour la jeunesse] à l'époque, [les membres du jury] étaient bien contents de mettre la main sur un album²⁷ » et ils n'ont pas hésité à lui remettre le prix. « Recevoir 1500 \$ à cette époque pour un prix, bien écoutez, c'était la fin du monde! J'étais grimpée au ciel! C'était vraiment très excitant²⁸ ».

En 1971, elle décide de trouver un éditeur qui a envie de faire des livres pour les tout-petits. Elle ne se rappelle pas la raison qui l'a amenée à rencontrer Jacques Payette, des Éditions Héritage, qui « ne connaissait absolument rien à l'édition²⁹ », mais elle avait déjà illustré un album la même année pour cette maison (*Pirouette Cacahuète*). Selon Gagnon, il existait peu de maisons d'édition intéressées à publier des albums³⁰. Il est vrai que, dans les années soixante-dix, « [l]es éditeurs pour la jeunesse sont alors une espèce en voie de disparition [...]. Même Fides et Beauchemin, qui figurent parmi les maisons québécoises les plus solides, ne publient plus pour la jeunesse à la fin des années 1960³¹ ».

Dans la livraison de 1970 de *Livres et auteurs québécois*, Odette Leroux, responsable de la section jeunesse, n'a que deux titres à signaler : *Martine aux oiseaux* [sic] de Cécile Gagnon et *La Surprise de dame chenille* d'Henriette Major et Claude Lafortune [...] ³²

Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse, n^{os} 100/101, vol.26 :4/27 :1, winter/hiver 2000-spîng/printemps 2001, p. 80.)

²⁷ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 3.

²⁸ *Loc. cit.*

²⁹ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 5.

³⁰ La maison d'édition Leméac publie des albums dès 1958, entre autres, sa collection « Les albums de l'Érablière ». On retrouve également quelques titres jeunesse en 1972 (*Bernier, Le Petit Chocla Cho, Pitatou et le printemps, Pitatou et les pommiers*) dans la collection « Littérature de jeunesse ». (S. FAURE. *Les éditions Leméac (1957-1988), une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1992, 195 p.). Les éditions Paulines publient également des albums à cette période. Pensons aux collections « Contes du chalet bleu » (1971-1972), « Les mémoires de Coquette » (1972), et « Mes amis » (1972). (J. MARCOUX. *Littérature jeunesse au Québec : Médiaspaul, Éditions Paulines 1947-1995*, Montréal, Les Éditions Médiaspaul, 2000, p. 132.)

³¹ F. LEPAGE. *Histoire de la littérature pour la jeunesse* [...], p. 275.

³² *Loc. cit.*

Cette situation découle directement de l'arrêt de la Loi Choquette³³ (en 1965) de la donation de livres comme prix de fin d'année scolaire et, selon Édith Madore, des facteurs suivants :

l'importation étrangère bat son plein et la distribution des livres québécois au Québec est mal réglementée. À travers cette époque de laïcisation et de démocratisation de l'enseignement, les éditeurs s'orientent davantage vers la production à fort tirage des manuels scolaires. Les luttes idéologiques engendrées par la Révolution tranquille remettent en cause les valeurs traditionnelles. Le contenu des livres et les valeurs qu'ils véhiculent doivent changer pour s'ajuster au nouveau contexte social.³⁴

Ce déclin de l'édition jeunesse est aussi attribuable au sous-financement du gouvernement Lesage. En effet, Ignace Cau indique dans son livre que « l'aide apportée à l'édition québécoise par le gouvernement du Québec est du même ordre en 1972-1973 qu'en 1967-1968 [alors que] celle du gouvernement fédéral est 15 fois plus élevée [en 1972-1973] qu'en 1967-1968³⁵. » C'est d'ailleurs cette lente agonie qui amène la création, en 1971, de Communication-Jeunesse, qui a pour but de « promouvoir la littérature canadienne-française [...]»³⁶ et de « favoriser et stimuler la publication de ce genre de littérature [...]»³⁷.

Lors de sa rencontre avec monsieur Payette, Gagnon a déjà un produit tout prêt qui n'a plus qu'à être imprimé et, comme les Éditions Héritage sont avant tout une imprimerie –

³³ « La loi Choquette, promulguée en 1925, oblig[ea]it [...] les commissions scolaires à réserver au moins la moitié de leurs achats de livres, comme livres de prix de fin d'année, à des productions canadiennes. » (S. POULIOT. « Discours éditorial et pratique de lecture », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XX, n° 2, 1994, p. 352.)

³⁴ É. Madore. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Coll. « Boréal Express », 6, [Montréal], Les Éditions du Boréal, 1994, p. 31.

³⁵ I. CAU. *L'édition au Québec* [...], p. 57.

³⁶ F. LEPAGE. *Histoire de la littérature pour la jeunesse* [...], p. 279.

³⁷ *Loc. cit.*

Payette et Simms-, monsieur Payette accepte avec joie. Le 4 juin 1971, Gagnon signe un contrat avec cet éditeur. Chaque titre est tiré à 5000 exemplaires et elle reçoit 5 % en droits d'auteur et un montant forfaitaire de 250 \$ à titre d'illustratrice pour chaque album³⁸.

Ces livres se vendent dans les grandes surfaces et remportent un franc succès de sorte que, en 1976, ils sont réimprimés³⁹ avec une nouvelle jaquette en plus de la mention, cette fois-ci, de la collection « Brindille ».

Gagnon crée et dirige cette collection à partir de la même année jusqu'en 1983. La collection « Brindille », chez Héritage, représente véritablement le début de la carrière d'auteure et d'illustratrice de Cécile Gagnon, qui, par la suite, produit plusieurs titres pour diverses maisons d'édition.

1.2 La poursuite de sa carrière d'auteure et d'illustratrice au Québec

Cécile Gagnon a publié jusqu'à maintenant 135 titres, tant au Québec qu'en Europe. Dans cette partie, nous tracerons son parcours littéraire québécois en tant qu'écrivaine et illustratrice. D'entrée de jeu, nous remarquons que Cécile Gagnon publie plusieurs livres par année pour divers éditeurs. Par ailleurs, certains titres sont réédités par maintes maisons d'édition ou paraissent dans d'autres collections s'adressant à un public cible différent. Observons la trajectoire du titre *Plumeneige* pour éclairer notre propos. En

³⁸ Six albums paraissent en 1972 : *Trèfle et Tournesol* ; *Le Voyage d'un cerf-volant* ; *Le Voilier et la lune* ; *La Marmotte endormie* ; *La Journée d'un chapeau de paille* ; *La Bergère et l'orange*.

³⁹ Ces albums seront imprimés quatre fois pour un total de 20 000 exemplaires par titre.

1976, Gagnon écrit et illustre un recueil de contes – *Plumeneige*⁴⁰ – qui paraît aux éditions Héritage, dans la collection, « Pour lire avec toi » destinée aux 9 à 12 ans. Parmi les contes du recueil, notons que le titre *La Colère de Vent Vieux* est adapté, en 1985, pour le théâtre le Frou-frou de Chicoutimi sous un nouveau titre (*La Colère de Père Blizzard*). En 1980, seul le conte *Plumeneige*⁴¹ est réédité chez le même éditeur, dans la collection « Albums Héritage⁴² » pour les 3 à 8 ans, et il est illustré par Suzanne Duranceau et non pas par l’auteure. Ce titre est traduit en anglais (*Snowfeather*) par Valery Hepburn Graig et paraît, l’année suivante, chez James Lorimer Company Publishers. L’éditeur le publie sous deux présentations : un format broché à couverture souple et un autre, plus luxueux, qui est relié avec une couverture rigide.

En 1988, Héritage publie à nouveau le recueil de contes *Plumeneige*⁴³, mais cette fois la couverture est rigide et non souple. Aucune modification n’apparaît au niveau du texte et des illustrations. Par contre, à la fin du recueil, on présente sept extraits d’autres romans, en plus d’une page de présentation de la collection « Pour lire avec toi » écrite par la directrice, Henriette Major. Enfin, à l’endos, chaque titre est précédé de petits cœurs qui illustrent le degré de difficulté de lecture.

⁴⁰ Le contrat du 26 août 1976 indique un tirage minimum de 10 000 exemplaires.

⁴¹ Stéfanie décide de confectionner un bonhomme de neige (*Plumeneige*), mais ce dernier prend la poudre d’escampette. Dans le but de le faire revenir, elle fabrique un chien avec de la neige, mais ce dernier s’enfuit aussi. Elle construit alors une maison en neige de sorte qu’elle parvient à faire revenir *Plumeneige* qui ne la quitte plus.

⁴² 5000 exemplaires et 5 % de droits d’auteur (informations obtenues dans le contrat du 6 novembre 1979).

⁴³ Tiré à 3000 exemplaires (contrat du 12 octobre 1988).

En 1999, la maison d'édition Les 400 coups, dans la collection « Les petits albums », réédite le conte *Plumeneige*⁴⁴ et les images sont produites par Hélène Desputeaux. Finalement, en 2000, cette maison d'édition, qui a une succursale en France, publie le même conte⁴⁵ avec une nouvelle jaquette. Un extrait du conte se trouve à la 4^e de couverture et la calligraphie du titre est différente de la version québécoise. Le conte *Plumeneige* circule donc depuis vingt ans, passant de chez Héritage, aux éditions Lorimer pour la traduction, pour terminer aux éditions Les 400 coups. En observant le parcours éditorial des ouvrages de Gagnon, nous verrons que d'autres titres – pensons, entre autres, à *Alfred dans le métro* – seront également réédités.

En 1978, paraît le recueil de contes *L'Épouvantail et le champignon*, rédigé et illustré par Cécile Gagnon, chez Héritage, dans la collection « Pour lire avec toi ». Une mésentente survient au sujet de la réimpression de ce titre en 1979. Dans une lettre datée du 23 novembre de la même année, Ginette Guétat informe Cécile Gagnon que le titre sera réimprimé à 2000 exemplaires et elle joint « un chèque au montant de 234,00 \$ représentant les 2/3 du forfait (\$ 350,00) mentionné à l'article 15 du contrat signé [...]»⁴⁶. Dans une autre lettre datée du 6 décembre 1979, Ginette Guétat avise Gagnon qu'il « est vrai que l'article 16 de votre contrat ne mentionne pas que si la réimpression est inférieure au tirage initial (3,000 exemplaires) le montant forfaitaire serait fractionné⁴⁷. » Cela signifie que Gagnon, en auteure vigilante, a demandé des explications à son éditeur. Nous n'avons malheureusement pas de copie de cette lettre,

⁴⁴ Jusqu'à maintenant la maison d'édition a imprimé 9009 copies dont deux réimpressions en 2000 et 2001. (Informations obtenues lors d'une conversation téléphonique avec Cécile Gagnon, le 26 juin 2002.)

⁴⁵ 6000 exemplaires.

⁴⁶ Lettre de Ginette Guétat adressée à Cécile Gagnon et datée du 23 novembre 1979.

⁴⁷ Lettre de Ginette Guétat adressée à Cécile Gagnon et datée du 6 décembre 1979.

mais nous supposons que le ton employé devait être assez vif parce que, dans sa réponse, Ginette Guétat écrit : « Même si vous pensez le contraire, nos engagements envers nos auteurs ont toujours été tenus⁴⁸. » La salutation en dit long sur les propos tenus par Gagnon : « Avec quand même toute mon affection⁴⁹. »

Ginette Guétat cherche à justifier la réimpression de 2000 exemplaires au lieu des 3000 exemplaires stipulés dans le contrat. Celle-ci explique qu'Héritage a dû réduire la réimpression à 2000 exemplaires pour des raisons

[d']amélioration de la présentation de la collection (papier, l'animation, etc.) [et pour] permettre à certains auteurs, dont le ou les titres épuisés soient présents au salon [sic]. [...] Notre philosophie était de réimprimer plus de titres (même si cela pour nous est plus coûteux) pour donner justement une chance égale à nos auteurs.⁵⁰

Lors d'une de nos rencontres avec l'auteure, nous lui avons montré ces lettres et elle nous a expliqué qu'avec Héritage, elle avait toujours été directe. D'ailleurs, lorsqu'elle croisait monsieur Payette, il lui disait : « Madame Gagnon, ne m'écrivez pas. Chaque fois que vous m'écrivez, c'est pour m'engueuler⁵¹. » Cécile Gagnon conclut sur cette affaire en déclarant que l'imprimeur cherchait tout simplement à faire plus de profit.⁵²

Trois albums⁵³ de la collection « Brindille » voient le jour en 1979 et trois⁵⁴ autres paraissent l'année suivante. Contrairement aux titres précédents de cette collection, les

⁴⁸ *Loc. cit.*

⁴⁹ Lettre de Ginette Guétat adressée à Cécile Gagnon et datée du 6 décembre 1979.

⁵⁰ *Loc. cit.*

⁵¹ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 22.

⁵² *Loc. cit.*

⁵³ *Le Parapluie rouge, La Chemise qui s'ennuyait, Les Boutons perdus.*

⁵⁴ *L'Édredon de minuit, Lucienne, Une Nuit chez le lièvre.*

deux derniers (*Lucienne* et *Une Nuit chez le lièvre*) ne sont pas illustrés par l'auteure.

Peu à peu, sa carrière d'écrivaine prend le dessus sur sa carrière d'illustratrice, car Cécile

Gagnon admet qu'il est

très difficile de faire les deux et d'être bon dans les deux. Alors en quelque part, sans que je m'en rende compte, la parole, les mots ont pris plus d'espace [...]. J'aimais illustrer mes propres histoires, mais pour rester bon et à flot, il aurait fallu que j'apprenne les nouvelles techniques et que je m'achète plein de matériel. Finalement, je retire plus de plaisir à écrire⁵⁵.

En 1980, Héritage fait paraître un autre roman – *Alfred dans le métro*⁵⁶ –, dans la collection « Pour lire avec toi », qui remporte, la même année, le Prix de l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française). Tout comme *Plumeneige*, ce titre est réédité en 1988 sous un format rigide (format de « luxe ») et, à partir de 1990, le roman est offert en braille.

Finalement, en 2002, la maison d'édition Hurtubise HMH réédite le titre⁵⁷ sous un nouveau nom (*Une Course folle*), dans la collection « Caméléon ». En 1983, une version écourtée qui s'adresse aux 3 à 8 ans est publiée chez Héritage, dans la collection « Albums Héritage ». Contrairement à la première version, (1980, illustrée par Gagnon), cette réédition est imagée par Louise Blanchard.

⁵⁵ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 24.

⁵⁶ Un petit lapin prénommé Alfred profite d'un moment d'inattention de sa maîtresse pour fuir dans le métro. C'est le début d'une course folle pour retrouver l'animal.

⁵⁷ Cécile Gagnon a fait certaines modifications comme les noms des stations de métro de Montréal qui ont changé depuis la première édition.

En 1981 paraît un autre titre⁵⁸ dans la collection « Brindille ». Gagnon continue parfois d'illustrer de sorte que, la même année, sous la direction de Monique Turcotte-Bélisle, elle participe aux textes avec Marie-Rose Desprez, mais également aux illustrations, dans la collection « Aventures au pays des mots », de trois livres scolaires – *Les Malurons* – qui paraissent aux éditions Centre éducatif et culturel. Deux ans plus tard, ces cahiers-albums sont publiés en deux volumes. Pour sa contribution, Gagnon reçoit des sommes forfaitaires. En entrevue, elle nous mentionne :

[...] tu fais des dessins à la plume et ensuite, ils sont mis en couleurs, [...] j'en ai fait, je ne sais pas, peut-être deux ou trois mille, mais ils ne voulaient pas accepter que ça pouvait représenter à peu près dix mille dollars. [...] On a fini par plus ou moins se chicaner, [...]. Pourtant, les manuels scolaires, c'est payant.⁵⁹

En plus de sa collaboration à la rédaction de manuels scolaires, Cécile Gagnon écrit quatre albums⁶⁰ qui paraissent, la même année, aux éditions Projets dans les collections « Capucine » et « Coquelicot ». Elle reçoit un chèque de 500 \$ pour ces titres comme l'atteste la lettre envoyée à Cécile Gagnon par Janine Gérard des Éditions Projets, le 26 mai 1980, que nous retrouvons dans le fonds Cécile Gagnon.

Nous notons une seule collaboration avec l'éditeur Mondia. Il s'agit de l'album *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, rédigé par Gagnon et illustré par Josée La Perrière, qui paraît aussi en 1981. Son partenariat avec les Éditions Pierre Tisseyre débute la même année par la publication d'un album – *Le Roi de Novilande* – dans la collection « Mar-

⁵⁸ *Blé d'inde le lutin*.

⁵⁹ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 8.

⁶⁰ *Les Lunettes de Sophie, Le Roi sans royaume, Toudou est malade, Zoum et le monstre*.

chand de sable », qui s'adresse aux enfants âgés entre 6 et 9 ans. Ce titre est traduit en italien et paraît, en 1993, dans la revue *Il Giornale Dei Bambini*. En 1984, l'album est adapté pour le théâtre de l'Avant-Pays de Montréal et la pièce s'intitule *Barnabé les Bottines*.

Gagnon participe à nouveau à la rédaction de projets d'écriture pour les élèves de 2^e année, avec Danièle Simpson, sous la direction de Monique Turcotte-Bélisle. Ces deux livres – *Les Exploramis 1-2-* paraissent en 1982, dans la même collection que *Les Malurons* (« Aventures au pays des mots »), aux éditions Centre éducatif et culturel. Cette même année, la maison d'édition Pierre Tisseyre édite deux albums⁶¹ dans la collection « Marchand de sable » et un troisième⁶² est publié en 1983. Un autre titre⁶³ de la collection « Brindille » paraît aussi en 1983.

Dans la collection « Pour lire avec toi », de la maison d'édition Héritage, Gagnon publie, en 1984, un autre roman, *Opération marmotte*, où l'action se passe, entre autres, dans les tunnels en construction du métro de Montréal. C'est durant cette même année qu'elle propose, toujours chez Héritage, six albums à colorier⁶⁴ qui feront partie de la collection « Papillote » : « Je n'ai pas été sollicitée, c'est une idée qui m'est passée par la tête. Et ils ont créé la collection pour moi⁶⁵. » Nous pouvons lire sur chacun des titres:

Chaque livret de la collection « Papillote » invite l'enfant à compléter une histoire en y ajoutant divers éléments. Le parent ou l'éducateur pourra demander à l'enfant de nommer toutes les choses qu'il colorie et qu'il

⁶¹ *Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit, Pourquoi les moutons frisent ?*

⁶² *Surprises et sortilèges.*

⁶³ *Une Grosse Pierre.*

⁶⁴ *Dans le ciel, Dans l'eau, Dans la maison, Dans la neige, Dans la terre et Sur le sol.*

⁶⁵ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 18.

dessine. Chaque album vise à développer chez l'enfant le vocabulaire, le sens de l'observation et la créativité.⁶⁶

Cécile Gagnon se remémore, en entrevue, que cette collection était « le pendant jeune « Des jeunes créateurs » »⁶⁷, collection créée par Henriette Major, à laquelle Gagnon a participé⁶⁸. Elle ne se rappelle plus si elle a reçu un montant comme droits d'auteur pour la publication de ses livres à colorier, mais elle pense plutôt qu'elle a obtenu des sommes forfaitaires.

Sa collaboration avec les Éditions du Raton Laveur débute en 1985 avec un premier album (*Bonjour l'arbre*) qui fera partie, par la suite, de la série « Léon », qui compte quatre titres⁶⁹. En entrevue, elle nous rappelle que

ça été une belle période [...] La maison d'édition Le Raton Laveur, est une de celles pour lesquelles j'ai le plus d'affinité et le plus de respect parce que, contrairement aux autres, [...] monsieur [Michel] Luppens [...] est quelqu'un qui adore les livres pour enfants, qui ne joue pas dans les eaux commerciales et il ne fonctionne que par coups de cœur⁷⁰.

À titre d'auteure, elle reçoit 5 % des droits et l'autre 5 % est remis à l'illustratrice, Darcia Labrosse. Une mésentente survient entre les deux de sorte que le 5^e album n'a jamais vu le jour et, selon Gagnon : « C'était le meilleur⁷¹ [...] Ça s'appelle je pense Léon et Bastine. C'est qu'il rencontre un ours brun [...] ils se rendent compte qu'ils sont pareils, mais de couleur différente. C'est de racisme dont il est question⁷² ».

⁶⁶ *Loc. cit.*

⁶⁷ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 18.

⁶⁸ *J'invente une histoire, Mes premières fois.*

⁶⁹ *Bonjour l'arbre, J'ai faim, J'ai chaud et Le Nouveau Logis.*

⁷⁰ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 19-20.

⁷¹ *Ibid.*, f. 20.

⁷² D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 5.

Cette série est traduite en anglais⁷³ par Patricia Claxton et est publiée en 1988 chez McClelland and Steward.

Dès 1986, paraissent des contes dans la collection « Les contes de Passe-Partout », chez Éducation Québec/Radio-Québec dont nous traiterons plus précisément lorsque nous aborderons les cahiers *Passe-Partout* à la section 1.3 du présent chapitre.

Si Gagnon dirige la collection « Libellule⁷⁴ », chez Héritage, à partir de 1987, son premier mini-roman- *L'Ascenseur d'Adrien*- est publié dans cette collection dès 1986 et il est réédité en 1993. Mais avant sa parution, Liliane Beauchamp de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) envoie une lettre, le 4 juillet 1986, à Cécile Gagnon pour l'aviser qu'elle a remporté le prix ACELF Raymond-Beauchemin pour le manuscrit *Où ça mène le progrès ?* qui est en fait *L'Ascenseur d'Adrien*. Gagnon nous précise en entrevue qu'elle a changé le titre avant qu'il soit édité⁷⁵. Sept titres⁷⁶ rédigés par Gagnon paraissent au total dans cette collection.

Cécile Gagnon publie également chez Québec/Amérique, à partir de 1987, dans la collection « Romans jeunesse ». Son premier titre –*Un Chien, un vélo et des pizzas*– a été écrit à partir d'un plan auquel ont participé 33 élèves de la 6^e année de l'école

⁷³ *Hello, tree, I'm hot, I'm hungry, A new house.*

⁷⁴ Cette collection s'adresse aux 6 à 9 ans.

⁷⁵ D. LAFRANCE, *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 34.

⁷⁶ *L'Ascenseur d'Adrien* (1986, réédition en 1993 chez le même éditeur), *Mon livre des fêtes et anniversaires* (1989), *Mon livre d'autographes* (1989), *Une Lettre dans la tempête* (1990, réédition en 1993 chez le même éditeur), *Moi, j'ai rendez-vous avec Daphné* (1987, réédition en 1994 chez le même éditeur), *GroZoeil mène la danse* (1989, réédition en 1993 chez le même éditeur), *GroZoeil en vedette à Venise* (1995).

Guillaume-Vignal de Brossard en 1985. En entrevue, elle nous livre comment elle a réussi à orchestrer ce projet :

[...] chaque semaine, je leur donnais des tâches à accomplir, soit qu'ils faisaient une recherche sur quelque chose, soit qu'ils écrivaient une partie [de texte]. Ça nous a pris au moins un mois à choisir véritablement le plan. [...] Une fois que nous avons établi le plan, j'ai envoyé quelques-uns prendre des photos, d'autres interviewer la mairesse de la ville [...] et quand nous avons eu tout cela, j'ai écrit le premier chapitre avec des personnages que nous avons choisis et je leur ai lu à haute voix pour recueillir leurs commentaires. [...] nous avons établi le plan définitif. Les enfants ont dessiné les personnages [...] c'était à la fin de l'année, en période d'examens, et ils s'en allaient au secondaire. [...] je leur ai dit que je partais pour l'été pour écrire le roman et que j'allais les rencontrer à l'automne pour leur lire et c'est ce que j'ai fait.⁷⁷

En 1988, les Éditions Ovale font paraître un conte de Gagnon (*Le Passager mystérieux*), dans la collection « Légendes du Québec⁷⁸ ».

Gagnon écrit et illustre, la même année, un roman (*Châteaux de sable*) qui paraît dans la collection « Conquêtes » destinée aux 13 ans et plus, chez Pierre Tisseyre. Au cours de la même année, ce roman est finaliste pour le Prix du Gouverneur général du Canada dans la catégorie littérature de jeunesse (texte). C'est toutefois le roman *Cassiopee ou l'Été polonais* de Michèle Marineau qui remporte le prix. *Châteaux de sable* reçoit, l'année suivante, le diplôme d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec. Ce roman est réédité en 1990 dans un format différent. Gagnon rédige un album et un abécédaire⁷⁹ qui sont publiés respectivement dans les collections « Cœur de pomme » et « Coccinelle » destinées aux tout-petits. Ce sont les dernières œuvres qu'elle publie seule pour cette maison d'édition, mais dès 1997, elle participe à un

⁷⁷ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 6-7.

⁷⁸ Première collection de la maison d'édition Ovale. Nous avons répertorié douze titres à l'aide du site de la Bibliothèque nationale du Québec.

⁷⁹ *Doux avec les étoiles* (1988), *De l'ange au zèbre* (abécédaire) (1991).

collectif - « Élodie » dans *Entre voisins*- à titre de membre de l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse (AÉQJ), pour amasser de l'argent dans le but de financer le Prix Cécile Gagnon. Cette collaboration se répète en 1998⁸⁰, en 1999⁸¹ et en 2001⁸².

En 1988, elle participe aussi à un recueil⁸³ collectif aux éditions de l'Hexagone, qui s'adresse aux adultes.

Cécile Gagnon participe à un concours littéraire lancé en 1986⁸⁴ et ce sont les titres des lauréats qui apparaissent dans le recueil⁸⁵ de nouvelles publié, en 1988, aux éditions Paulines, dans la collection « Lectures VIP ».

En 1991, *Jules Tempête*, illustré par Hélène Desputeaux, paraît dans la collection « Albums jeunesse », chez Héritage. Ce titre a d'abord été une pièce de théâtre⁸⁶ écrite

⁸⁰ « La Brioche à la confiture » dans *Peurs sauvages*.

⁸¹ « La Benfinita de grand-père Giacomo » dans *Les Contes du calendrier*.

⁸² « Cinq poules au dortoir » dans *Petites malices et grosses bêtises*.

⁸³ « Myriapolis » dans *Montréal des écrivains*.

⁸⁴ J. MARCOUX. *Littérature jeunesse au Québec : Médiaspaul, Éditions Paulines 1947-1995*, [...], p.149.

⁸⁵ « Nunzia » dans *Mauve et autres nouvelles*.

⁸⁶ En 1983, les Éditions de l'Amitié ont publié *La Maison Miousse ou Les bienfaits d'une tempête*, texte rédigé par Gagnon. En 1989 ou 1990- l'auteure ne se rappelle plus exactement- Suzanne Lebeau a sélectionné cet album et elle a offert à Gagnon d'en faire une adaptation pour une pièce de théâtre. Le travail, d'une durée de deux mois, a été envoyé à divers troupes de théâtre, et le Théâtre de l'Oeil, en l'occurrence André Laliberté, a demandé à Cécile Gagnon d'utiliser son texte pour en faire une pièce de théâtre pour enfants. Ils ont donc travaillé ensemble, une autre année, pour écrire la pièce *Jules Tempête*. Ensuite, Cécile Gagnon a réécrit le texte pour en faire un album éponyme paru chez Héritage en 1991.

par Cécile Gagnon pour la quinzième production du Théâtre de l'Oeil⁸⁷ de Montréal. Cette pièce a été jouée 219 fois.⁸⁸

Au cours de cette même année commence sa collaboration avec les éditions Hurtubise HMH. Effectivement, un premier roman – *Une Barbe en or* – paraît, en 1991, dans la collection « Plus » qui s'adresse aux 9 à 12 ans. Ce titre est enregistré sur cassette, en 1993, par André Melançon.

Son deuxième titre (*Le Champion des bricoleurs*) chez Québec/Amérique paraît aussi en 1991, dans la collection « Bilbo ». La même année est publié un recueil de contes haïtiens – *Le Mariage d'une puce* –, en collaboration avec Mimi Barthélémy, dans la collection « Clip jeunesse ». L'année suivante, un autre recueil de contes – *L'Herbe qui murmure* – est disponible dans la collection « Clip » destinée aux adolescents.

En 1992, paraît aussi, aux éditions du Raton Laveur, un recueil de comptines traditionnelles prises dans divers livres sur le folklore (*Racomptines*). L'année suivante, les éditions Paulines publient un roman – *Liberté... surveillée* – écrit avec la participation de Roger Poupart et de Robert Soulières, dans la collection « VIP ». Il faut dire que, dès 1991, Gagnon présente des histoires dans la revue *Vidéo-Presse* qui appartient à la

⁸⁷ Fondé en 1973, par André Laliberté, le Théâtre de l'Oeil crée des spectacles de marionnettes pour enfants ou pour adultes et offre des ateliers d'animation sur la marionnette. (J. DUBÉ. « Le théâtre de jeunesse. À la découverte des marionnettes et des marionnettistes du Québec », *Lurelu*, vol. 10, n° 1, printemps-été 1987, p. 21 et A.-M. LECOMTE « Jules Tempête blanc comme neige », *Voir* (Montréal), vol. 6, n° 14, 5 mars 1992, p. 30)

⁸⁸ Informations obtenues à l'aide du curriculum vitae de l'auteure.

même maison d'édition. D'ailleurs, *Liberté... surveillée* a d'abord paru dans plusieurs numéros de la revue⁸⁹.

En 1994, Cécile Gagnon publie un roman historique pour les adultes, *Le Chemin Kénogami*⁹⁰, dans la collection « Deux continents »⁹¹ qui est disponible, l'année suivante, aux éditions du Club Québec loisirs⁹².

À la demande de Michel Luppens, des éditions du Raton Laveur, Cécile Gagnon commente des proverbes qu'il a recueillis. Cette collaboration donnera deux albums (*Proverbes et animaux 1 et 2*) qui paraissent, en 1994, dans la collection « 3 à 8 ans » avec des cartes illustrées.

Cécile Gagnon publie une fois aux Éditions du Trécarré. *Air de famille* paraît également en 1994 et fait partie de la collection « Lirelyre », qui compte 24 livrets vendus ensemble sous un seul titre.

L'année suivante est publié dans la collection « 3 à 8 ans » de chez Raton Laveur, un album – *Après la pluie, le beau temps* – qui traite des enfants maltraités. Pour parvenir à faire passer le message sans brusquer le jeune, l'album imagé par Joanne Ouellet illustre

⁸⁹ N° 1, septembre 1992, p. 24-27 ; n° 2, octobre 1992, p. 14-17 ; n° 3, novembre 1992, p. 24-27 ; n° 4, décembre 1992, p. 24-27 ; n° 5, janvier 1993, p. 24-27 ; n° 6, février 1993, p. 24-27, n° 7, mars 1993, p. 12-15 ; n° 8, avril 1993, p. 10-13 ; n° 9, mai 1993, p. 24-27 ; n° 10, juin 1993, p. 30-33.

⁹⁰ 5000 exemplaires vendus en date du 4 avril 2000.

⁹¹ En consultant le site de la maison d'édition (www.quebec-amerique.com), nous constatons que le nom de la collection a changé d'appellation ; ce n'est plus « Deux continents », mais « Tous continents ».

⁹² 7000 copies vendues en date du 4 avril 2002.

une famille lapine. Gagnon nous explique, lors d'une de nos rencontres, les circonstances qui l'ont amenée à rédiger ce texte :

[...] Une psychiatre à Sainte-Justine m'a téléphoné un jour et m'a demandé de faire, pour une revue, un texte imaginaire qui traite des enfants malmenés. Après avoir beaucoup réfléchi, j'ai écrit *Après la pluie, le beau temps* et je lui ai envoyé. La psychiatre a trouvé cela épouvantable et l'a refusé. J'ai essayé de la revoir après pour lui montrer que je l'avais publié, mais je ne l'ai jamais revue. Je l'ai donc envoyé à Michel Luppens aux éditions du Raton Laveur et au début, il était lui aussi en désaccord, mais c'est sa femme qui lui a fait changer d'idée. Nous avons par la suite travaillé avec l'illustratrice qui, au début, paniquait parce qu'elle trouvait cela difficile à illustrer. Il est arrivé toutes sortes d'anecdotes avec ce livre parce que les libraires n'ont aucune formation en général et, dans le temps de Pâques, ils offraient ce livre dans les grandes surfaces comme le beau petit livre des petits lapins de Pâques !⁹³

La même année, Gagnon publie, aux éditions Paulines, un autre titre – *Deux jumeaux et un chien* - écrit en collaboration avec les mêmes auteurs que le roman précédent (*Liberté...surveillée*) dans la collection « VIP ».

Un autre titre (*Le Homard voyageur*) paraît, dans la collection « Plus », des éditions Hurtubise HMH, en 1995. « Cette collection, dirigée par Françoise Ligier est reprise en France par les Éditions Gamma [...] »⁹⁴.

Dès 1997, Gagnon s'associe à Robert Soulières (Soulières éditeur), en publiant un mini-roman – *Le Bossu de l'île d'Orléans* - , dans la collection « Ma petite vache a mal aux pattes » qui s'adresse aux enfants de 6 à 9 ans.

En 1998, Hurtubise HMH édite un troisième titre de Gagnon – *Sortie de nuit* - dans la collection « Plus ».

⁹³ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 1-2.

⁹⁴ S. POULIOT. « Discours éditorial et pratique de lecture », [...], p. 353.

En 1999, paraît la suite du roman *Le Chemin Kénogami - Un Arbre devant ma porte* dans la collection « Deux continents » chez Québec/Amérique. La même année, un collectif (*La Planète des fous*), en coédition avec Les Débrouillards, est offert, chez Soulières, dans la collection « Le chat débrouillard », destinée aux 9 à 12 ans, dans lequel est réédité *Alerte à l'Insectarium* déjà paru dans la revue *Les Débrouillards* (n° 156, septembre 1986, p. 23-26). Cécile Gagnon collabore à nouveau avec la maison d'édition Les 400 coups en publiant, toujours en 1999, un recueil de contes d'autrefois qu'elle a découverts en fouillant dans de vieux bouquins. *Petits contes de ruse et de malice* paraît dans la collection « Billochet légendes » et il est réédité en 2001 pour la succursale française.

Deux autres titres⁹⁵ de la collection « Ma petite vache a mal aux pattes », chez Soulières, paraissent en 2000. Notons que le titre *La Rose et le diable* était offert gratuitement, à l'achat d'un livre, à l'occasion de la journée mondiale du livre, le 23 avril de la même année⁹⁶.

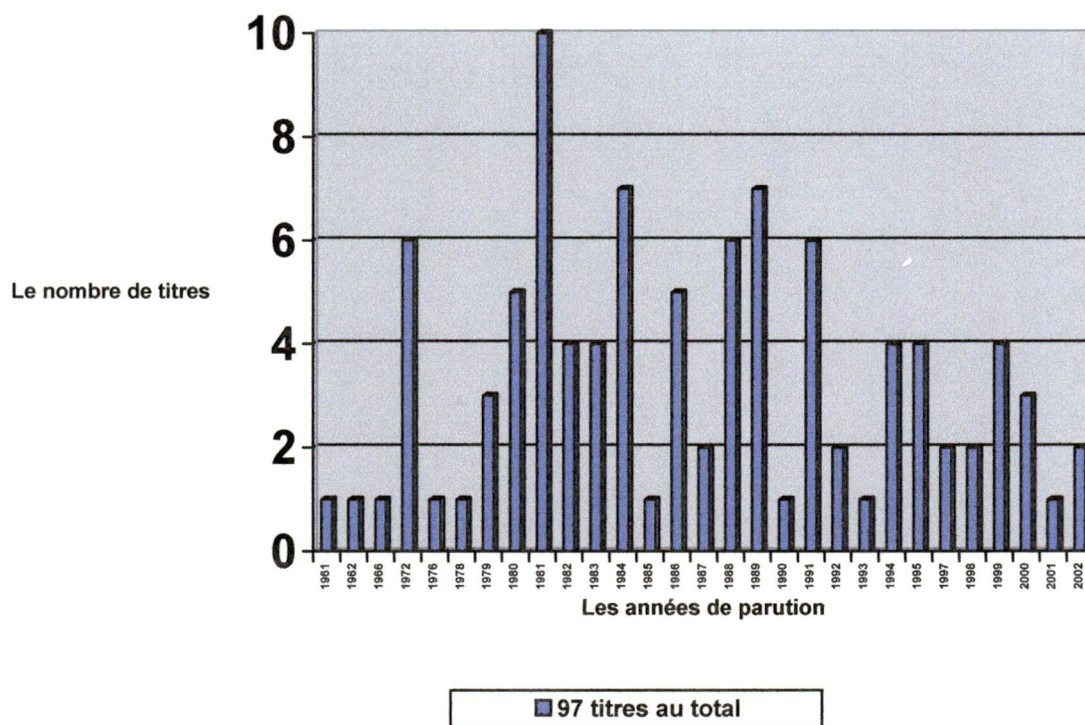
En 2000, la suite du titre *Sortie de nuit (Un Compagnon pour Elvira)* est offert dans la collection « Plus », aux éditions Hurtubise HMH.

⁹⁵ *La Rose et le diable* (2500 copies), *Le Chien de Pavel* (finaliste au Prix du Gouverneur général en 2001).

⁹⁶ Pour cette occasion, le tirage était de 12417 exemplaires. Ce roman était offert « grâce, à la collaboration de l'Association des libraires du Québec, de *Veilleux Impression à demande* à Longueuil, de *Diffusion du Livre Mirabel* et de *Soulières éditeur*. » (Informations sur la 4^e couverture du livre).

Enfin, un troisième⁹⁷ titre, chez Soulières, est disponible en 2002 toujours dans la collection « Ma petite vache a mal aux pattes » et *La Fille du roi Janvier* paraît la même année, aux éditions Pierre Tisseyre, dans la collection « Sésame » (pour les 6 à 9 ans).

Graphique 1.3
Les années de parution de sa production québécoise

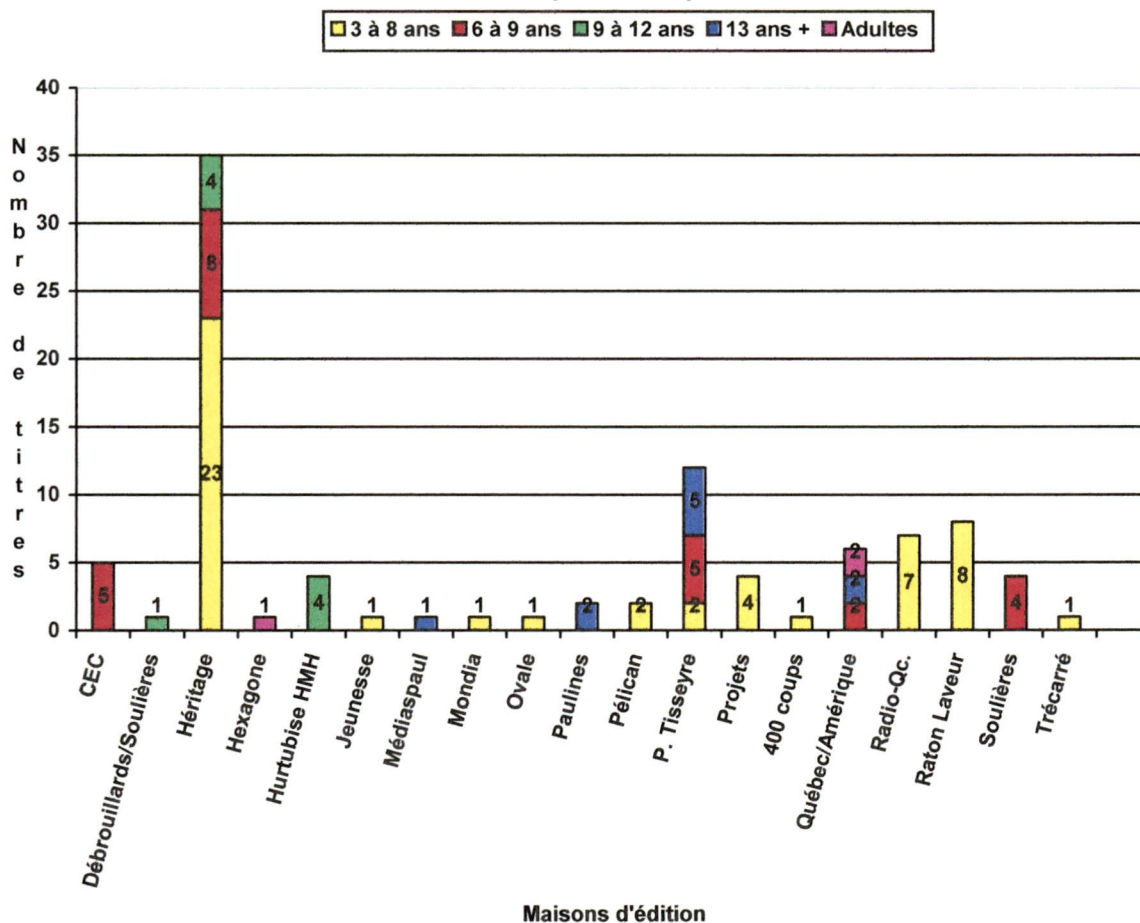


Ce graphique illustre la production québécoise de Gagnon de 1961 à 2002. Nous constatons que l'année la plus prolifique est 1981 avec dix titres, suivis des années 1984 et 1989, qui comptent respectivement sept titres. Nous observons aussi des périodes vides, sans publications (de 1963 à 1965, de 1967 à 1971, de 1973 à 1975, 1977 et 1996). Cécile Gagnon est à Paris de 1964 à 1967 et elle donne naissance à ses deux

⁹⁷ *Célestin et Rosalie.*

enfants en 1966 et en 1969. Voilà un début d'explication à ces intervalles silencieux. Si Gagnon ne publie pas de 1973 à 1975, nous présumons qu'elle en profite pour se reposer et s'occuper davantage de ses tout jeunes enfants. Elle a connu une période assez occupée de 1971 à 1973 puisqu'elle a collaboré à la revue *Safari* et a publié, en 1972, six albums chez Héritage. Dès 1976, Cécile Gagnon crée et dirige la collection « Brindille », et ses tâches administratives peuvent expliquer la non-parution de livres en 1977. Enfin, si elle ne publie pas en 1996 au Québec, son recueil de contes *Mille ans de contes* paraît en France. De plus, elle participe à un atelier d'écriture à Genève, elle est chargée de cours à l'UQAM et elle adapte et traduit des livres, en plus de publier un article dans *Lurelu*.

Graphique 1.4
Les parutions québécoises



Le quatrième graphique résume la production québécoise de Gagnon, par groupes d'âge, pour chaque éditeur, pour un total de 97 titres. Ce nombre ne tient pas compte des rééditions et des réimpressions. De prime abord, nous constatons que Gagnon privilégie les 3 à 8 ans qui représentent 53 % de l'ensemble de son œuvre, suivi de la catégorie des 6 à 9 ans (25 %). Enfin, sur les 97 titres publiés, au Québec, 35 paraissent chez Héritage, soit 36 %.

Malgré sa production littéraire québécoise abondante, Cécile Gagnon a besoin de relever d'autres défis. C'est pour cette raison qu'elle occupe le poste de rédactrice en chef et d'éditrice-conseil pour les cahiers *Passe-Partout*.

1.3 Rédactrice en chef et éditrice-conseil des cahiers *Passe-Partout*

En 1978, Cécile Gagnon reçoit une offre de Laurent Lachance pour devenir rédactrice en chef des cahiers *Passe-Partout*. Elle nous précise en entrevue que le poste avait été « offert à quelqu'un d'autre et la personne a dit : « Moi, je ne peux pas le faire, mais Cécile Gagnon est peut-être libre » [et] j'ai accepté⁹⁸. » À titre de rédactrice en chef, elle rédige tous les textes⁹⁹ des treize premiers numéros (1978-1979), excluant le numéro hors série, « à partir de consignes pédagogiques données par des conseillères [...] qui étaient à la conception de l'émission¹⁰⁰ », et elle est éditrice-conseil pour le quatorzième numéro (1985). Par contre, pour ce dernier numéro, c'est Marie-France Hébert qui voit à la rédaction. Cécile Gagnon reçoit 1000 \$ d'honoraires par numéro.

Le plus grand défi de Gagnon est de transformer le langage oral à l'écrit. Elle se rappelle d'ailleurs avoir eu de grandes discussions avec les pédagogues : « Je veux bien croire qu'au Québec on dit : « a dit, y'a dit », mais qu'est-ce que tu fais avec cela par écrit? J'ai eu des batailles parce que moi j'ai dit : « je vais mettre « elle » et je vais mettre « il » et on me chicanait parce qu'on me disait que c'était pas comme cela [je devais respecter la langue orale¹⁰¹] ». Pour Cécile Gagnon, la solution est simple :

⁹⁸ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 16.

⁹⁹ *Ibid.*, f. 26.

¹⁰⁰ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 20.

¹⁰¹ *Ibid.*, f. 20-21.

« [...] tu écris comme du monde ou bien tu n'écris pas¹⁰²! »

Devant l'immense popularité de la revue – tirée à plus de 300 000 exemplaires pour les trois premiers numéros¹⁰³ - sept nouveaux numéros sont mis sur le marché, pour un total de vingt¹⁰⁴ entre 1985 et 1986¹⁰⁵. L'objectif général du programme *Passe-Partout* est de « promouvoir l'éducation des enfants d'âge préscolaire, en particulier des enfants de quatre ans vivant en milieux socio-économiquement faibles¹⁰⁶ ». En plus de la revue, ce programme¹⁰⁷ est également composé d'une série télévisée¹⁰⁸, d'ateliers d'animation et

¹⁰² D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 21.

¹⁰³ Informations provenant de Laurent Lachance, directeur du projet, lors d'une conversation téléphonique, le 31 mars 2000.

¹⁰⁴ Nous vous référons à l'annexe I pour les années de parution de chaque numéro.

¹⁰⁵ Durant cette même conversation, Laurent Lachance nous a mentionné que trois autres numéros avaient été faits, mais ils n'ont jamais vu le jour parce que son patron a décidé de cesser de produire la revue.

¹⁰⁶ QUÉBEC (PROVINCE) MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Passe-Partout : renseignements généraux. Pour qui? Pourquoi? Comment?*, Québec, Les publications du Québec, 1978-1979, p. 7.

¹⁰⁷ Parmi les objectifs spécifiques du programme, nous trouvons celui « [d'] offrir aux enfants de 4 ans du matériel éducatif (série télévisée, Cahiers *Passe-Partout*, etc.) fait selon un programme structuré. » (QUÉBEC (PROVINCE) MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Passe-Partout : renseignements généraux*. [...] p. 7) En fait, le programme *Passe-Partout* rejoint les objectifs de l'éducation préscolaire et il s'implante dans certaines commissions scolaires en vue d'aider les parents dans l'éducation de leurs enfants.

¹⁰⁸ L'émission éducative *Passe-Partout* débute en 1977. La série prévoit au départ 125 émissions d'une durée de 30 minutes chacune. Cependant, « à la suite d'une pétition contenant 87,000 signatures de parents, on complète la série avec une nouvelle phase comprenant 50 émissions en 1983. Une troisième phase de production apparaît en 1987 » (D. BERTHIAUME. *Étude des relations dyadiques parent-enfant telles que présentées par les marionnettes de la série télévisée éducative « Passe-Partout »*, Mémoire (M.A), Université de Sherbrooke, 1992, p. 10). Ainsi, l'émission télévisée et la revue sont conçues à partir d'objectifs visant le développement socio-affectif de l'enfant et également le développement du « langage, des sciences, des mathématiques, de la psychomotricité, de la musique et des arts plastiques » (QUÉBEC (PROVINCE) MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Passe-Partout : renseignements généraux* [...], p. 10.).

Dans la série télévisée, les marionnettes sont représentées dans un milieu familial qui rejoint le jeune. Il s'agit d'une famille composée d'un père (Perlin), d'une mère (Perline) et d'enfants jumeaux (Cannelle et Pruneau). Autour d'eux gravitent d'autres personnages, près de l'univers réel de l'enfant. Les parents ont des revenus modestes; le père est « travailleur d'usine et la mère [est] vendeuse dans un dépanneur » (D. BERTHIAUME. *Étude des relations dyadiques parent-enfant* [...], p. 12).

Quant aux personnages fantaisistes, ils ont chacun des rôles spécifiques. *Passe-Partout* encourage l'enfant à exprimer ses sentiments en lui faisant des confidences. *Passe-Carreau* suscite le développement de la motricité chez l'enfant à l'aide d'exercices et éveille la curiosité et le raisonnement du tout-petit avec des devinettes. Enfin, *Passe-Montagne* amène l'enfant à produire des sons, des phonèmes pour développer son vocabulaire et le sensibiliser aux différentes tonalités.

de la mise en marché de produits dérivés tels des casse-tête, des disques, des contes, etc. D'ailleurs, Cécile Gagnon rédige sept contes¹⁰⁹ dans la collection « Les contes de Passe-Partout¹¹⁰ », parus aux éditions Éducation Québec/Radio-Québec. Les premiers contes¹¹¹ sont écrits à partir d'un plan élaboré par les pédagogues qui s'occupent de l'émission télévisée, mais par la suite, Gagnon est autonome et n'a plus à suivre de plans prédéfinis. Gagnon a contribué au succès du concept « Passe-partout », tant par la publication de la revue que par les parutions des contes.

1.4 Codirectrice et corédactrice en chef de la revue *Coulicou* et rédactrice en chef de la même revue

En plus des cahiers *Passe-Partout*, Cécile Gagnon accepte de participer à la revue *Coulicou*. Un numéro hors série de cette revue voit le jour en décembre 1983 sous la direction de Cécile Gagnon et de Christiane Duchesne. Le premier numéro d'une série de dix par année, publié aux éditions Héritage, paraît dès le mois suivant. Cette revue est une « [...] adaptation française du magazine *Chickadee* [et] s'adresse aux enfants de moins de huit ans. Chaque numéro comporte des jeux, des histoires et reportages que les lecteurs pourront faire ou lire seuls ou avec l'aide d'un adulte, selon l'âge et le niveau de connaissance¹¹². » Si Cécile Gagnon nous précise qu'elle a été codirectrice et corédactrice en chef de la revue *Coulicou*, avec Christiane Duchesne, de 1984 à 1986,

Les cahiers *Passe-Partout* sont « un complément de la série télévisée. [Ils contribuent à] accroître l'impact de la série télévisée et permettent aux parents de poursuivre avec leurs enfants les objectifs de la série » (L. LACHANCE. *Passe-Partout : hors série*, gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, 1978, p. 6).

¹⁰⁹ *Les Cachemires* (1986), *Le Lutin-sans-nom* (1986), *La Casquette de Rigodon* (1989), *Pruneau au pays des papillons* (1989), *Cannelle et le Frimassou* (1989), *Pruneau, Cannelle et le petit Grimou* (1990), *Les Malheurs de Lorient* (1991).

¹¹⁰ Au total, 48 titres ont paru entre 1986 et 1992.

¹¹¹ *Le Lutin-sans-nom* et *Les Cachemires*.

¹¹² Informations obtenues sur la 2^e page de couverture de la revue (vol. 1, n° 3, mars 1984).

les 2^e pages de couverture de la revue indiquent plutôt que Gagnon et Duchesne étaient directrices ou rédactrices selon le cas. Gagnon est par la suite promue rédactrice en chef, de 1986 à 1988. Pour ce magazine, Gagnon sélectionne des textes, les traduit et rédige de nouvelles pages. Dès le 8^e numéro d'octobre 1988, Gagnon n'est plus rédactrice en chef. Que s'est-il passé ? Cécile Gagnon a tout simplement démissionné parce que la maison Héritage lui a refusé une augmentation de salaire.

Cécile Gagnon apprécie être payée équitablement pour les tâches qu'elle effectue. C'est un trait de caractère qui la décrit bien. Elle se préoccupe peu de son image (en vue d'une reconnaissance éventuelle de la part de l'institution littéraire), mais insiste pour que ses contrats soient respectés et qu'elle soit rémunérée correctement.

1.5 Percée en Europe

Tout comme pour les parutions québécoises, voyons en détail la production européenne de Cécile Gagnon et les diverses embûches qu'elle a surmontées en raison de la distance. Dès 1982, elle publie en Europe parce qu'elle considère que le marché québécois n'est pas assez important pour faire vivre une auteure jeunesse. Pourtant, lorsqu'elle débute en France, l'édition jeunesse au Québec est en pleine effervescence et reprend son souffle de sorte que :

[...] [l]es maisons d'édition pour la jeunesse, qui avaient presque toutes disparu en 1970, ont commencé à réapparaître dès la fin de la décennie : les anciennes ont réactivé leur secteur jeunesse tandis que de nouvelles entreprises ont ouvert leurs portes [...] C'est à la toute fin des années 1970 et dans les années 1980 que la littérature québécoise pour la jeunesse prend véritablement son essor. De nouvelles maisons d'édition voient le jour : les Éditions du Tamanoir (1974), qui deviendront les éditions de la courte échelle [sic] en 1978, les Éditions Ovale (1980-[1990]), les Éditions du Nomade (1983), rebaptisés Éditions Michel Quintin en 1986, tandis que des

maisons déjà établies comme Québec/Amérique, Hurtubise HMH ou Pierre Tisseyre ouvrent des secteurs jeunesse à partir de 1979.¹¹³

Son premier titre paraît en 1982 (*La Boule verte*) chez Flammarion – Albums du Père Castor. Lors d'un salon du livre au Québec, elle remet à François Faucher le tapuscrit de ce récit qu'il a accepté de publier. Avant la parution de ce titre, Faucher avait déjà demandé à Gagnon de « faire dans cette collection [« Les enfants de la Terre¹¹⁴ »], l'histoire d'une enfant au Québec [*Johanne du Québec*]¹¹⁵. La correspondance du fonds Cécile Gagnon compte 60 lettres, dont onze écrites par l'auteure. Le nombre le plus élevé de lettres, soit douze, concerne ce titre. Cette correspondance débute, en 1979, par l'envoi d'un projet d'album de 32 pages et s'étend jusqu'à 1982, année qui annonce la fin du projet. Il semble qu'en cours de route, Cécile Gagnon ait eu besoin d'encouragement. En effet, dans une lettre datée du 11 avril 1980, François Faucher écrit qu'il a probablement trouvé une solution pour les illustrations. Il termine sa lettre en affirmant : « Donc, gardez bon moral, vous ne tarderez plus à en savoir davantage prochainement¹¹⁶ ». Dans la lettre suivante, monsieur Faucher constate « que le travail à distance présente bien des embûches¹¹⁷. » Lors de notre rencontre avec l'écrivaine, elle nous a effectivement précisé que cette collaboration avait été longue : « [...] j'ai envoyé des tonnes de documents, des découpures de catalogues parce que pour un Français, dessiner une souffleuse à neige, par exemple, ce n'était pas évident !¹¹⁸ » Il faut dire que

¹¹³ F. LEPAGE. *Histoire de la littérature pour la jeunesse* [...], p. 283 et 285.

¹¹⁴ Le premier titre – *Apoutsiak* – de Paul-Émile Victor paraît en 1948.

¹¹⁵ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 24.

¹¹⁶ Lettre de François Faucher adressée à Cécile Gagnon, le 11 avril 1980.

¹¹⁷ Lettre de François Faucher adressée à Cécile Gagnon, le 29 avril 1980.

¹¹⁸ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 25.

les illustrations ont contribué au ralentissement du projet, à un point tel qu'elle semble s'interroger sur la bonne volonté de l'éditeur, comme le démontre une lettre datée du 24 septembre 1980 dans laquelle François Faucher la rassure en écrivant : « Bien sûr, ce projet nous tient toujours à cœur, mais si le texte ne pose pas de difficulté, le problème des illustrations reste entier¹¹⁹ ».

La même année, en 1983, paraît chez un autre éditeur L'amitié, un album (*La Maison Miousse ou Les bienfaits d'une tempête*) dans la collection « Ma première amitié ». En 1984, ce titre est sélectionné par le jury 1000 Jeunes lecteurs de Paris. Comme nous l'avons mentionné auparavant, ce livre est adapté pour le théâtre par l'auteure avec l'aide d'André Laliberté, président du Théâtre de l'Oeil. Par la suite, Gagnon réécrit le texte et le publie, chez Héritage (*Jules Tempête*), en 1991.

Gagnon soumet des tapuscrits à différents éditeurs français de sorte que, en 1987, paraît un recueil de contes – *L'Oiseau-vent, la mère des Aigles* – aux Éditions Messidor-La Farandole, dans la collection « Mille images » et, deux ans plus tard, *Une Lettre dans la tempête* paraît aux éditions Centurion jeunesse dans la collection « J'aime lire ». Une version abrégée a d'abord paru dans la revue¹²⁰ du même nom et, en 1990, la maison d'édition Héritage publie le même album dans la collection « Libellule ».

¹¹⁹ Lettre de François Faucher adressée à Cécile Gagnon, le 24 septembre 1980.

¹²⁰ *J'aime lire*, n° 144, janvier 1989, p. 3-43.

La collaboration de Gagnon avec la maison d'édition Milan débute en 1989 par la publication d'un premier album – *Je m'appelle Mousse*¹²¹ – dans la collection « Les livres de Toupie » de la série « Mousse et ses amis ». Il est à noter que la série a d'abord pris naissance dans la revue *Toupie*¹²². Les titres paraissent dans le magazine et, chaque année, l'éditeur publie six albums. Lorsque l'histoire est intégrée dans la revue, Gagnon reçoit un montant forfaitaire, et lorsqu'elle est publiée sous forme d'album, elle reçoit des droits d'auteur de l'ordre de 2 ½ %. Ces livres sont traduits en espagnol, en italien et en catalan¹²³. C'est Cécile Gagnon qui a conçu le projet et l'a présenté à l'éditeur. Au départ, le nom du raton laveur était Croquignole et non Mousse, mais les éditeurs n'aimaient pas cela. Lorsque Gagnon reçoit les esquisses des illustrations, elle pique une crise: « [...] j'ai failli faire un infarctus, les animaux étaient tout habillés comme des humains, avec des petits chapeaux, des petites cravates et des vestons. Je déteste cela. Alors, j'ai dit : « Non, il n'en est pas question. Tout nu, s'il vous plaît ». Ils les ont refaites.¹²⁴»

Au total 24 titres¹²⁵ paraissent entre 1989 et 1991. Gagnon se lasse de faire ces albums et décide d'abandonner. L'illustrateur, Loïc Jouannigot, reprend le concept sans en aviser Gagnon de sorte qu'elle se rend compte, à un moment donné, que la publication

¹²¹ Mousse, le raton laveur, est un nouveau venu dans la forêt. Zoup, la tortue, lui demande son nom. Croc, l'écureuil, lui demande de jouer, mais Mousse répète toujours la même phrase : « Je m'appelle Mousse ». Croc et Zoup lui apprennent d'autres mots : Ami ? « Mes amis », dit Mousse. « Bravo ! » s'écrient ensemble Zoup et Croc.

¹²² Une description du magazine apparaît dans la section suivante consacrée aux revues.

¹²³ Nous vous référons aux illustrations des pages de couverture à l'annexe II.

¹²⁴ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 9.

¹²⁵ *Je m'appelle Mousse* (1989), *La Bouée de sauvetage* (1989), *Le Bouquet* (1989), *Le Cadeau* (1989), *L'Empreinte* (1989), *Le Bain de lune* (1989), *Le Festin de nuit* (1989), *Le Gourmand* (1989), *L'Imperméable* (1989), *La Récolte* (1989), *Le Rescapé* (1989), *Le Tremblement de terre* (1989), *Le Faux départ* (1990), *Le Goûter* (1990), *Mousse est perdu* (1990), *L'Orage* (1990), *La Surprise* (1990), *La*

se poursuit sans qu'elle ne reçoive de droits d'auteur. À l'aide du catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec, nous avons identifié six autres titres¹²⁶ rédigés et illustrés par Jouannigot, qui paraissent en 1994. Sur chacun des titres, nous pouvons lire qu'il s'agit d'un concept original de Cécile Gagnon. En entrevue, elle nous rapporte les faits suivants : « [...] Je me suis battue et fait reconnaître le fait que j'étais la conceptrice et j'ai eu un pourcentage pendant trois années sur tout ce qui était publié dans la revue et les livres qui se sont faits par la suite¹²⁷ ».

En 1990, le titre *Voilà pourquoi les moutons frisent* est publié aux éditions Alpen Publishers. Il s'agit du même titre que *Pourquoi les moutons frisent?* paru en 1982, aux éditions Pierre Tisseyre, mais onze histoires¹²⁸ de Gagnon ont été ajoutées dans la version européenne, qui avaient déjà paru dans la revue *Yakari*.

L'année suivante, un album (*Clémentine clin d'œil*) fait partie de la collection « Paginevres » de la maison d'édition Casterman.

Malgré la mésentente pour les titres de la série « Mousse et ses amis », Gagnon poursuit sa collaboration avec Milan puisqu'en 1996, paraît un recueil de contes – *Mille ans de contes* – dans la collection éponyme.

Blessure (1990), *Le Paravent* [1990 ?], *La Patinoire* (1991), *L'Arc-en-ciel* (1991), *Trop de bruit* (1991), *Le Déguisement* (1991), *La Dispute* (1991).

¹²⁶ *Artiste de cirque*, *De un à sept*, *Le Musée*, *Le Petit Toboggan*, *Le Pique-nique*, *Le Portrait*.

¹²⁷ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 10.

¹²⁸ « Gustave ne veut pas dormir », « Taxigri », « Le Voyage d'un cerf-volant », « Maman à vendre », « La Mariakèche », « Le Parapluie rouge », « La Douceur de vivre », « Lucienne et la famille Porcelin », « Annie et le papillon », « Le Lac Tempête », « Quand les oies partent en voyage ».

En 1997, les éditions Albin Michel Jeunesse publient un conte – *Six cailloux blancs sur un fil* – dans la collection « Petits contes de sagesse ».

En 1998, Milan édite un autre recueil de contes – *Contes traditionnels du Québec* – dans la même collection (« *Mille ans de contes* »). Cette demande vient expressément de l'éditeur : « On veut que tu fasses les contes traditionnels du Québec¹²⁹ ». Gagnon précise : « Ce livre est destiné aux bibliothécaires, aux enseignants, aux gardiennes, aux grands-parents, mais on m'a dit qu'en France, il y a des enfants qui le lisent directement, mais en principe, c'est fait pour être raconté à haute voix¹³⁰ ».

En 1999, les éditions Flammarion publient, dans la collection « Castor Poche », la version jeunesse (*C'est ici mon pays*) du roman historique *Le Chemin Kénogami*, qui paraît en 1994, chez Québec/Amérique. Au départ, Cécile Gagnon destinait son roman pour les jeunes, mais

[...] le sujet était tellement grand et ça m'a tellement plu que, après toutes les recherches que j'ai faites, [...] ça avait 350 pages, je ne pouvais pas le proposer à des jeunes [...] Mais toujours dans ma tête, il y avait le sentiment que c'était à des jeunes que je voulais raconter cette histoire¹³¹.

Elle présente donc une version jeunesse chez Québec/Amérique, en 1997, mais l'éditeur refuse le manuscrit. Par contre, il précise que les droits sur une adaptation jeunesse appartiennent à l'auteure, comme l'atteste la lettre écrite par Normand de Bellefeuille, éditeur adjoint de cette maison :

Nous attestons, par la présente, que Madame Cécile Gagnon détient les droits sur une adaptation « jeunesse » de son roman *Le Chemin de* [rayé à la main]

¹²⁹ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 6.

¹³⁰ *Loc. cit.*

¹³¹ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 1.

Kénogami (tome 1), publié aux éditions Québec Amérique (contrat d'édition en date du 1^{er} mai 1994). Pour des raisons de calendrier de publication, les Éditions Québec Amérique ne peuvent, malgré la qualité de l'œuvre originale, donner suite au projet de Madame Gagnon. Nous préférons donc lui permettre de mener à terme cette démarche chez un autre éditeur plutôt que de la retarder dans ses projets ultérieurs.¹³²

Devant ce refus, Gagnon décide donc d'envoyer le manuscrit chez un éditeur français, qui accepte de le publier après plusieurs corrections. Elle évoque d'ailleurs, en entrevue, qu'elle s'est battue un peu pour conserver des parties, comme le chapitre du montreur de marionnettes, que l'éditeur ne jugeait pas intéressant. Quant au titre de la version française, il lui a été imposé :

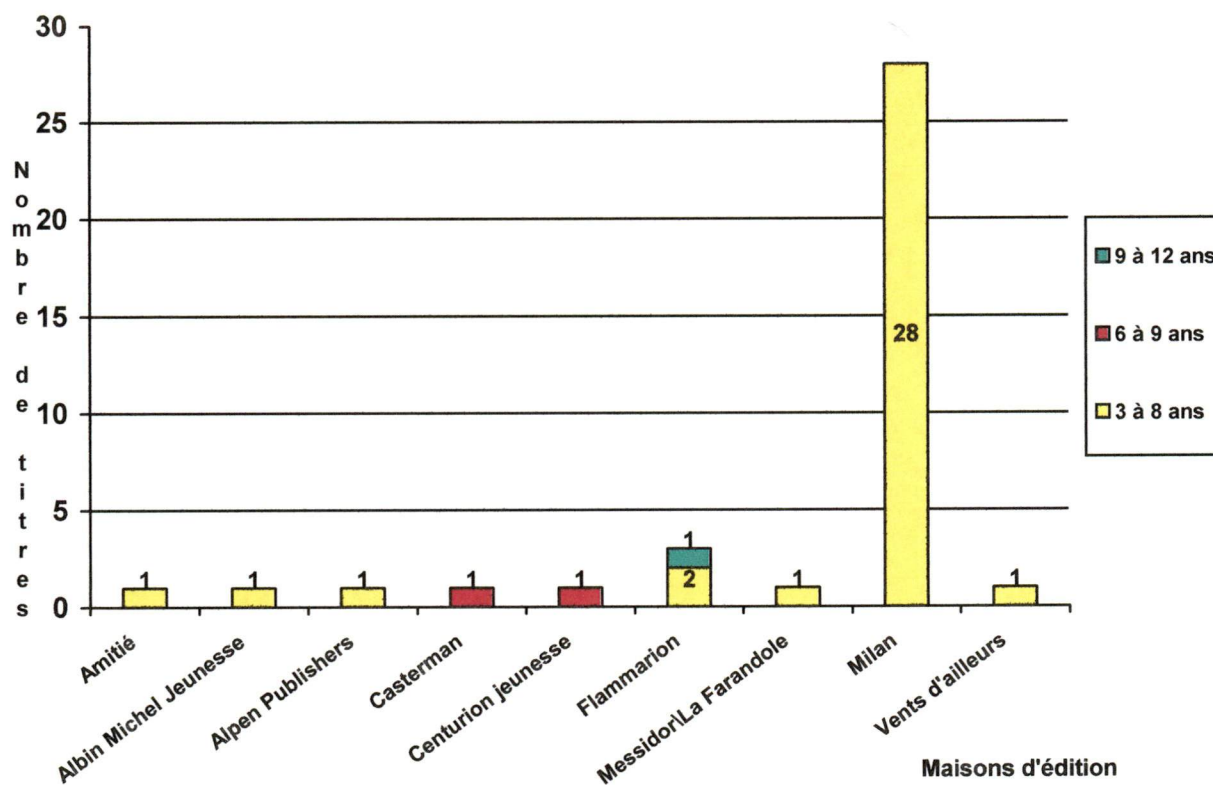
[...] J'ai choisi Kénogami. Mais Kénogami, ça n'existait pas! Kénogami, c'est une ville qui a été fondée en 1924. Kénogami, c'est le nom d'une rivière et d'un chemin. Tu ne peux pas choisir Kénogami. [...] je travaillais avec des gens qui ne connaissent rien sur l'histoire locale donc c'était une affaire de marketing. Ils consultent les vendeurs, les représentants chez Flammarion. Ce sont eux qui décident des titres [...] Tu sais, Kénogami, cela a une consonance amérindienne. [...] Je leur ai dit : « Vous ne pouvez pas mettre un titre comme cela » [et ils l'ont changé pour *C'est ici mon pays*].¹³³

En 2000, Milan fait paraître un recueil – *Histoires de pirates* – dans lequel est publié un texte de Gagnon - « Le trésor du Buttereau »- tiré de *Mille ans de contes*. En 2001, le deuxième tome de *Mille ans de contes* voit le jour dans la collection éponyme. Finalement, la même année, le conte *Une veste pour rêver* paraît chez Vents d'ailleurs, dans la collection « Les petites histoires de Mimi Barthélémy ».

¹³² Lettre de Normand de Bellefeuille adressée à Cécile Gagnon, le 9 décembre 1997.

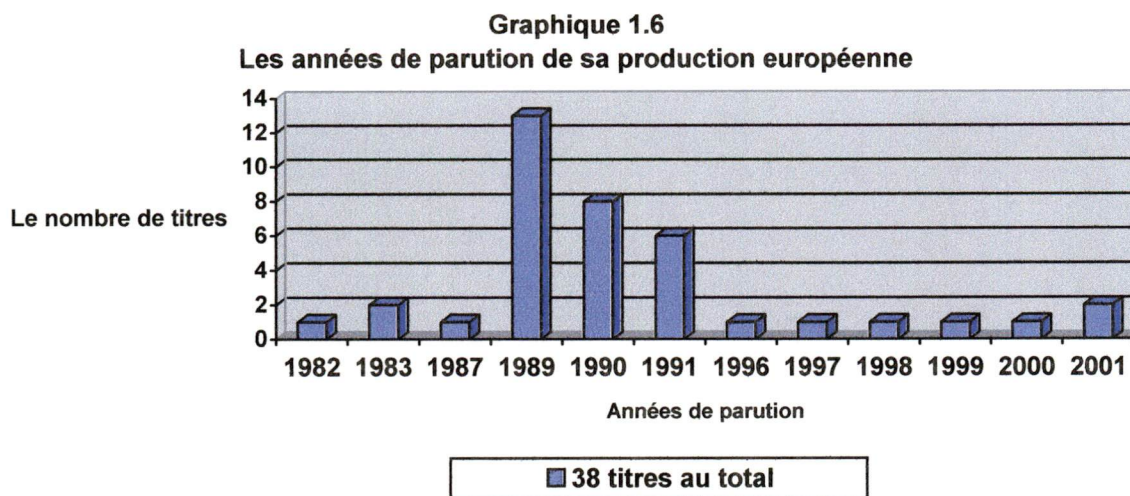
¹³³ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 6.

Graphique 1.5
Les parutions européennes



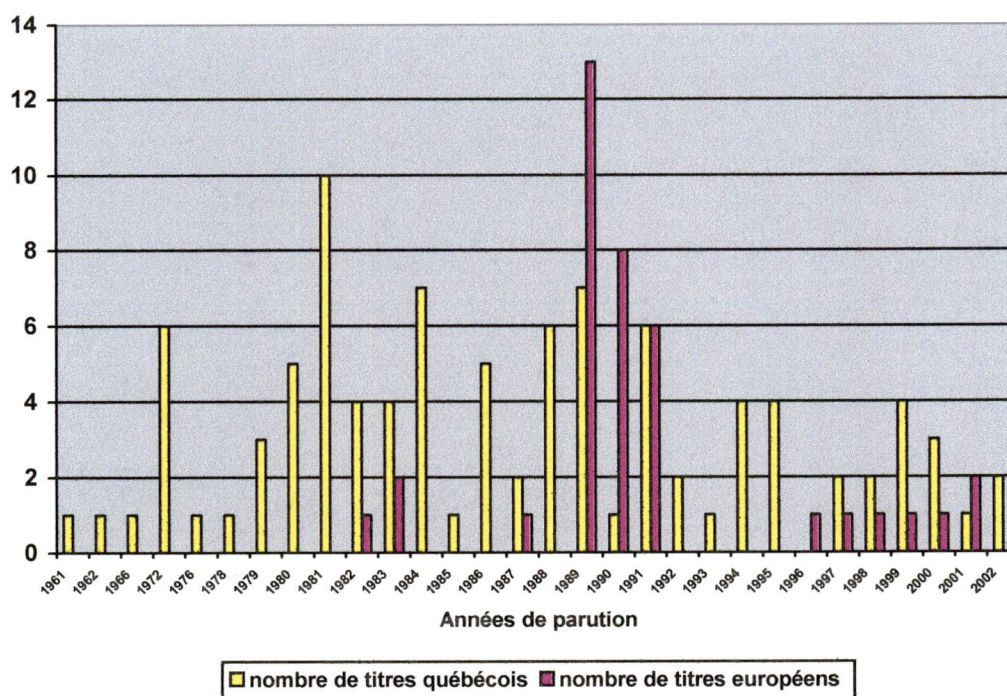
Cécile Gagnon a publié jusqu'à présent 38 titres en Europe comme l'illustre le graphique 1.5. Ce nombre ne tient pas compte des textes parus dans diverses revues, ni des rééditions. Par exemple, nous n'avons pas inclus, dans ce total, la réédition du conte *Plumeneige* paru en 2000, chez *Les 400 coups*. Contrairement à la production québécoise qui est davantage diversifiée quant aux publics cibles, les publications européennes visent principalement les enfants âgés de 3 à 8 ans, qui représentent 92 % de sa production totale.

Quant au graphique suivant, il illustre la production éditoriale de Gagnon par année.



L'année de production la plus abondante se situe en 1989 grâce à la parution des titres de la série « Mousse et ses amis » de la maison d'édition Milan, qui compte douze albums. Le treizième titre correspond à la publication *Une Lettre dans la tempête* chez Centurion jeunesse. L'année suivante compte huit œuvres dont sept albums de la série « Mousse et ses amis ». Le huitième livre est le recueil de plusieurs histoires parues d'abord dans la revue *Yakari* (*Voilà pourquoi les moutons frisent*). Enfin, l'année 1991 comporte six titres (*Clémentine clin d'œil* et cinq de la série « Mousse et ses amis »).

Graphique 1.7
Comparaison entre la production québécoise et européenne



En comparant la production québécoise et européenne de Gagnon, nous remarquons que l'année la plus profitable pour les parutions québécoises se situe en 1981, ce qui nous semble normal puisque l'édition jeunesse au Québec est alors en pleine ébullition. Les années les plus prolifiques de ses parutions en Europe (1989 à 1991) correspondent à ses publications chez Milan qui comptent pour 74 % de la production totale européenne. En combinant les deux résultats, la production la plus importante, qui compte vingt titres, est en 1989, suivi de l'année 1991 avec douze titres. Les années 1981 comportent dix titres. Enfin, nous comptons huit années¹³⁴ où un seul livre est paru.

¹³⁴ 1961, 1962, 1966, 1976, 1978, 1985, 1993 et 1996.

1.6 Collaboration à diverses revues européennes et québécoises

Cécile Gagnon adore écrire et elle n'hésite pas à envoyer ses textes dans diverses maisons d'édition, mais également dans plusieurs maisons de presse. Contrairement à d'autres auteurs qui pourraient voir d'un mauvais œil la publication de leurs textes dans des magazines, Gagnon n'a pas en tête cette préoccupation.

Revue et journaux québécois

Tout d'abord, pendant trois ans, soit de 1971 à 1973, Cécile Gagnon collabore à la revue *Safari*, supplément pour enfants inséré dans le journal *Montréal-Matin* que dirige Suzanne Martel¹³⁵.

Dès 1980, Cécile Gagnon rédige des articles¹³⁶ dans *Lurelu* (magazine exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse au Québec), pour un total de douze. Cette revue, baptisée par Gagnon¹³⁷, est fondée en 1978 et relève au début de l'organisme Communication-Jeunesse, dont elle est membre-fondatrice, avant de devenir autonome.

Cécile Gagnon compose aussi quelques pages originales¹³⁸ dans la revue *Coulicou*¹³⁹, lors de son mandat en tant que codirectrice et corédactrice en chef de la revue, de 1984 à 1986, et de rédactrice en chef, de 1986 à 1988.

¹³⁵S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 16.

¹³⁶Nous vous référons à la bibliographie – section 9.

¹³⁷M.-A. CHOUINARD. « À la lueur des mots », *Le Devoir* (Montréal), 14 février 1998, p. D2.

¹³⁸S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 27.

¹³⁹Héritage achète d'abord les droits de la revue *Chickadee*, conçue à Toronto.

En 1985, Gagnon écrit une histoire dans *Liberté* - « Mort d'arbres » - relatant un grand gel des oliviers qui eut lieu en Italie durant un de ses séjours. Elle entreprend la même année sa collaboration au mensuel du monde de l'édition, *Livre d'ici*. Sa participation à la revue s'étend de 1985 à 1991¹⁴⁰. L'année suivante, une publication - « Alerte à l'Insectarium¹⁴¹ » - paraît dans la revue *Les Débrouillards*¹⁴² en collaboration avec sa fille Emmanuelle, biologiste de formation. Durant la même année, elle signe une critique de livres¹⁴³ dans la revue *Des livres et des jeunes*¹⁴⁴ et un article¹⁴⁵ dans *Québec français*. Dès 1988¹⁴⁶, Gagnon écrit dans le magazine *Vidéo-Presse*¹⁴⁷ (1971-1995), qui appartient à la maison d'édition Paulines, mais qui est constitué d'un comité indépendant

¹⁴⁰ Nous vous référons à la bibliographie, section 9 pour la liste complète des articles.

¹⁴¹ Cette histoire est reprise dans un collectif (*La Planète des fous*) qui est publié en coédition avec Soulières Éditeur, en 1999, dans la collection « Le chat débrouillard ».

¹⁴² Fondée en 1972, cette revue scientifique s'adressant aux préadolescents paraît d'abord sous le nom de *Je me petit débrouille*. C'est en 1982 que la revue se présente sous son nom actuel.

¹⁴³ « Nous l'avons lu pour vous ».

¹⁴⁴ Revue de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse qui a vu le jour en novembre 1978 à la suite d'un « [...] colloque organisé à l'Université de Sherbrooke, en juin 1977, sur le thème « Le livre dans la vie de l'enfant » » (M. POULIN. « L'édition québécoise pour la jeunesse se porte bien », *Présence francophone : La littérature de jeunesse I*, n° 38, 1991, p. 34.). Contrairement à *Lurelu* qui est une revue exclusivement consacrée à la littérature de jeunesse au Québec, *Des livres et des jeunes* traite de l'ensemble de la production francophone en littérature de jeunesse. Cette revue s'est éteinte en 1995.

¹⁴⁵ « Une auteure en visite ».

¹⁴⁶ « Nunzia », *Vidéo-Presse*, 17, n° 5, janvier 1988, p. 50-53.

¹⁴⁷ Fondée en 1971 par Pierre Guimar, cette revue a comme objectifs « de fournir aux jeunes un instrument de culture et de loisirs [...] qui réponde à leurs besoins et à leurs goûts, reflète leur milieu social et présente la réalité positive de leur monde. En somme, une formation humaine intégrale au sens large ». (J. MARCOUX et al., « Le magazine *Vidéo-Presse*. Entrevue avec Pierre Claude », *op. cit.* f. 3. (APA) dans J. MARCOUX. *Littérature jeunesse au Québec* [...], p. 118.) « Le magazine a vécu 24 ans et les ventes se sont maintenues autour de 30 000 exemplaires pendant plus de 15 ans, rapporte le directeur [Gilles Collicelli] » (C. POULIOT. « Médiaspaul : 50 ans », *Livre d'ici*, vol. 22, n° 6, février 1997, p. 8).

de celle-ci¹⁴⁸. Au total, Gagnon rédige dix¹⁴⁹ nouvelles et récits dans le magazine. De ce nombre, deux¹⁵⁰ seront publiés par la maison d'édition.

Enfin, en 1995, Cécile Gagnon signe un article rendant hommage à Réal D'Anjou, directeur des maisons d'édition Pélican et Jeunesse où elle a fait ses premières armes comme auteure pour la jeunesse. Cet article paraît à la fois dans *Le Soleil* et *Le Devoir*.

Revue européenne

Dès 1981, Cécile Gagnon voit plusieurs de ses textes¹⁵¹ publiés dans *Jeunes années*¹⁵² et dans *Éclats de lire*¹⁵³ et, par la suite, les éditeurs lui demandent de préparer un numéro spécial sur le Québec dans la revue *Jeunes années*. Elle travaille un an à la préparation de ce numéro de magazine. Grâce à une entrevue de l'auteure, nous avons pu mettre en rapport les correspondances de l'Office Franco-québécois pour la jeunesse et de Francs

¹⁴⁸ Malgré cette indépendance, le magazine inculque quand même les valeurs des Pauliniens : « Les sujets que l'on retrouve dans *Vidéo-Presse*, tout en étant semblables à ceux des autres magazines, laissent transparaître cet espoir de paix, de justice et d'amour. Ils sont vus avec des yeux qui mettent au premier plan le respect et la compréhension des peuples, la promotion humaine. Ce que nous cherchons, c'est une information saine, vraie, sûre, utile à l'épanouissement du jeune et à la formation de son sens critique, évitant toute forme de sensationnalisme et d'exploitation. » (Pierre Claude cité par Luc DUPONT dans « *Vidéo-Presse*, le « bébé » de la Société Saint-Paul », *Vidéo-Presse*, vol. 17, n° 4, décembre 1987, p. 15 dans J. MARCOUX. *Littérature jeunesse au Québec* [...], p.119.)

¹⁴⁹ « Nunzia », « Kugaluk et les géants », « Le Prince du gel », « Le Royaume de la nuit », « Le Premier Été sur la toundra », « Liberté surveillée », « Un Réveillon de famille », « Le Bain de minuit », « Un Service qui coûte cher », « Partager un chagrin ».

¹⁵⁰ « Nunzia » dans *Mauve* et autres nouvelles en 1988 et *Liberté...surveillée* en 1993.

¹⁵¹ Nous vous référons à la bibliographie, section 9 pour la liste complète.

¹⁵² « Édité par les Francas, association loi 1901 qui anime ses propres centres de loisirs pour enfants, *Jeunes années* a fait ses premiers pas en 1953. D'abord publication annuelle sous le titre « l'Almanach de l'écolier et de l'écolière » distribuée par les enseignants, le journal s'est converti en trimestriel et scindé en deux journaux différents : *Jeunes années* ralliant les 3-8 ans et *Gullivore* les 9-13 ans. Connaissant certaines difficultés financières, *Jeunes années* et *Gullivore* sont publiés en collaboration avec les magazines *Toupie*, *Toboggan* et *Wapiti* de chez Milan. Le rôle de ces revues : éduquer par le loisir, elles proposent des histoires, des contes, et autres documents mais conjugués à des activités pratiques (souvent assez complexes). Ces revues se vendent au numéro. » (informations obtenues sur le site http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/7ans.htm)

¹⁵³ Voici quelques titres dont se souvient l'auteure : « Le Prince du Gel », « Le Roi de Novilande » et « Le Manchon ».

et franches camarades. Cécile Gagnon fait appel à l'Office pour un stage à Paris, dans le but de terminer le numéro spécial et passe « dix jours là-bas pour faire les dernières corrections¹⁵⁴. » Tout comme pour *Johanne du Québec*, l'auteure a dû s'expliquer avec les illustrateurs, en particulier pour dessiner un plongeon imbrin : « [...] pas moyen de savoir c'est quoi un huard. Ce n'était pas dans le dictionnaire [...] ils ont fini par en trouver un et puis ils l'ont dessiné¹⁵⁵ ».

Dans une lettre du 11 janvier 1982, Bernard Caron demande aux enfants de l'auteure « une sorte de message très court pour les enfants français puisqu'ils auront participé à tes côtés à la préparation du numéro¹⁵⁶ ». Cécile Gagnon nous a confirmé que ce sont bien ses enfants qui ont rédigé le message de la première page du magazine. Elle nous a appris que ce numéro¹⁵⁷ a finalement connu peu de succès. Tiré à 10 000 exemplaires au Québec et à 40 000 copies en France, c'est Raymond Tétreault, de l'Université de Sherbrooke, qui veille à la distribution de la revue pour le Québec. Cécile Gagnon, se remémore, en entrevue, :

[...] [la distribution a été] un « flop » monumental parce qu'il [Raymond Tétreault] n'était pas lui non plus outillé pour « marketer », excusez l'expression, *Jeunes années Magazine* à travers le Québec. Ça s'est vendu localement, mais il aurait fallu qu'il mette cela dans toutes les commissions scolaires, [dans] toutes les maisons de presse, mais il n'a pas fait cela du tout donc, ils sont restés avec un surplus¹⁵⁸.

¹⁵⁴ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 26.

¹⁵⁵ *Loc. cit.*

¹⁵⁶ Lettre de Bernard Caron adressée à Cécile Gagnon, le 11 janvier 1982.

¹⁵⁷ « [...] 80 pages très attrayantes, abondamment illustrées par plus de 170 photographies couleurs absolument superbes, ponctuées de poèmes de Raoul Duguay, Félix Leclerc, Pierre Perreault et Gilles Vigneault. Un seul but : à travers les quatre saisons, faire connaître le Québec et les Québécois qui y vivent. » (R. SOULIÈRES. « Vite dit... », *Lurelu*, vol. 6, n° 2, automne 1983, p. 27.)

¹⁵⁸ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 27.

Effectivement, pour se procurer la revue, au montant de 6,95 \$, les intéressés devaient écrire à la revue *Des livres et des jeunes* à l'Université de Sherbrooke ou téléphoner au (819) 565-5660¹⁵⁹. Gagnon a reçu un montant global de 67 200 francs pour son travail, selon des informations que nous avons recueillies dans le contrat signé le 2 octobre 1981.

Gagnon parvient à publier dans la revue *Yakari* grâce à la rencontre, en Suisse, d'André Jobin, directeur de ce magazine. Dès 1983, il accepte de publier les textes¹⁶⁰ de Gagnon, en français et en allemand.

[...] il adorait cela parce que j'étais iconoclaste pour les Européens qui sont restés très conservateurs et « Maman à vendre » a été le texte déclencheur. C'est [l'histoire] d'une petite fille qui trouve sa mère fatigante et elle la vend. Elle met une annonce et quelqu'un l'achète. C'est l'fun ! Elle est débarrassée !¹⁶¹

Ce titre est adapté pour les Éditions du Renouveau pédagogique – manuels scolaires – dont la vice-présidence revient à François Tisseyre – qui travaille aussi aux éditions Pierre Tisseyre. Il ne s'agit plus de « Maman à vendre », mais de « Papa à vendre ». Pour cette adaptation, Gagnon reçoit 150 \$ comme l'atteste la lettre envoyée à Gagnon, en date du 28 avril 1989. Cécile Gagnon nous mentionne en entrevue qu'elle a accepté à contrecœur :

[...] dans leur contexte, il y avait trop de femmes et il leur fallait un gars, alors, il fallait que je change mon texte. Je n'étais pas d'accord ; je ne voulais pas. [...] Mais franchement, respectons les créateurs ! J'ai écrit une histoire « Maman à vendre ». C'est quoi l'affaire ! On va dire un chien à vendre tant

¹⁵⁹ R. SOULIÈRES, *loc. cit.*

¹⁶⁰ « Le Parapluie rouge », « La Mariakèche », « L'Édredon de Noël », « Taxigri », « Le Lac Tempête », « Quand les oies partent en voyage », « Maman à vendre », « Gustave ne veut pas dormir », « La Douceur de vivre », « Pourquoi les moutons frisent », « Le Voyage d'un cerf-volant ». Nous n'avons pas toutes les références complètes de ces titres dans la section 9 de la bibliographie, mais Cécile Gagnon nous a confirmé qu'ils avaient paru dans la revue *Yakari*.

¹⁶¹ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 31.

qu'à faire ! Ils ont tellement insisté et ils ont tellement tourné autour du pot qu'en désespoir de cause, j'ai donné mon accord, mais je crois que j'avais exigé qu'ils disent que ce texte avait été modifié à cause d'exigences pédagogiques parce que j'étais trop fâchée¹⁶². Je trouve cela stupide quand ils commencent à taponner dans les textes sous prétexte qu'il faut un Noir, un Chinois et un handicapé.¹⁶³

Nous observons que Gagnon récupère des textes et les fait paraître dans d'autres revues ou dans d'autres livres. Pensons, entre autres, au *Parapluie rouge* – publié à la fois dans le recueil *Voilà pourquoi les moutons frisent* (Alpen Publishers) et dans la collection « Brindille » en 1979, chez Héritage. Ses contrats prévoient la possibilité de publier ses manuscrits dans des revues :

Il est expressément convenu que l'auteur ne cède pas à l'éditeur et conserve donc exclusivement ses droits dans le domaine suivant : la reproduction, en tout ou en partie, prépublication ou postpublication dans les journaux et périodiques ou en digest condensés, etc.¹⁶⁴

Sa participation à la revue *Yakari* a porté fruit puisque le recueil *Voilà pourquoi les moutons frisent* (1990, Alpen Publishers) reprend tous les textes¹⁶⁵ parus dans cette revue.

Les livres de la série « Mousse et ses amis » de la collection « Les livres de Toupie », édités dès 1989, paraissent d'abord dans la revue *Toupie*¹⁶⁶, publiée chez Milan Presse

¹⁶² La lettre du 28 avril 1989 écrite par François Tisseyre et adressée à Cécile Gagnon mentionne plutôt : « adaptation d'un texte original de Cécile Gagnon avec la permission de l'auteur ».

¹⁶³ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 30.

¹⁶⁴ Clause 6 des contrats de Cécile Gagnon.

¹⁶⁵ « Gustave ne veut pas dormir », « Taxigri », « Le Voyage d'un cerf-volant », « Maman à vendre », « La Mariakèche », « Voilà pourquoi les moutons frisent », « Le Parapluie rouge », « La Douceur de vivre », « Lucienne et la famille Porcelin », « Annie et le papillon », « Le Lac Tempête », « Quand les oies partent en voyage ».

¹⁶⁶ « *Toupie* le premier des magazines version premier âge est créé en 1985 par les éditions Milan. Un magazine pour les enfants qui ne savent pas lire, quelle drôle d'idée ! Mais en neuf ans cette idée a fait son chemin et tout le monde reconnaît aujourd'hui qu'un enfant qui manipule un livre fait son premier pas vers l'apprentissage de la lecture. *Toupie* propose des histoires à se faire raconter, dont une histoire en

Jeunesse¹⁶⁷. « Avec Toupie, [l']enfant fait ses premières rencontres grâce à des récits en images et des contes de toutes les couleurs. Il partage les aventures passionnantes de Flocon et de ses copains, les espiègleries de Manon. Il apprend sous votre regard attentif, à réfléchir, à maîtriser ses gestes... »¹⁶⁸ Cette revue mensuelle est publiée à ce jour à 92 000 exemplaires et son prix de vente par numéro est de 4,60 euros.

Gagnon publie un seul titre- « Une Lettre dans la tempête »- dans la revue française *J'aime lire*¹⁶⁹, en 1989. Centurion jeunesse l'édite, la même année, dans la collection « J'aime lire » et, l'année suivante, la maison d'édition québécoise Héritage fait paraître la même histoire dans la collection « Libellule ».

vignettes (Coline et Colas), de nombreux jeux et activités à vocation pédagogique (accompagnés de suggestions pour prolonger l'activité). Au milieu de cette petite mais épaisse revue (40 pages) est inséré le supplément parents qui traite des problèmes des enfants de 2 à 5 ans. Dans cette revue on est sous le charme des formes et des couleurs, où le souci éducatif ne transparait qu'en filigrane au fil des pages ». (http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/1an.htm)

¹⁶⁷ « Les publications de Milan Presse Jeunesse sont conçues par des équipes de rédaction spécialisées qui travaillent en collaboration avec des chercheurs en Sciences de l'éducation, des enseignants et des parents. Elles suivent les différentes étapes du développement de l'enfant et répondent à son besoin de découvrir, de comprendre, de faire, d'exercer sa sensibilité et de grandir. » (<http://www.milanpresse.com/>)

¹⁶⁸ <http://www.pressedesjeunes.com/editeurs/milan/index.html>

¹⁶⁹ « Sorti en 1977, *J'aime lire* [propriété de Bayard] vise un seul objectif : aider les enfants pendant la période d'apprentissage de la lecture. Formule intermédiaire entre l'album et le premier roman, *J'aime lire* est le premier magazine entièrement consacré à l'enfant qui commence à lire sans l'aide systématique de ses parents. Le secret de son succès ? Avoir réussi à transformer en plaisir ce qui n'aurait pu être qu'un exercice de lecture supplémentaire. *J'aime lire* se présente sous une couverture rouge cartonnée et glacée et propose trois temps forts : une longue histoire illustrée divisée en chapitre et composée dans un caractère très lisible (pour respecter les rythmes de l'apprenti lecteur) (l'auteur et l'illustrateur sont présentés à la fin de l'histoire) ; une bande dessinée (Tom Tom et Nana) et les jeux de Bonnemine le crayon symbole de la revue. » (Informations obtenues sur le site :

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/1an.htm)

Cette revue mensuelle, tirée aujourd'hui à 260 000 exemplaires, coûte 4,88 euros. (Informations obtenues sur le site : <http://www.pressedesjeunes.com/editeurs/milan/index.html>)

En 1990, « Le Chapeau mauve », est publié dans la revue *Je lis déjà*¹⁷⁰. Trois années plus tard, *Le Roi de Novilande* est traduit en italien et paraît dans la revue *Il Giornale Dei Bambini*. Finalement, un seul titre (« Une boîte à pinsons ») est paru dans la revue *Toboggan*¹⁷¹. Après avoir consulté Gagnon et malgré nos recherches, nous n'avons pas réussi à en retracer l'année de publication.

1.7 Animatrice d'ateliers d'écriture au Québec, en France, en Suisse et en Italie et chargée de cours à l'UQAM et à l'Université de Montréal

Cette partie traite des expériences d'animatrice d'ateliers d'écriture de Cécile Gagnon, activités qu'elle exerce surtout auprès des jeunes. De 1979 à 1981, Élisabeth Roussel, responsable du Programme de formation des maîtres en français (PPMF), demande à Cécile Gagnon de participer aux cours et aux ateliers à l'Université de Montréal et, de 1979 à 1980, Gagnon enseigne pour le même programme à l'Université du Québec à Montréal (l'UQAM).

En mai 1981, Gagnon donne le cours sur « l'image dans la littérature enfantine » à l'éducation permanente de l'Université de Montréal. Elle est également chargée de cours à la Famille des lettres de l'UQAM de 1989 à 1996.

¹⁷⁰ « Créé en 1989 [et produit par la maison d'édition Fleurus], ce magazine est le concurrent direct de *J'aime lire*. De même format, il propose aux enfants qui apprennent à lire une histoire illustrée. Chaque chapitre de l'histoire est suivi de jeux sur les mots les plus difficiles du texte et d'une séquence de bande dessinée. Plusieurs pages de jeux sur le langage ainsi qu'une sélection de livres clôturent la revue. » (Informations recueillies sur le site :

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/7ans.htm)

¹⁷¹ « *Toboggan* s'adresse à une tranche d'âge limitée : les 4 à 7 ans, moments des grands apprentissages. Créée par un groupe de pédagogues et de psychologues, la revue est largement distribuée dans les bibliothèques des écoles maternelles et primaires car elle propose des activités intellectuelles et motrices. Magazine à la fois ludique et éducatif, on y trouve des jeux (sur le même thème), des recettes de cuisine, des histoires en vignettes, des bandes dessinées, un conte, un reportage, un supplément parents. Bref,

En 1985, Gagnon fait participer des élèves à l'écriture d'un roman – *Un Chien, un vélo et des pizzas*- qui sera publié, deux ans plus tard, chez Québec/Amérique.

Dans le but de parfaire ses connaissances en italien, Cécile Gagnon se rend régulièrement en Italie. Durant ces séjours, elle en profite pour tenter de mettre à profit ses aptitudes professionnelles et de s'insérer dans le milieu de la littérature enfantine.

[Elle] fini[t] par tisser des liens avec des écrivains et des animateurs, puis, un jour, on [lui] proposa de faire une tournée dans des écoles et d'organiser une exposition de livres canadiens pour la jeunesse. Elle eut lieu à Trieste, en mai 1986, à la bibliothèque Statale del Popolo, sous les auspices du « Centro di studi e di animazione di letteratura giovanile A. Alberti ». Les élèves de l'une des classes visitée [sic] ont écrit un épisode nouveau des aventures de l'ours Léon, héros de deux premiers livres publiés au Québec (Éd. Raton Laveur)¹⁷².

Cette première expérience en Italie est remarquée dans le milieu de sorte qu'elle est invitée, l'année suivante (1987), par la Fondazione Colonnetti de Turin, à tenter à nouveau une expérience d'écriture avec les élèves, mais cette fois-ci pour une durée de trois semaines. Pour cette occasion, Gagnon « prépar[e] encore une fois une exposition grâce aux livres prêtés par le centre de Trieste ainsi que des dons que firent les éditeurs présents à la Foire de Bologne et [elle prononce] la conférence d'ouverture le 16 avril 1988¹⁷³. » Puis, « [elle partage son] temps entre trois classes de deux écoles élémentaires où [elle] passait deux à trois heures par jour, le matin, car (voici une autre particularité)

Toboggan le complice à malices fait tout pour que la lecture devienne un jeu d'enfant. » (http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/3ans.htm)

¹⁷² C. GAGNON. « Quelques réflexions sur...le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie : un apprentissage partagé », *Lurelu*, vol. 12, n° 3, hiver 1990, p. 22.

¹⁷³ *Loc. cit.*

l'école italienne ne reçoit les enfants que le matin¹⁷⁴. » Gagnon nous explique, dans son article, les étapes de son plan de travail avec les jeunes :

Dans une classe de deuxième année de l'école Giulia Faletti di Barolo, je racontai une de mes propres histoires en italien : *Le Lac Tempête*. On aborda la seconde étape par le biais de l'expression graphique, car c'est par l'image que les enfants ont d'abord fixé les éléments de la suite de l'histoire. J'ai fait comprendre aux enfants que la réalisation d'un livre comporte un élément de choix et que lorsqu'on fait une œuvre collective ou individuelle, il faut choisir les plus pertinents parmi divers éléments. [...] C'est donc à partir des dessins des enfants et de leurs commentaires que j'élaborai le plan du récit. Puis, tous ensemble, on se mit à écrire une seule version de chaque chapitre. Lorsque je quittai Turin, on rédigeait le troisième chapitre. Les enfants continuèrent seuls et, en juin, le travail était terminé. Le produit terminé s'intitule *Néron et ses amis*. Il comporte 22 pages de texte et 8 illustrations.¹⁷⁵

En octobre 1988, Cécile Gagnon retourne en Italie où elle séjourne à Sienne, en Toscane, à l'aide d'une bourse d'études qu'elle reçoit du gouvernement italien. Elle en profite pour reproduire une expérience d'écriture à l'école B. Peruzzi, constituée d'un « milieu de 14 enfants de 7 ans participant à un atelier hebdomadaire intitulé *Educazione all'immagine* [où elle propose] un travail plus suivi et plus précis d'une durée de deux mois¹⁷⁶. »

Je repris donc les mêmes cinq étapes avec l'espoir de pouvoir intégrer à la matière fictive des éléments documentaires et concrets sur la vie de Toscane. Mes espoirs furent comblés, car « notre livre » convie le lecteur à une foire typique dans la campagne toscane et le cheval Tonnerre nous apprend une foule de détails sur le Palio, la grande course siennoise. Un véritable livre fut réalisé, comptant 52 pages avec l'illustration intégrée au texte, intitulé *Fulmine e i suoi amici* (Tonnerre et ses amis). Le texte fut écrit en commun, mais chaque enfant illustra son propre livre. Ce qui a caractérisé surtout ce travail, c'est d'avoir pu sortir des sentiers battus et dépasser (non sans peine) cette oppressante tradition du conte classique. L'étonnement a été grand du côté de l'enseignante quand j'ai choisi pour protagonistes (toujours d'après les dessins des enfants) un crocodile et un cheval dans des attitudes bien peu traditionnelles; le crocodile finit par devenir une crocodile appelée Camilla qui est pâtissière! Cette fois encore, tout s'est déroulé comme un jeu, un jeu

¹⁷⁴ C. GAGNON, « Quelques réflexions sur...le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie : un apprentissage partagé », [...], p. 22.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 22-23.

¹⁷⁶ *Loc. cit.*

d'invention débridé où le rapport texte-illustration reçut une attention particulière. Le projet fit même du bruit : l'Assessore (sorte de directeur des Affaires culturelles de la province de Sienne) assista en personne à l'une de nos séances de travail. Deux articles furent publiés dans deux journaux sur cette expérience, et on prépara avec pompe la présentation de l'œuvre terminée qui se fit à l'école en avril 1989 en ma présence.¹⁷⁷

Elle récidive avec des enfants d'une école d'Italie avec la pièce *Cœurs battants*, en 1990. Cette pièce a d'ailleurs été traduite par Gagnon et elle paraît dans le recueil de contes – *L'Herbe qui murmure* – publié chez Québec/Amérique, en 1991, dans la collection « Clip ».

En 1992, Cécile Gagnon participe à un atelier d'écriture d'une pièce de théâtre – *Le Pays du Septdouze* – avec des enfants d'une école de France (Notre-Dame), à Monbahun. Cette pièce, déposée au Centre d'essais d'auteurs dramatiques (CEAD), est, selon l'auteure, jouée très souvent à travers le Québec.

En 1995, Cécile Gagnon se rend à Chisasibi et à Radisson, près de la Baie James, pour rencontrer des Cris et effectuer deux journées d'animation. « [E]lle s'est parfois retrouvée désemparée devant des enfants qui ne s'intéressaient pas tellement à son propos¹⁷⁸. » Ne reculant devant rien, elle « [...] s'évertue à inventer une histoire avec eux.¹⁷⁹ » Avec le recul, Gagnon avoue qu'elle a trouvé l'expérience quelque peu

¹⁷⁷ C. GAGNON. « Quelques réflexions sur...le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie : un apprentissage partagé », [...], p. 23.

¹⁷⁸ M-A. CHOUINARD. « Les sourciers du Grand Nord », *Livre d'ici*, vol. 21, n° 6, février 1996,

p. 12.

¹⁷⁹ *Loc. cit.*

difficile : « J'avais un peu l'impression qu'ils se demandaient ce que je faisais là, devant eux, avec mes livres¹⁸⁰. »

En 1996, à la demande de Daniel Beugger, Gagnon donne un atelier d'écriture dans sa classe, à l'école Trembley, à Genève. Les enfants ont écrit un livre – *Tout ça pour un oiseau* – qui a été présenté, la même année, au Salon du Livre et de la Presse, à Genève. C'est d'ailleurs cette expérience d'écriture qui a amené la naissance de la Bataille des livres¹⁸¹, à Genève, l'année suivante, par Daniel Beugger.

Cécile Gagnon a connu cet enseignant, à Lévy, alors qu'il participait à un échange professoral. Beugger avait demandé à Gagnon de venir en classe pour parler d'un de ces livres. Durant cette rencontre, elle a évoqué son expérience avec les élèves qui ont participé à l'écriture du roman *Un Chien, un vélo et des pizzas*.

En plus des nombreux ateliers d'écriture auxquels Cécile Gagnon a participé, elle a été sollicitée à maintes reprises, tant au Québec qu'en Europe, enfin de participer à des

¹⁸⁰ M.-A. CHOUNARD. « Les sourciers du Grand Nord », [...], p. 12.

¹⁸¹ Née en 1997, à Genève, la Bataille des Livres est une activité de lecture qui a pour objectifs de « stimuler et développer le plaisir de lire chez les enfants de 8 à 12 ans, [de] fournir aux participants une sélection variée de romans francophones d'Europe, d'Afrique et du Canada, [d']offrir une ouverture sur le monde (réflexion, connaissance, tolérance), par la lecture, [de] favoriser les échanges culturels entre les classes des différents pays participants, [d']organiser des journées-événements [sic] et des visites/animations en relation avec les milieux culturels locaux, [de] rapprocher les lecteurs des auteurs (ateliers d'écriture, rencontres, correspondances), [d']organiser la Fête du Livre de la Bataille des Livres en partie en collaboration avec le Salon international du Livre et de la Presse de Genève, [de] sensibiliser les jeunes à l'utilisation de l'Internet grâce aux activités proposées sur le site www.bataille-des-livres.ch, [d']équiper de « coins » lecture les écoles africaines participantes. »). (<http://www.esigge.ch/primaire/batlivre/presen/z-presen.htm>). Nous savons que la Bataille des livres est une « version française de « Battle of Books », originaire de la Colombie-Britannique » (S. POULIOT. « Profil provisoire du lectorat de 6 à 16 ans », *Pour que vive la lecture : littérature et bibliothèques pour la jeunesse*, Coll. « Documentation et bibliothèques », 1, [s.l.], Les Éditions ASTED, 1994, p. 212.), mais malgré nos recherches, nous ignorons toujours l'année de sa création.

conférences ou à des ateliers d'animation. Par exemple, le 16 mai 2000, Gagnon collabore à une table ronde sur le thème « l'auteur face à son lecteur », animée par Paola Petrucci, de la Radio suisse romande, dans le cadre de la Fête du Livre de la Bataille des Livres à Genève (Suisse). Au Québec, Cécile Gagnon a rencontré des élèves de l'école Vanier (Chicoutimi) en avril 2001. Pour cette occasion, elle leur a parlé de son livre *L'Ascenseur d'Adrien* – qui compte parmi les titres de la Bataille des Livres.

Finalement, à titre de membre de la Charte des auteurs et des illustrateurs pour la jeunesse en France, Gagnon a été invitée, du 13 et le 16 octobre 2000, à Troyes, au Salon régional du livre jeunesse et au festival Étonnants Voyageurs (du 31 mai au 6 juin), à Saint-Malo, pour faire des animations dans les écoles. Pour ces occasions, Gagnon parle aux élèves des livres qu'elle a publiés en France.

1.8 Traductrice et adaptatrice de plusieurs livres

Durant son séjour en Europe, soit de 1958 à 1959, Cécile Gagnon partage son appartement avec une Italienne qui lui apprend sa langue et, plus tard, elle travaille comme « interprète à la salle de presse lors de la foire du centenaire de l'Italie à Turin [en 1961]¹⁸². »

Elle traduit de l'anglais au français en 1986, son premier titre¹⁸³ dans la collection « Libellule » (chez Héritage), et elle récidive, deux années plus tard, pour traduire de

¹⁸² M.-J. ROBIN. « Rencontre avec Cécile Gagnon », *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 12.

¹⁸³ *Quand les fées font la grève*.

l'italien au français des albums¹⁸⁴ de la collection « Petits coquins ». Le choix fut simple pour l'éditeur puisqu'elle « étai[t] la seule personne que la maison d'édition Héritage connaiss[ait] et qui parl[ait] couramment l'italien¹⁸⁵. » Elle avoue, en entrevue, que la qualité des histoires laissaient à désirer:

[...] la direction de la maison allait à la Foire de Bologne ou à Francfort et se faisait approcher par des éditeurs italiens [...] la personne en question ne connaissant rien à l'édition enfantine [...] achetait les droits et revenait au Québec [...] pour que je traduise les livres et là je me rendais compte que c'était affreux. Juste le titre *L'Ourson désobéissant* a de quoi vous faire dresser les oreilles. C'était extrêmement moralisateur et le texte était mièvre et minable. D'ailleurs, à l'époque, j'avais écrit une lettre pour exiger qu'ils se fassent conseiller avant d'acheter les droits.¹⁸⁶

Gagnon offre, en 1991, aux éditions Pierre Tisseyre, de traduire un titre¹⁸⁷ qu'elle avait lu à la bibliothèque de Vancouver. L'année suivante, Sylvie Andrew communique avec Gagnon pour lui demander de traduire des titres pour les éditions Scholastic. D'ailleurs, Patti Farmer, auteure du titre *A.A. aime H.H.*, qui a été traduit par Gagnon en 1998, est récipiendaire, en 1999, du palmarès Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes dans la catégorie 6 à 9 ans. Jusqu'à maintenant, Gagnon a traduit 25 oeuvres entre 1986 et 2001 dont six titres¹⁸⁸ de l'italien au français.

Les premières adaptations¹⁸⁹ de Gagnon datent de 1988 et sont publiées pour la maison d'édition Héritage. Douze ans plus tard, elle commence à adapter des titres chez

¹⁸⁴ *La Chatte vaniteuse, Le Chien curieux, Le Faon peureux, L'Ourson désobéissant.*

¹⁸⁵ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 22.

¹⁸⁶ *Loc. cit.*

¹⁸⁷ *Les Commandos de la télé.*

¹⁸⁸ *La Chatte vaniteuse, Le Chien curieux, Où habitent-ils ?, Où jouent-ils ?, Le Faon peureux et L'Ourson désobéissant.*

¹⁸⁹ Quatre titres de la collection « Comment font les animaux » écrits par Anne-Marie Dalmais, *Nu comme un ver* de Daniel Wood et *Kakihahou* de Patrick Alphonsus Campbell.

Scholastic. En 1993, Hurtubise HMH retient ses services d'adaptatrice pour le titre *Kouka*. Cécile Gagnon aime traduire et adapter des livres pour enfants:

[...] l'astuce [c'est] que ça colle et [que les mots] dise[nt] quelque chose qui rend l'image plus intéressante encore. C'est très amusant. J'aime beaucoup cela et curieusement traduire de l'anglais, de l'italien, ça m'apprend beaucoup de choses sur ma propre langue¹⁹⁰.

À ce jour, Gagnon a adapté seize titres.

Pour être en mesure de comprendre les raisons de la méconnaissance de Cécile Gagnon, nous devons d'abord illustrer le parcours éditorial de ses publications québécoises et européennes, qui représentent maintenant 135 titres, et nous attarder sur ses autres tâches professionnelles (directrice de collections, animatrice d'ateliers d'écriture, traductrice, adaptatrice, etc.). Nous constatons que Cécile Gagnon est une femme d'affaires vigilante. Elle s'assure que les éditeurs respectent leurs contrats. Sa passion, c'est l'écriture, et elle n'hésite pas à envoyer ses tapuscrits à plusieurs maisons d'édition en souhaitant qu'ils soient retenus. Elle ne voit aucunement d'un mauvais œil que ses textes paraissent dans diverses revues. Par ailleurs, en plus de l'écriture et de l'illustration, elle s'investit dans l'édition à titre de directrice de collections et de rédactrice de magazines. Mais pourtant, Gagnon minimise l'ampleur de ses réalisations,

¹⁹⁰ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 24-25.

car pour elle « c'est bien normal. C'est quoi la vie d'un pigiste? C'est d'envoyer ses manuscrits et d'offrir sa collaboration¹⁹¹ ».

Dans le chapitre suivant, nous verrons que Cécile Gagnon est également active dans le domaine éditorial, qu'elle crée des événements littéraires et qu'elle contribue à mettre sur pied plusieurs organismes reliés à la littérature de jeunesse.

¹⁹¹ *Ibid.*, f. 16.

CHAPITRE 2

UNE PIONNIÈRE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Une pionnière est une « personne qui est la première à se lancer dans une entreprise, qui fraye le chemin ».

Paul Robert

Au moment où la littérature de jeunesse est en voie de disparaître, Cécile Gagnon fait partie des membres-fondateurs de Communication-Jeunesse, qui joue un rôle important dans la renaissance de la littérature de jeunesse au Québec. L'engagement de Gagnon dans les coulisses littéraires ne s'arrête pas là. Elle dirige des collections et met sur pied une entreprise –Les Productions Plumeneige– qui envoie des conteurs raconter des histoires dans les bibliothèques. C'est une façon de susciter l'imaginaire des jeunes par un autre médium que le livre. Enfin, toujours dans le but de promouvoir la littérature de jeunesse, Cécile Gagnon fonde l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse (AÉQJ). Revoyons plus en détail ce parcours impressionnant.

2.1 Création et direction de collections chez Héritage et chez Pierre Tisseyre

Cécile Gagnon publie six albums, dès 1972, chez Héritage, qui s'adressent aux tout-petits. Ces six titres rejoindront ultérieurement la collection « Brindille » que Gagnon crée, en 1976, et dirige jusqu'à sa fin, en 1983¹⁹². Dans l'exercice de ses fonctions, elle lit tous les textes qu'elle reçoit : « je me suis mis à recruter des auteurs¹⁹³ » mais les choix sont faits par les directeurs de la maison d'édition (monsieur Payette lui-même et

¹⁹² Nous avons répertorié 23 titres jusqu'en 1983, à l'aide du catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec.

¹⁹³ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon* [...], f. 7.

Raymond Vézina, avec qui Gagnon a illustré des livres¹⁹⁴ provenant d'une émission de Radio-Canada). Quand Ginette Guétat devient adjointe à l'édition, elle s'occupe de la sélection des manuscrits avec Cécile Gagnon¹⁹⁵.

À elle seule, Gagnon publie plus de la moitié de la collection (quatorze titres¹⁹⁶ sur 23), sans tenir compte des rééditions, dont dix sont illustrés par elle-même. Les autres auteurs sont surtout des jeunes de la relève, à qui Gagnon permet de faire leurs premières armes.

Ses fonctions à titre de directrice de collections sont mal définies de sorte que, à son grand désarroi, Cécile Gagnon ne peut pas superviser le travail des imprimeurs. En conséquence, elle doit souvent résoudre les problèmes après coup.

D'ailleurs, elle n'a toujours pas digéré que, lors de l'impression du recueil *Plumeneige*, en 1976, la page de couverture, qui représentait un bonhomme de neige portant un chapeau orné d'une grande plume, soit mal cadrée de sorte que « [l]e titre s'appelle Plumeneige, mais le bonhomme n'a pas de plume. [...] Pendant des années, [...] il a été imprimé [et] je n'ai pas réussi à ce qu'ils me décadrent ce mauvais cadrage et qu'ils me remettent la plume. [...] J'étais tellement en maudit ! C'était effrayant !¹⁹⁷ »

¹⁹⁴ *Je chante au jardin de Pierrot*, 3 vol.

¹⁹⁵ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon* [...], f. 8.

¹⁹⁶ *Trèfle et Tournesol* (1972), *Le Voyage d'un cerf-volant* (1972), *Le Voilier et la lune* (1972), *La Marmotte endormie* (1972), *La Journée d'un chapeau de paille* (1972), *La Bergère et l'orange* (1972), *Le Parapluie rouge* (1979), *La Chemise qui s'ennuyait* (1979), *Les Boutons perdus* (1979), *L'Édredon de minuit* (1980), *Lucienne* (1980), *Une Nuit chez le lièvre* (1980), *Blé d'inde le lutin* (1980), *Une Grosse Pierre* (1983).

¹⁹⁷ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon* [...], f. 11.

Selon elle, la collection « Brindille » a été « à l'époque le plus grand succès d'édition québécoise parce qu'on a vendu 10 000 exemplaires chaque fois¹⁹⁸ ». Toutefois, Françoise Lepage et Édith Madore mentionnent à peine le nom de cette collection dans leur panorama de la littérature jeunesse au Québec¹⁹⁹. En consultant la revue *Lurelu*, nous avons recensé trois articles qui traitent de quelques livres de cette collection²⁰⁰, le premier paru en 1979, soit sept après la parution des premiers titres:

La présentation est donc plutôt banale, mais les textes sont bien écrits, faciles et intéressants à divers niveaux. Compte tenu du prix, l'ensemble [*Kapuk*, *Les 5 frères*, *Doudou les assiettes*, *Le parapluie rouge*, *Les boutons perdus*, *La chemise qui s'ennuyait*] est acceptable. La collection Brindille fera connaître deux bons auteurs [Henriette Major et Cécile Gagnon] à ceux qui achètent des publications habituellement plus que médiocres au même coût. Elle attirera également de nombreux enfants réfractaires à la lecture ou à une présentation plus sophistiquée.²⁰¹

Les deux autres articles paraissent trois ans plus tard :

[...]Une collection sans prétention aucune, bien faite, à laquelle collaborent des auteurs de littérature de jeunesse déjà bien connus chez nous²⁰². Les textes courts et simples rejoignent aussi bien les tout-petits que les enfants qui commencent à maîtriser la lecture. Ces petits albums brochés de 16 pages se vendent à un prix très populaire (1,29 \$ environ), ce qui constitue à la fois leur force et leur faiblesse [parce que la qualité d'impression est moindre et il y a sélection des couleurs]²⁰³.

La collection est également mentionnée dans la revue critique *Livres et auteurs québécois 1980*:

La collection Brindille, chez Héritage, produit de petits livres peu coûteux, à la couverture colorée et attirante. Cependant les illustrateurs [sic] varient et

¹⁹⁸ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 7.

¹⁹⁹ F. LEPAGE. *Histoire de la littérature de jeunesse* [...] 826 p. et É. MADORE. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, [...], 126 [1] p.

²⁰⁰ D. LEDOUX. « M'as-tu vu, m'as-tu lu ? », *Lurelu*, vol. 2, n° 3, automne 1979, p. 10, et G. RUEL. « M'as-tu vu, m'as-tu lu ? », *Lurelu*, vol. 5, n° 3, hiver 1982, p. 11.

²⁰¹ D. LEDOUX, *loc. cit.*

²⁰² G. RUEL, *loc. cit.*

²⁰³ M. HUARD. « Les éditions Héritage », *Lurelu*, vol. 5, n° 1, printemps-été 1982, p. 19.

leur efficacité aussi, si on tient compte de la nécessité économique de limiter plusieurs pages au noir et blanc relevé d'une seule couleur²⁰⁴.

Gagnon s'investit corps et âme comme directrice de collection même si elle ne reçoit aucune rémunération pour cette fonction; elle obtient des revenus en tant qu'auteure et illustratrice seulement. Par contre, lorsqu'elle dirige la collection « Libellule », de 1987 à 1997, la maison d'édition Héritage lui verse un montant forfaitaire de 250 \$ par titre et de 150 \$ pour chaque réimpression de 3000 exemplaires²⁰⁵. Nous avons repéré un article dans *Lurelu* référant à cette collection que Gagnon a aussi fondée :

La nouvelle collection Libellule offre aux enfants de 7 à 10 ans²⁰⁶ des premiers romans faciles à lire, palpitants, bien structurés, qui se lisent d'une seule traite. La collection comporte deux niveaux de lecture identifiés par un symbole sur la couverture arrière. Une mise en page aérée et intéressante, un format moyen, des illustrations simples [...], de nombreux dialogues en feront un succès assuré auprès des enfants.²⁰⁷

Une publicité paraît aussi dans la revue *Coulicou* :

La collection Libellule propose aux lecteurs de sept ans et plus de brefs récits et de petits romans palpitants écrits par des auteurs qui connaissent bien les jeunes. Une topographie et une mise en page aérées augmentent le plaisir de lire des textes où l'humour et la joie de vivre sont toujours présents. Les petits symboles placés devant chaque titre indiquent le degré de difficulté de l'ouvrage.²⁰⁸

Malgré tout, la maison d'édition n'est pas très structurée à cette époque, de sorte qu'elle ne reconnaît pas vraiment le travail de Cécile Gagnon en tant que directrice de collections. D'ailleurs, Gagnon n'est pas tendre envers Héritage parce qu'elle considère que cette maison n'a pas

un comportement d'éditeur, [mais plutôt] un comportement de marchand.
[...] Cette maison ne sait pas ce qu'est un directeur ou une directrice de

²⁰⁴ A. LAMARRE, « La collection « Brindille » », *Livres et auteurs québécois 1980 revue critique de l'année littéraire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 230.

²⁰⁵ Contrats datés du 24 novembre 1986, du 12 octobre 1990 et du 13 octobre 1991.

²⁰⁶ Nous avons classé cette collection pour les 6 à 9 ans.

²⁰⁷ G. Guindon. « M'as-tu vu, m'as-tu lu ? », *Lurelu*, vol. 10, n° 1, printemps-été 1987, p. 10.

²⁰⁸ *Coulicou*, vol. 4, n° 9, novembre 1987.

collection. [Les dirigeants] m'ont fait l'affront de mettre dans les journaux une publicité annonçant un concours pour avoir des manuscrits dans la collection « Libellule » dont j'étais la directrice et ils ne me l'ont jamais dit [...]. J'ai demandé des explications et ils m'ont répondu : « Madame, c'est la maison qui décide²⁰⁹. »

Nous remarquons effectivement que les deux articles²¹⁰, qui traitent de la collection, ne mentionnent pas le nom de Gagnon à titre de directrice, comme en fait foi l'extrait suivant : « [...] les textes sont fidèles à la volonté de la maison d'édition Héritage [c'est nous qui soulignons] qui veut présenter, dans cette collection, de petits romans palpitants dans une mise en pages et une typographie aérées²¹¹. » Notons toutefois que cette collection est rééditée sous un nouveau format à partir de 1991 et que, sur cette nouvelle version, une note de Cécile Gagnon apparaît :

À partir de 7 ans...

La collection Libellule te propose des petits romans palpitants écrits par des auteurs qui connaissent bien les jeunes. On y trouve des personnages attachants qui évoluent dans des situations où l'humour et la joie de vivre sont toujours présents.

Les petites feuilles placées devant chaque titre indiquent le degré de difficulté du livre.

Bonne lecture !

Cécile Gagnon [sa signature]

De façon générale, Gagnon remarque que les éditeurs, et en particulier Héritage, sont des commerçants qui ne pensent qu'à faire de l'argent et qui respectent peu le créateur. Selon elle, les éditeurs de littérature de jeunesse reçoivent trop de subventions pour les nouveaux titres de sorte qu'ils n'hésitent pas à pilonner les livres après quelques années

²⁰⁹ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 23.

²¹⁰ G. Guindon, *loc. cit* ; D. RIENDEAU CADIEUX. « M'as-tu vu, m'as-tu lu ? », *Lurelu*, vol. 13, n° 3, hiver 1991, p. 17.

²¹¹ D. RIENDEAU CADIEUX, *loc. cit*.

au lieu de créer un fonds d'auteurs, une pratique plus courante dans les maisons d'édition pour adultes. Par d'exemple, le 29 avril 1998, Cécile Gagnon reçoit une lettre de Claudette Guérin qui l'avise que la maison d'édition Héritage reprend les droits de cinq²¹² titres qu'elle a rédigés et douze²¹³ autres qu'elle a sélectionnés à titre de directrice de collection. En conséquence, « conformément à notre contrat, aucune redevance ne sera payée sur ces ventes et vous recevrez, s'il y a des ventes pour la période du 1^{er} novembre 1997 au 30 avril 1998, votre dernier rapport de redevances concernant ces titres²¹⁴ ».

Pourtant lors d'une séance de signatures en janvier 2000, en France, Gagnon a dédié des livres qui comptent parmi les cinq titres soi-disant pilonnés et elle ne reçoit donc plus aucun droit d'auteur sur ces publications.

Au début des années quatre-vingt, l'édition jeunesse au Québec est en pleine ébullition : de plus en plus de maisons d'édition s'intéressent à ce créneau, entre autres, les Éditions Pierre Tisseyre. Dans une lettre datée du 10 décembre 1982, le vice-président, François Tisseyre, fait parvenir à Cécile Gagnon un contrat comme « responsable de publication des livres pour l'enfance », qui prend effet le 1^{er} février 1983. Cependant, elle doit commencer son travail la même journée puisqu'il lui envoie déjà un manuscrit : « Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais commencer dès aujourd'hui, à condition que le

²¹² *L'Ascenseur d'Adrien, Lettre dans la tempête, GroZoeil mène la danse, Rendez-vous avec Daphné, GroZoeil en vedette à Venise.*

²¹³ *Une Peur bleue, Sirène des mers de glace, Oreilles en fleur, Sorcière qui avait peur, Lutin du téléphone, Fantôme en bicyclette, Kakiwahou, Les Sandales d'Ali-Boulouf, Mademoiselle Zoé, Où est passé Inouk, Moulik et voilier de sable, Planète Vitamine.*

²¹⁴ Lettre de Claudette Guérin adressée à Cécile Gagnon, le 29 avril 1998.

contrat te satisfasse, à te déléguer graduellement les responsabilités attachées à la fonction que tu exerceras officiellement à partir de février prochain²¹⁵. »

Comme elle le fait chez Héritage, Cécile Gagnon lit tous les tapuscrits qu'elle reçoit, mais c'est monsieur Chapleau, directeur de la production, qui veille à la mise en page des livres. Au cours de son mandat (1983 à 1986), elle crée la collection « Cœur de pomme » qui s'adresse aux 3 à 8 ans.

Ayant à cœur d'offrir des livres de qualité aux jeunes, Cécile Gagnon décide, pendant l'exercice de ses fonctions, de mettre sur pied un catalogue distinct pour les jeunes :

[...] ils faisaient des beaux catalogues et ils mettaient à l'intérieur du catalogue [pour] adultes trois ou quatre bebelles pour enfants. [...] les maisons d'édition reçoivent des subventions pour la publicité à chaque année. Ils mettent tout sur l'adulte et trois ou quatre cochonneries pour les enfants. Je [leur] ai dit : « Vous en avez de l'argent! » On en fait un feuillet [pour les jeunes] [...] Voilà un beau petit catalogue avec toutes nos publications.²¹⁶

À titre de responsable des publications des livres pour l'enfance, elle reçoit 2 % des droits pour chacun des titres publiés sous sa direction. Cependant, en 1986, elle donne sa démission parce qu'elle s'aperçoit qu'elle n'a pas le dernier mot sur le choix des publications, de sorte qu'elle travaille de nombreuses heures inutilement : « Le principe de payer un collaborateur avec les droits d'auteur, c'est bien si vous avez le dernier mot sur la publication, mais si [c'est] quelqu'un d'autre [la direction] [...], cela n'a pas de bon sens²¹⁷. » Malgré tout, elle garde un bon souvenir de Pierre Tisseyre : « [il] était un

²¹⁵ Lettre de François Tisseyre adressée à Cécile Gagnon, le 10 décembre 1982.

²¹⁶ S. POULIOT. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, [...], f. 12-13.

²¹⁷ *Ibid.*, f.14.

homme exceptionnel qui adorait la littérature²¹⁸. » C'est Robert Soulières qui la remplacera à titre de responsable des publications jeunesse, mais cette fois-ci, il recevra un salaire et ses tâches seront précises. Nous attribuons ces meilleures conditions de travail au fait que les maisons d'édition parviennent au fil des années à mieux se structurer et ainsi à valoriser les fonctions des directeurs ou directrices de collections.

2.2 Membre-fondatrice et présidente de Communication-Jeunesse et membre-honoraire

En 1970,

période où il ne se publiait presque plus de livres pour les jeunes (sept cette année-là et trois seulement en 1971) [...], c'est de cette suite de frustrations et de la conscience qu'il ne s'écrirait plus jamais de livres pour la jeunesse au Québec, si quelqu'un n'y faisait quelque chose, qu'est née Communication-Jeunesse²¹⁹[...].

C'est Paule Daveluy qui imagine la première une association.

[...]Au fond, cet appel répondait à une exigence intérieure : les enfants d'ici devaient se reconnaître dans les livres d'ici. Non pas qu'elle ait voulu refuser les richesses littéraires venues de France. Au contraire. Pour les jeunes Québécois, il lui fallait tout. De la culture et des racines.²²⁰

Daveluy en parle à sa sœur, Suzanne Cloutier-Rocher, et elles sont les premières à regrouper des personnes intéressées en vue de créer une association. En 1971, l'organisme Communication-Jeunesse²²¹ naît, sous la présidence de Paule Daveluy, et Cécile Gagnon fait partie des membres²²² du conseil. Dans les « lettres patentes et les

²¹⁸ S. POULIOT, *loc. cit.*

²¹⁹ S. CLOUTIER-ROCHER. « La naissance de Communication-Jeunesse », *Lurelu*, vol. 20, n° 1, printemps-été 1997, p. 58.

²²⁰ *Loc. cit.*

²²¹ Le premier conseil d'administration se compose des personnes suivantes : Claude Aubry, Guy Gaucher, Gontran Trottier, Maryse Côté, Raymond Vézina, Jeanne Saint-Pierre, Hélène Charbonneau.

²²² Les autres membres du conseil sont : Simone Beaulac, Guy Boulizon, Monique Corriveau, Marielle Durand, Louise Lemieux, Colette F. Lépine, Odette Leroux, Henriette Major, Suzanne Martel, Suzanne Rocher et Jean-Paul Sylvestre (L. LEMIEUX. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse* [...], p. 290. et M.

règlements préparés avec l'aide bénévole de Paul Martel, avocat, fils de Suzanne Martel²²³ », l'organisme énonce ses objectifs qui sont de « promouvoir la littérature canadienne-française [et de] favoriser et stimuler la publication de ce genre de littérature [...]»²²⁴.

Ce que les lettres patentes ne disent pas, c'est notre souci constant de produire des livres et des illustrations de qualité pour la jeunesse, notre intérêt à répondre aux besoins fondamentaux des enfants d'aujourd'hui et la préoccupation de produire une littérature jeunesse favorisant l'identité québécoise²²⁵.

C'est l'un des membres-fondateurs, Guy Gaucher, qui convainc les autres membres de baptiser l'organisme Communication-Jeunesse. Suzanne Cloutier-Rocher relate les débuts difficiles de la nouvelle association :

Ces premières années furent étonnamment productives malgré le manque d'argent. Aucune subvention ne graissait nos rouages. Ce n'était pas faute de les avoir sollicitées! Que de solides et beaux mémoires nous avons concoctés pour convaincre les gouvernements de la nécessité de la littérature de jeunesse et de ses corollaires audio-visuels! Au début, seules les cotisations des membres actifs et associés apportaient de l'eau au moulin. Puis, ô bonheur! le Conseil des Arts du Canada nous consentit une subvention modeste pour mener à bien des projets précis, soit la publication de quatre bulletins par année (ces bulletins sont devenus le bijou qu'est *Lurelu*) et de deux brochures bibliographiques d'auteur(e)s.²²⁶

Le 16 mai 1971, lors du Salon de la Femme, des membres du groupe, dont Gagnon, présentent un colloque sur la littérature de jeunesse au Canada français. Dès l'année suivante, les parutions pour la jeunesse reprennent, peu à peu, leur envol. En effet,

POULIN. « Un mouvement important : l'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954) », *Revue Frontenac*, n^{os} 6-7, 1989-1990, p. 39.)

²²³ S. CLOUTIER-ROCHER. « La naissance de Communication-Jeunesse », [...], p. 59.

²²⁴ F. LEPAGE. *Histoire de la littérature pour la jeunesse* [...], p. 275.

²²⁵ S. CLOUTIER-ROCHER. « La naissance de Communication-Jeunesse », [...], p. 59.

²²⁶ *Loc. cit.*

« [s]elon *Livres et auteurs québécois 1972*, cette production a « triplé en 1972, comparativement à l'année précédente²²⁷. » Il est difficile d'évaluer l'impact direct qu'a eu cet organisme sur la production de la littérature de jeunesse, mais il ne fait aucun doute qu'il a joué un rôle important en lançant un cri d'alarme sur la nécessité de produire des livres québécois. Poulin relate dans son article que, dès le début de la fondation de Communication-Jeunesse, deux mémoires ont été rédigés.

Le premier, s'adressant à la direction du Conseil des arts du Canada, dénonce la situation pénible de l'édition littéraire pour la jeunesse au Québec et demande une aide pour les auteur-e-s et éditeurs ainsi qu'une meilleure protection du livre pour la jeunesse. Le deuxième mémoire s'adresse au ministère des Affaires culturelles du Québec et dresse un bilan de la situation. Il recommande entre autres une aide financière et des programmes spéciaux pour la production et la diffusion du livre de jeunesse québécois.²²⁸

En 1973, Paule Daveluy démissionne du poste de présidente à cause de problèmes de santé et c'est Raymond Vézina qui lui succède pendant deux ans. Henriette Major préside l'organisme de 1975 à 1977 et Cécile Gagnon, de 1977 à 1979. Avant qu'elle devienne présidente, Gagnon organise, en 1976, lors de l'ouverture du Complexe Desjardins de Montréal, une aire d'animation sur le livre de jeunesse québécois dans le but de faire connaître les livres produits au Québec.

Durant sa présidence, Cécile Gagnon doit, comme principale fonction, rédiger des rapports afin d'obtenir des sommes d'argent des gouvernements : « [...] pendant les deux années que j'étais là, je n'ai fait quasiment que remplir des formulaires pour avoir des subventions et, pendant mon règne, on a eu la plus grosse subvention qu'on avait

²²⁷ M. POULIN. « La littérature québécoise pour la jeunesse doit beaucoup à ses pionnières et ses pionniers. », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 73, vol. 20 :1, printemps 1994, p. 59.

²²⁸ *Ibid.*, p. 58.

jamais eue et c'était 19 000 \$²²⁹. » Édith Madore relate aussi d'autres fonctions que

Gagnon exerce :

En 1978, [...] Cécile Gagnon soumet des recommandations à la Conférence socio-économique sur les industries culturelles du Québec dans le rapport *Le livre pour la jeunesse* (décembre 1978). Elle situe la place que la littérature québécoise pour la jeunesse doit occuper : « C'est dans les livres d'ici que les enfants québécois font l'apprentissage de notre réalité. » Elle souligne que l'habitude de lecture ne s'acquiert pas à l'âge adulte. Elle constate que les créateurs de littérature pour enfants sont peu aidés et peu soutenus. Enfin, les « situations qui empêchent ce domaine de la production littéraire d'être rentable sont :

- a) la concurrence des éditeurs étrangers ;
- b) le *dumping* des livres français et belges sur le marché ;
- c) l'absence d'une politique d'achat des livres d'ici dans les écoles et dans les bibliothèques municipales ;
- d) l'absence d'information ;
- e) l'absence de la production littéraire québécoise en librairie. »²³⁰

Elle organise également, dans les bibliothèques, des rencontres avec des auteurs jeunesse. Elle se rappelle que « c'est à ce moment qu'ils ont commencé à outiller les bibliothèques scolaires avec des livres québécois. On demandait aux éditeurs de nous aider²³¹. » C'est aussi durant l'exercice de ses fonctions à titre de présidente qu'est née la revue *Lurelu*. Au début, il s'agissait d'un bulletin remis aux membres, mais Serge Wilson propose que la revue ait sa propre entité.

Lors de l'Année internationale de l'enfant, en 1979, plusieurs organismes, dont Communication-Jeunesse, « s'unissent pour présenter un spectacle d'envergure : *La balade des livres ouverts*. Cette campagne de promotion du livre jeunesse parcourt toutes les régions du Québec²³². »

²²⁹ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 8 mars 2002, f. 4.

²³⁰ É. MADORE. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, [...], p. 34.

²³¹ D. LAFRANCE, *loc. cit.*

²³² É. MADORE. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, [...], p. 40.

En 1984, l'organisme décide d'instaurer une campagne de sensibilisation de la lecture – Livromanie- auprès des jeunes de 12 à 17 ans. Ils doivent choisir les dix meilleurs titres parmi une sélection. Cinq ans plus tard, l'organisme crée un autre club de lecture – Livromagie- , cette fois-ci pour les 6 à 12 ans²³³.

« Communication-Jeunesse élargit enfin son action à l'extérieur du Québec par sa présence au Salon du livre de Bruxelles, à la Foire du livre de Bologne et, plus tard, à celle de Francfort²³⁴. »

En 1998, l'organisme reçoit un mandat du gouvernement du Québec pour susciter l'éveil des jeunes à la lecture dès la petite enfance. Pour ce faire, Communication –Jeunesse offre une formation qui s'adresse aux éducateurs des centres de la petite enfance et aux responsables des services de garde. L'organisme est mandaté « pour publier une sélection d'ouvrages destinés aux enfants de moins de quatre ans, en plus d'assurer le choix des titres qui composeront une sélection itinérante pour les tout-petits²³⁵. » Il ne fait aucun doute que cet organisme a grandement aidé et aide encore à l'épanouissement et à la reconnaissance de la littérature de jeunesse au Québec.

Depuis septembre 1998, Cécile Gagnon est membre-honoraire de Communication-Jeunesse, titre qui reconnaît son travail de pionnière au sein de cet organisme.

²³³ É. MADORE. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, [...], p. 43.

²³⁴ *Loc. cit.*

²³⁵ C. SAVOIE. « L'éveil à la lecture : Communication-Jeunesse ratisse large », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 10, juin/juillet/août 1998, p. 8.

2.3 Fondatrice des Productions Plumeneige

« Revaloriser la voix dans un monde envahi par la télévision²³⁶ », tel est l'objectif de Cécile Gagnon en lançant « Les conteurs du monde » des Productions Plumeneige dont elle est la fondatrice et l'animatrice pendant deux ans. « [E]lle coordonne [ce projet] pour faire connaître les ethnies à travers leurs us et coutumes, leurs légendes et leurs histoires. Dans une approche dynamique, la parole et les arts de la scène remplaçant la pellicule²³⁷. » Le 14 décembre 1990, Mariana Taulis, conteuse d'origine chilienne, propose aux jeunes enfants venus à la bibliothèque du Mile-End de partir en voyage avec elle par l'intermédiaire de sa voix et sa musique. Le 7 février 1991, c'est Isabel Santos, conteuse portugaise, qui raconte aux enfants comment les fleurs d'amandiers guérissent de sa peine la princesse du Nord. Ces spectacles de conteurs se produisent dans diverses bibliothèques (Mile-End, St-Michel, Côte-des-neiges, Langelier) jusqu'en 1992²³⁸.

Gagnon nous a confirmé, lors d'un entretien téléphonique en date du 26 février 2002, que l'entreprise existe toujours, mais que depuis la réduction de leurs budgets, les bibliothèques n'ont plus les sommes nécessaires pour organiser ce genre d'événements. Conséquemment, elles ne retiennent plus les services des Productions Plumeneige. Pour

²³⁶ L. TASSO. « Une conteuse fait revivre Pachamana, déesse de la montagne et Inti, le dieu du soleil », *La Presse* (Montréal), 10 décembre 1990, p. A9.

²³⁷ *Loc. cit.*

²³⁸ Dans un dépliant publicitaire fourni par Cécile Gagnon, les conteurs du monde se sont produits durant la semaine interculturelle du 4 au 12 avril 1992. Ces soirées de contes pour adultes étaient animées par Joujou Turenne, Alexis Nouss et Boubacar Diabaté.

le moment, Cécile Gagnon ne cherche pas à faire connaître l'entreprise par d'autres moyens, faute de temps et d'argent.

L'arrêt des activités de l'entreprise s'explique aussi par le développement de festivals²³⁹ du conte à travers le Québec. En effet, dès 1993, le Festival interculturel du conte du Québec est créé, à Montréal, par Marc Laberge. Pendant dix jours, à l'automne, des conteurs, de différents coins du monde, viennent raconter leurs histoires. Deux ans plus tard, le Festival Mémoires et Racines voit le jour à Saint-Charles-Borromée. En 1997 commence le festival du Rendez-vous des Grandes Gueules à Trois-Pistoles. L'année suivante, le Festival Beaumont Contes et Complaintes est fondé. Enfin, en Estrie, on présente aussi, en automne, Les jours sont contés.

2.4 Fondatrice de l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse (AÉQJ)

L'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse, fondée en mars 1992, par Cécile Gagnon, vise à promouvoir la littérature de jeunesse et à représenter ses membres auprès de la population, des pouvoirs publics, des médias et de l'ensemble des intervenants du monde de l'édition²⁴⁰. Cette association est sous la gouverne de Gagnon jusqu'en 1996.

En 1997, la nouvelle présidente, Francine Allard, instaure le Prix Cécile Gagnon « pour rendre hommage à cette grande écrivaine pour la jeunesse, l'une des pionnières de cette

²³⁹ <http://www.festival-conte.qc.ca>.

²⁴⁰ Informations provenant du site de l'organisme : <http://www.iquebec.com/aeqj/>

forme très particulière de littérature²⁴¹. » Ce prix²⁴² est remis à un auteur d'une première œuvre jeunesse publiée entre le 1^{er} septembre et le 31 août précédant la date d'attribution du prix. Pour parvenir à ramasser la somme d'argent remise au lauréat, Francine Allard a l'idée de vendre des livres qui serviront à financer le prix. Cécile Gagnon nous explique, en entrevue, les étapes pour parvenir à amasser l'argent:

[Francine Allard] a dit : « On va prendre tous les membres qui écrivent, choisir un thème en assemblée générale et publier un livre » et elle a contacté un éditeur. L'éditeur était d'accord pour publier un recueil et, au lieu d'être payé, on reçoit 1 \$ de droits d'auteur. L'argent recueilli sert à un écrivain de la relève.²⁴³

En 1997 et 1998, le gagnant du prix recevait une bourse de cinq cents dollars dans le cadre du Salon du livre de Montréal, mais depuis 1999, le montant remis est de mille dollars. Le prix Cécile Gagnon « donne également l'occasion à trois finalistes de faire un total de 18 rencontres rémunérées dans les bibliothèques de leurs régions respectives²⁴⁴. » Jusqu'à maintenant, tous les recueils²⁴⁵ ont paru aux éditions Pierre Tisseyre.

En plus du prix Cécile Gagnon, les membres de l'association, par l'intermédiaire de Cécile Gagnon et de Carmen Marois, proposent au Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal « un projet de « lectures publiques » d'œuvres pour la jeunesse

²⁴¹ Informations provenant du site de la Bibliothèque nationale du Québec : <http://www.bnquebec.ca/prixlitt/fiches/index.htm>

²⁴² Michel Grenier est le premier récipiendaire du prix pour son titre *Prudence, la princesse téméraire* (Éd. Héritage). Richard Blaimert reçoit le prix en 1998 pour son roman *La Liberté des loups* (Éd. Vents d'Ouest). Hélène Grégoire gagne le prix en 1999 pour *Une Charlotte en papillote* paru aux éditions Pierre Tisseyre (collection « Sésame »). Le texte d'Élaine Turgeon – *Une Histoire tirée par la queue* (Québec-Amérique Jeunesse dans la collection « Bilbo ») – est primé en 2000.

²⁴³ D. LAFRANCE. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, f. 8.

²⁴⁴ *Loc. cit.*

²⁴⁵ *Entre voisins* (1997), *Peurs sauvages* (1998), *Les Contes du calendrier* (1999), *Futurs sur mesure* (2000) et *Petites malices et grosses bêtises* (2001).

intitulé : *Lire dans l'île*. [Ainsi] depuis le 20 février 1995, vingt auteurs pour la jeunesse se rendent dans les bibliothèques de l'île de Montréal. Ils sont deux écrivains par événement à lire des extraits de leurs œuvres²⁴⁶. » Laissons à l'organisatrice le soin de décrire les bienfaits de cette initiative :

[...] Les « lectures publiques » organisées dans le cadre du projet *Lire dans l'île* dépassent les causeries sur la mécanique de l'écriture ou les étapes de la publication d'un livre. En fait, nous croyons qu'il est temps que l'on se rende compte qu'écrire pour un public plus jeune est tout aussi exigeant – sinon plus – que d'écrire pour les adultes et que l'écoute de textes savoureux apporte d'aussi vives satisfactions que la musique ou la vidéo. Les mots portent en eux tant de plaisirs secrets : on a tendance à l'oublier. En doutez-vous encore? Au dire de certains enseignants qui accompagnent leurs élèves : « On est surpris. Il y a des textes qui nous émeuvent et nous renseignent aussi sur nous, sur notre milieu. On avait oublié que les livres pour jeunes ont bien souvent de grandes qualités littéraires. On est touché, nous aussi par certains textes. » [...] *Lire dans l'île*, c'est une belle façon de rapprocher les jeunes de la lecture et d'affirmer notre présence dans ce concert d'efforts orchestré tous azimuts pour dynamiser la chose écrite et valoriser le respect des créateurs.²⁴⁷

Grâce à l'excellence de ce projet, l'Association reçoit, en 2000, le Prix de reconnaissance en littérature du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Cet organisme offre d'autres programmes qui figurent sur le site dont :

[...] une tournée annuelle dans les hôpitaux pour égayer le séjour des jeunes patients en cours de traitement; [...] du mentorat et des ateliers d'écriture informels, [...] une participation collective à diverses initiatives culturelles, etc.²⁴⁸

²⁴⁶ C. GAGNON. « Lire dans l'île : les écrivains pour la jeunesse en vedette », *Lurelu*, vol. 18, n° 1, printemps-été 1995, p. 63.

²⁴⁷ *Loc. cit.*

²⁴⁸ Informations provenant du site de l'organisme : <http://www.iquebec.com/aeqj>

Cécile Gagnon est une pionnière à plusieurs titres. D'abord, elle fait partie de ceux qui ont permis à la production québécoise en littérature de jeunesse de se développer puisqu'elle a été membre-fondatrice et présidente de Communication-Jeunesse et qu'elle a créé l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse, organisme qui permet aux auteurs de se faire connaître et qui promeut la littérature de jeunesse. Puis lorsque Gagnon est directrice de collections, chez Héritage, elle fraie un chemin à la relève en laissant aux jeunes auteurs la possibilité de faire leurs premières armes. Enfin, la prolifération des festivals de contes, dans les années suivants l'arrêt des « Conteurs du monde » des Productions Plumeneige fondées par Gagnon, témoigne de la qualité et de la pertinence de cette idée. Si on ne peut affirmer que Cécile Gagnon est directement responsable de la création abondante des événements reliés aux contes, on peut avancer qu'elle a lancé une nouvelle forme de diffusion de la littérature. Nous identifierons, dans le dernier chapitre, les raisons pour lesquelles Cécile Gagnon demeure méconnue.

CHAPITRE 3

LA MÉCONNAISSANCE D'UNE AUTEURE PROLIFIQUE

[...] l'écrivain-jeunesse, en dépit des multiples contraintes qu'on lui impose pour standardiser son écriture, a toujours le sentiment d'être [...] un écrivain à part entière.

Daniel Mativat

Malgré tous les livres qu'elle a publiés et la reconnaissance qu'elle a pu obtenir des organismes pour lesquels elle a œuvré et malgré le fait qu'elle a contribué d'une manière indirecte à une plus grande connaissance de l'histoire de la littérature de jeunesse en préfaçant l'ouvrage, devenu incontournable, de Claude Potvin (*Le Canada français et sa littérature de jeunesse*), en 1981, nous constatons que Gagnon demeure relativement méconnue du grand public et des fervents amateurs de la littérature. Au cours de nos études, nous nous sommes rendu compte que nos collègues ne la connaissaient pas et qu'ils étaient étonnés du nombre faramineux de ses publications. Pourtant, Gagnon gravite dans le monde éditorial depuis 1959, année qui marque ses débuts comme illustratrice. Nous chercherons à comprendre, dans ce dernier chapitre, les raisons qui expliquent cette méconnaissance. Pour ce faire, nous débiterons par la perception de la littérature de jeunesse dans l'institution littéraire, qui est encore, selon nous, considérée comme une paralittérature. Conséquemment, cette non-reconnaissance de la littérature de jeunesse nuit également à Cécile Gagnon. Par la suite, nous examinerons plus précisément pourquoi, à l'intérieur de son propre champ littéraire, Cécile Gagnon

n'obtient pas la reconnaissance qui lui revient. Nos explications porteront alors sur la critique, les genres, l'initiative du changement, les prix littéraires et la promotion.

3.1 La littérature de jeunesse : une sphère en mouvance

En premier lieu, pour bien comprendre la reconnaissance ou la méconnaissance d'un auteur, il faut tenir compte du champ littéraire dans lequel il se trouve, car comme le dit Pierre Bourdieu,

comprendre les pratiques des écrivains et des artistes, à commencer par leurs productions, c'est comprendre qu'elles sont la résultante de la rencontre de deux histoires, l'histoire de la position du poste qu'ils occupent, et l'histoire de leurs dispositions²⁴⁹.

Ainsi, Cécile Gagnon contribue à un genre littéraire – la littérature de jeunesse – qui n'est pas encore reconnue par l'institution littéraire.

Avant de nous attarder sur la non-reconnaissance de la littérature de jeunesse par l'institution littéraire, nous jugeons important de rappeler quelques notions de base quant aux théories sur l'institution littéraire en tant que telles. Il s'agit de reprendre quelques notions sans toutefois élaborer toute la théorie, car un mémoire aurait pu porter sur ce thème. Comme le mentionne Jacques Dubois, « [...] le produit d'écriture ne prend sa réalité et son sens qu'à partir du moment où il est reçu, lu et parlé, même si c'est par un groupe restreint²⁵⁰. » Ainsi l'acte d'écrire n'est plus un geste individuel et personnel à partir du moment où d'autres personnes participent à l'élaboration de l'existence du texte. La production littéraire est donc un acte collectif. En conséquence, nous allons

²⁴⁹ P. BOURDIEU. « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemain*, Berlin, n° 36, 1984, p. 15 dans É. MADORE. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse » », *Tangence*, n° 67, automne 2001, p. 24.

²⁵⁰ J. DUBOIS. *L'institution de la littérature : introduction à une sociologie*, [...], p. 81.

examiner les instances de production, de légitimation et de réception d'une œuvre en tenant compte aussi du contenu général des œuvres de Cécile Gagnon. Selon Dubois, une instance signifie « [...] un rouage institutionnel remplissant une fonction spécifique dans l'élaboration, la définition ou la légitimation d'une œuvre²⁵¹. » Plus précisément, Jacques Dubois définit l'institution de la façon suivante :

L'institution, qu'elle soit scolaire ou médicale, judiciaire ou littéraire, commence là où un corps de spécialistes exerce un monopole sur un secteur d'activités, s'attribue une légitimité, exerce son pouvoir et remplit ses fonctions au sein d'un organisme disposant d'une base matérielle comme d'un code de conventions. [...] [L]'institution dite littérature repose sur un certain nombre d'instances dont la fonction première est d'apporter aux écrivains et à leurs œuvres la reconnaissance d'une identité et d'un classement.²⁵²

« Ces instances se livrent des luttes incessantes dont l'enjeu est le monopole de la légitimité, c'est-à-dire l'exclusivité de pouvoir dire avec autorité ce qui est littéraire et ce qui ne l'est pas²⁵³ ». Après l'apparition de l'institution littéraire, Bourdieu a identifié deux sphères de production dans le champ de production culturelle. Il y a le champ de production restreinte (l'art pour l'art) et le champ de grande production²⁵⁴. Ainsi, la littérature de jeunesse se situe dans le champ de grande production, entre autres, parce que les tirages des livres jeunesse sont importants et leurs cycles de production, courts. Nous nous interrogeons sur la place qu'occupe actuellement la littérature de jeunesse au Québec, car elle

[...] est très jeune et n'a jamais eu la tradition éditoriale ni la place qu'elle peut avoir dans d'autres pays où sa valeur est reconnue parce qu'elle renvoie à une histoire, un corpus de grands classiques (ex. : J. Verne, la comtesse de

²⁵¹ *Ibid.*, p. 82.

²⁵² J. DUBOIS. « Du modèle institutionnel à l'explication de textes. » dans *Introduction aux études littéraires : méthode du texte*, Paris-Gembloux, Ducolot, 1987, p. 305-306 dans M-C. THIFFAULT. *Analyse du champ éditorial de la littérature jeunesse québécoise*, Mémoire (M.A.), Université du Québec à Montréal, 1997, p. 8.

²⁵³ *Ibid.*, p. 1.

²⁵⁴ Pour plus de détails, voir P. BOURDIEU. *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, [...], 481 p.

Séjour, M. Aymé, Gripari, Stevenson, M. Twain, J. London, Dickens, R. Dahl, Collodi, etc.), à des institutions et des réseaux de diffusion solidement établis²⁵⁵.

Force est de constater que la littérature de jeunesse, au Québec, est considérée comme une paralittérature par rapport à la littérature générale parce qu'elle est encore boudée par l'institution littéraire. La littérature de jeunesse essaie tant bien que mal d'obtenir une reconnaissance au même titre que la littérature générale. Avec les années, la littérature de jeunesse a quand même réussi à marquer des points et son statut s'est modifié quelque peu « [...] par l'entremise d'organismes et autres institutions qui veillent à sa promotion et à sa diffusion²⁵⁶. » Nous verrons, entre autres, que la création de prix littéraires est un des moyens de la littérature de jeunesse pour acquérir une certaine légitimation. Par ailleurs, la publication de revues spécialisées dans le domaine – pensons à la revue *Lurelu* – ou par le fait que des cours soient donnés au niveau universitaire²⁵⁷ et que des étudiants rédigent des mémoires ou des thèses reliés à ce sujet, aide à sa reconnaissance, comme le mentionne, dès 1981, Louise Warren :

Avec le travail de promotion effectué par un organisme tel que Communication-Jeunesse qui conduit la littérature québécoise pour la jeunesse dans les écoles et les médias, à partir d'un catalogue sélectif, avec des revues spécialisées comme *Lurelu* et *Des livres et des jeunes* [plus disponible depuis 1995], un appareil critique commence à s'élaborer autour d'un phénomène littéraire dont l'analyse a longtemps oscillé entre le résumé de l'histoire et l'apologie de la morale. Que le livre pour enfants soit devenu un champ de recherches pour beaucoup d'étudiants et de professeurs indique l'autonomie que commence à conquérir cette branche de la littérature. Qu'on ne vienne pas parler ici de bourgeon : la littérature enfantine n'est pas un phénomène infantin – pas plus que les enfants eux-mêmes-, elle mérite la

²⁵⁵ D. MATIVAT. « Littérature de jeunesse au Québec : marché du livre et statut socio-économique des écrivains », *Présence francophone*, n° 38, 1991, p. 85.

²⁵⁶ N. SORIN. « Les prix littéraires, instance de légitimation de la littérature de jeunesse », *La création littéraire dans le contexte de l'exiguïté*, 9^e colloque de l'APLAQA [L'Association des professeurs de littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique], Beauport, Les publications MNH inc., 2000, p. 220.

²⁵⁷ L'Université du Québec à Trois-Rivières offre un certificat en littérature de jeunesse ainsi qu'un programme court en littérature enfantine.

même rigueur que la littérature générale, que la littérature populaire surtout qui se présente comme le corpus littéraire qui lui est le plus rapproché.²⁵⁸

Toutefois, dans ce même article, Warren admet que la littérature de jeunesse n'est pas traitée comme la littérature générale. Pour parvenir à obtenir une certaine légitimité, « la littérature de jeunesse [s'est dotée de son] propre appareil critique. Une littérature spécialisée, un public spécialisé, des agents spécialisés, avec des bibliothécaires, ses libraires, ses enseignants, ses animateurs, ses jurés, etc. : tout cela procède d'un lectorat²⁵⁹. » Cependant, en ayant son propre appareil critique, la littérature de jeunesse demeure une littérature traitée à part. « Combien de fois *Lettres québécoises*²⁶⁰ ou *Nuit blanche* nous ont-elles donné l'occasion de lire un article sur un auteur pour jeunes ou le compte rendu d'une de ses œuvres?²⁶¹ »

Comme l'explique Lucie Choquette, dans son mémoire, en créant leurs propres revues et leurs propres prix littéraires comme le Prix Christie, la littérature de jeunesse ne parvient pas « [...] à rendre concret le déplacement des textes jeunesse vers la sphère lettrée. [Ainsi, les auteurs jeunesse sont alors] [...] tentés de saisir un possible mécanisme de légitimation à même les textes de fiction [qu'est l'intertextualité]²⁶² ». Actuellement,

²⁵⁸ L. WARREN . « Dossier réception critique », *Livres et auteurs québécois 1980, revue critique de l'année littéraire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 213.

²⁵⁹ É. MADORE. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse » », [...] p. 33.

²⁶⁰ Hormis le dossier « Littérature jeunesse : le règne de la maison Québec », *Lettres québécoises*, n° 85, printemps 1997, p. 13-16.

²⁶¹ D. CÔTÉ. « Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est « cute »! Et quand donc écrirez-vous un vrai livre? », *Lurelu*, vol. 11, n° 1, printemps-été 1988, p. 36.

²⁶² L. CHOQUETTE. *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents : étude d'une pratique d'écriture et de sa fonction de légitimation*, Mémoire (M.A.), Université du Québec à Montréal, 2000, p. 19.

« Les «auteurs jeunesse » n'entrent pas impunément dans le circuit de la littérature générale, qui forme un autre champ, indépendant²⁶³. »

Parmi ces spécialisations, nous pouvons ajouter les associations qui « interviennent tant auprès des pouvoirs publics que des instances économiques, pour les convaincre de soutenir la profession – création de prix, de programmes de subventions, etc. – et pour exiger la réglementation du commerce [du livre]²⁶⁴ ». Comme le mentionne également Josée Vincent, « l'apparition des associations professionnelles est une étape importante du processus d'autonomisation du champ littéraire²⁶⁵. » Or nous avons vu précédemment que Communication-Jeunesse est un organisme qui a joué un rôle fondamental dans la promotion de la littérature de jeunesse au Québec. Quand Cécile Gagnon préside Communication-Jeunesse ou l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse, elle représente ces organismes et s'adresse en leur nom à d'autres instances. Bref, elle s'efface et ne se sert pas de ce tremplin pour faire avancer sa propre carrière d'écrivaine.

Pour être reconnue, il faudrait que la littérature de jeunesse s'insère dans la littérature générale en employant le même appareil critique que cette dernière. Cependant, est-ce que les écrivains sont prêts à laisser la place aux « auteurs jeunesse »? Ce débat a lieu dans le milieu des écrivains. Comme le mentionne Daniel Mativat, « [...] [le] monde

²⁶³ *Loc. cit.*

²⁶⁴ J. VINCENT. « Les associations d'éditeurs au Québec : de la théorie des associations à une étude de cas », *Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 546.

²⁶⁵ *Loc. cit.*

des Lettres [...] la boude comme une sous-littérature trop soumise aux exigences de la sphère marchande et du système scolaire²⁶⁶. » C'est aussi ce que prétend Cécile Gagnon dans le bulletin de l'Association des écrivaines et des écrivains pour la jeunesse, extrait repris dans *La Presse* par Pierre Vennat :

Les auteurs de littérature-jeunesse n'aiment pas qu'on les traite de vaches-à-lait des éditeurs. C'est pourquoi, dans le bulletin de l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse, pouvait-on lire récemment qu'ils en ont marre d'être les « Jersey de la littérature ». [...] Par conséquent, les membres de l'Association [...], organisme [...] présidé par l'écrivaine Cécile Gagnon ont décidé qu'ils en avaient fini de baisser la tête sous les sarcasmes de leurs confrères de la *grande littérature*, fini de se laisser exploiter impunément. « Ne pas rectifier les erreurs de perception, ne pas revendiquer sa juste place dans l'institution littéraire en refusant de militer dans les associations pour obtenir un statut revalorisé, c'est s'exposer à voir les malentendus perdurer et...à meugler longtemps dans le désert. » Cela dit, plusieurs écrivains-jeunesse se sont plaints d'avoir été écartés sans explications suffisantes d'un programme de tournée dans les écoles financé par le Ministère [sic] de l'Éducation du Québec et géré par l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ). [...] Cécile Gagnon [...] croit que de tels contrôles de qualité doivent être dénoncés, certains auteurs ayant demandé des explications à l'UNEQ, s'étant fait dire que leur livre présentait de « piètres qualités littéraires » [...] Et de toute façon, il faut se demander si c'est bien du ressort de l'UNEQ, chargée de défendre les intérêts des écrivains, de se transformer en critique littéraire et de porter des jugements sur les qualités ou les défauts littéraires de ses membres!²⁶⁷

Madore résume bien la situation actuelle de la littérature de jeunesse au Québec :

Malgré les succès récents de la littérature québécoise pour la jeunesse, il reste encore fort à faire pour parvenir à toute la reconnaissance dont jouit la littérature générale, en rendant notamment la documentation accessible ou encore en lui assurant une couverture médiatique à la mesure de la production et un enseignement généralisé dans les universités. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons parler que d'une relative autonomie du champ littéraire pour la jeunesse.²⁶⁸

²⁶⁶ D. MATIVAT. « Littérature de jeunesse au Québec : marché du livre et statut socio-économique des écrivains », [...], p. 85.

²⁶⁷ P. VENNAT. « Littérature jeunesse et vache à lait », *La Presse* (Montréal), 27 novembre 1994, p. B4.

²⁶⁸ É. MADORE. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse » », [...], p. 31.

Tant et aussi longtemps que l'institution littéraire n'admettra pas que les auteurs de jeunesse puissent concevoir des livres ayant les mêmes qualités que ceux de la littérature générale, la littérature de jeunesse sera considérée comme une paralittérature. L'Angleterre et l'Allemagne montrent l'exemple en introduisant la littérature de jeunesse au cœur des départements de littérature de leurs universités.

Si la littérature de jeunesse est parvenue à une certaine autonomie, elle doit par ailleurs poursuivre sa lutte pour la légitimité au sein du champ littéraire, car en grandissant, la littérature de jeunesse empiète sur l'ensemble du champ littéraire, d'où l'émergence des questions suivantes :

Un écrivain jeunesse est-il un « vrai » écrivain? Un livre pour la jeunesse est-il un « vrai » livre? [...] de fait, les œuvres jeunesse n'entrent pas dans l'histoire littéraire générale et une place moindre leur est accordée dans les journaux. Cette marginalisation semble reposer principalement sur la question du public cible. En effet, un écrivain qui écrit pour les adultes, même s'il écrit des romans jeunesse, figure dans les dictionnaires d'auteurs et dans les manuels : c'est le cas d'Yves Beauchemin, par exemple. Cependant, un « auteur jeunesse » qui n'écrit que pour les enfants n'y sera pas mentionné, comme le montre l'exemple de Robert Soulières ou celui de Ginette Anfousse.²⁶⁹

Nous pouvons ajouter que les œuvres destinées aux jeunes ne sont pas nécessairement inscrites dans les dictionnaires d'auteurs. En effet, dans le cadre du séminaire sur l'édition littéraire au Québec au 20^e siècle, à l'hiver 1999, nous avons rédigé un travail sur la collection « Lidec-Aventures »²⁷⁰ qui comprenait, entre autres, la série « Volpek », écrite par Yves Thériault. Lors de nos recherches sur les publications de l'auteur, aucune mention de l'écriture de cette série de huit titres n'apparaît. Dans le *Dictionnaire des*

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 29.

²⁷⁰ Collection qui s'adressait aux adolescents et qui avait pour but de concurrencer les « Bob Morane ».

auteurs de langue française en Amérique du Nord, on rapporte que Thériault « se consacre à l'écriture, excepté de 1965 à 1967, alors qu'il est directeur des Affaires culturelles au ministère des Affaires indiennes [...] »²⁷¹. » Pourtant, c'est durant cette période qu'il rédige la série. Selon nous, cet exemple illustre bien à quel point la littérature de jeunesse n'est pas parvenue à être traitée au même titre que la littérature générale.

Cette réalité nuit aux auteurs jeunesse et donc à Cécile Gagnon. Comme il existe encore peu de revues qui traitent de la littérature de jeunesse, nous trouvons plusieurs renseignements sur les livres de Cécile Gagnon dans une même revue, soit *Lurelu*, qui a vu le jour en 1978. Toutefois, comme le magazine relève de Communication-Jeunesse, organisme dont Gagnon est membre-fondatrice, cela peut expliquer cette abondance d'informations. Par ailleurs, cette revue a longtemps été critiquée parce qu'elle ne présentait qu'un résumé du livre avec une appréciation personnelle au lieu de faire une critique de même type qu'en littérature générale. La revue *Des livres et des jeunes* renferme aussi des données sur l'auteure, mais le magazine ne paraît plus depuis 1995. Certaines critiques de ses livres paraissent aussi dans la revue *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse* (1975) et dans *Livres et auteurs québécois*. En conséquence, moins il y a d'écrits sur un auteur et moins il y a de possibilités que ce dernier soit connu et reconnu.

(D. LAFRANCE et S. POULIOT. « LIDEC et les romans d'aventures pour jeunes adolescents », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, 2000, p. 63-76.)

²⁷¹R. HAMEL, J. HARE et al. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, [...], p. 1283.

Nous remarquons quand même un mouvement de va-et-vient entre la littérature de jeunesse et la littérature générale. Ainsi, certaines revues littéraires ont consacré des numéros spéciaux au créneau jeunesse²⁷². Mentionnons cependant que parmi ceux-ci, aucun article ne traite de Cécile Gagnon.

Par ailleurs, de plus en plus d'auteurs²⁷³ publient à la fois pour les jeunes et les adultes. Certains titres réussissent même à passer de la littérature jeunesse à la littérature pour adultes sans qu'aucune modification du texte ne soit faite, comme la trilogie²⁷⁴ de Dominique Demers offerte aux adolescents qui a été reliée et présentée aux adultes sous un nouveau titre²⁷⁵. La distribution entre le livre jeunesse et le livre pour adultes tend donc parfois à disparaître. D'ailleurs, la délimitation entre l'une et l'autre repose, pour une grande part, sur les épaules des éditeurs. Pensons au titre *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder, qui « a paru en Norvège et dans la plupart des pays européens comme un livre pour les adolescents, selon l'intention de l'auteur; mais aux États-Unis, il a été publié pour les adultes²⁷⁶. » Selon Madore, cette stratégie des éditeurs a pour « [...] but d'élargir leur couverture médiatique et de se procurer ainsi des honneurs réservés

²⁷² « La littérature de jeunesse I et II », *Présence francophone : revue internationale de la langue et de la littérature*, nos 38-39, 1991, 288 p.; « Littérature québécoise : Le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire », *Voix et images*, vol. XXV, n° 2 (74), hiver 2000, 408 p.; « L'écriture pour la jeunesse : de la production à la réception », *Tangence*, n° 67, automne 2001, 153 p. et « Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, 2000, 158 p., « Littérature jeunesse : le règne de la maison Québec », *Lettres québécoises*, n° 85, printemps 1997, p. 13-16.

²⁷³ Pensons notamment à Yves Thériault et à Yves Beauchemin.

²⁷⁴ *Un Hiver de tourmente* (1992 à La courte échelle, rééd. en 1998 chez Québec/Amérique), *Les Grands sapins ne meurent pas* (1993 chez Québec/Amérique) et *Ils dansent dans la tempête* (1994 chez Québec/Amérique).

²⁷⁵ *Marie-Tempête* (1997).

²⁷⁶ S. L. BECKETT. « Livres pour tous : le flou des frontières entre fiction pour enfants et fiction pour adultes », *Tangence*, n° 67, automne 2001, p. 12.

traditionnellement aux auteurs pour adultes²⁷⁷. » Elle mentionne également que cette méthode tente de faire en sorte que les auteurs jeunesse

[...] soient davantage pris au sérieux par tous les agents du champ littéraire, comme l'affirme d'ailleurs le préfacier [Jacques Allard] du roman [*Marie-Tempête*] de Dominique Demers, en revendiquant clairement le statut d'écrivain « véritable » dont celle-ci peut se prévaloir avec une œuvre qui lui permet de faire son entrée dans la littérature pour adultes...²⁷⁸

À la limite, Cécile Gagnon, au lieu de réécrire *Le Chemin Kénogami*, d'abord destiné aux adultes, pour le rendre disponible pour les jeunes, aurait bien pu l'éditer en deux volumes pour son public jeunesse, sans faire de modifications.

Des éditeurs jeunesse tentent eux aussi d'entrer dans le champ de la littérature générale. Par exemple, La courte échelle propose une collection « 16/96 » - pour les 16 à 96 ans. Cette collection s'adresse d'abord aux jeunes, mais elle désire aussi rejoindre les adultes, supprimant ainsi la frontière entre le livre jeunesse et le livre destiné aux adultes. Les maisons d'édition recrutent aussi des écrivains pour écrire pour les jeunes. La littérature de jeunesse cherche donc à s'immiscer dans le champ de la littérature pour tenter d'être mieux reconnue. Comme le dit si bien Madore, « [à] long terme, à quelle sphère – à quel champ- tout cela profitera-t-il²⁷⁹? »

Voyons maintenant de façon plus précise les raisons qui expliquent que Cécile Gagnon demeure relativement méconnue dans la sphère de la littérature de jeunesse.

²⁷⁷ É. MADORE. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse » », [...] p. 29.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 29-30.

²⁷⁹ É. MADORE. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse » », [...], p. 33.

3.2 La critique

La reconnaissance d'un auteur est aussi reliée à la critique littéraire. Comme le mentionne Lucie Robert :

[...] toutes les écritures publiées n'atteignent pas une renommée telle qu'elle leur réserve une place dans un corps nommé « littérature ». Il faut donc supposer une intervention venue de l'extérieur qui sélectionne certaines de ces écritures et leur confère ce statut particulier. Ce rôle a largement été dévolu (et reconnu) à la critique et à l'histoire littéraire dont le lien organique avec l'État se situe dans l'appareil scolaire, la presse et parfois les Maisons de la culture²⁸⁰.

Nous insisterons sur les maisons d'édition qui ont publié les œuvres de Cécile Gagnon. Nous verrons qu'elles n'ont certes pas toutes le même capital symbolique auprès de la critique littéraire. Une maison d'édition reconnue faisant partie de la sphère lettrée sera davantage mise en évidence par la critique qu'une autre qui privilégie la production de masse.

Jusqu'à maintenant, Cécile Gagnon a publié dans dix-neuf maisons d'édition québécoises et dans neuf maisons européennes²⁸¹. À l'aide des quatre axes possibles définis par Ignace Cau²⁸², nous classerons seulement les maisons d'édition pour lesquelles Gagnon a publié deux titres et plus. Nous éliminons donc quinze maisons d'édition²⁸³ qui n'ont publié qu'un seul livre de Gagnon, ce qui représente 54 %. Cela peut paraître beaucoup, mais si nous en avons décidé ainsi, c'est parce que nous jugeons qu'un seul titre n'est pas représentatif d'un choix éditorial de la part de l'auteure. En

²⁸⁰ L. ROBERT. *L'institution du littéraire au Québec*, [...], p. 90.

²⁸¹ Voir les graphiques 1.4 et 1.5.

²⁸² I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p. 135-136.

²⁸³ Débrouillard/Soulières, Hexagone, Jeunesse, Médiaspaul, Mondia, Ovale, Les 400 coups, Trécarré, Amitié, Albin Michel Jeunesse, Alpen Publishers, Casterman, Centurion Jeunesse, Messidor/La Farandole et Vents d'ailleurs.

revanche, cela confirme que Cécile Gagnon envoie ses textes chez différents éditeurs, sans tenir compte de leur réputation. Elle n'a donc pas de visées éditoriales en vue d'une reconnaissance éventuelle. C'est ce qui explique le nombre élevé de maisons d'édition qui ont publié des œuvres de Gagnon. Par ailleurs, si une maison d'édition publie plus d'un titre de Gagnon, c'est sûrement parce que ses textes suscitent un certain intérêt chez les responsables de la sélection des tapuscrits, en plus de correspondre à certaines valeurs auxquelles adhèrent les éditeurs.

Nous avons décidé de choisir l'outil de travail d'Ignace Cau, car contrairement à Bourdieu, qui classe la littérature de jeunesse dans le champ de la grande production - production de masse- sans faire de distinction, Cau, grâce à ses axes, établit des sous-divisions pertinentes entre les différents éditeurs²⁸⁴. Bien que toutes les maisons d'édition cherchent à obtenir une certaine rentabilité pour survivre, elles n'utilisent pas des stratégies éditoriales identiques et ne visent ni les mêmes publics cibles ni les mêmes objectifs de rentabilité.

Précisons aussi que les éditeurs qui publient de la littérature de jeunesse ont deux destinataires. En effet, l'éditeur s'adresse au jeune mais également à l'adulte qui achète les livres, notamment les albums. C'est d'ailleurs pour cette raison que les mentions de groupes d'âges visés sont indiquées sur les couvertures. Ce classement aide l'adulte à choisir ce qui convient au jeune. La collection sert aussi à

²⁸⁴ Un mémoire aurait pu entièrement porter sur les maisons d'édition où Cécile Gagnon a publié. Nous avons classé les maisons d'édition à partir d'articles de revues, de livres et de sites Internet. Les informations recueillies demeurent, nous en convenons, assez sommaires, mais elles nous autorisent tout de même à tenter une classification.

[...] fidéliser un public, puisqu'elle possède une unité de direction de présentation et d'intérêt. Pour Robert Escarpit, la collection permet « d'une part de canaliser les auteurs vers des types de production à l'efficacité éprouvée, et d'autre part de satisfaire une demande bien précise, bien délimitée et toujours présente²⁸⁵ ».

Conscient ou non, l'éditeur jeunesse détient également une responsabilité sociale en ce qui a trait à la transmission des valeurs inculquées dans ses publications. En outre, comme le mentionne Thiffault, dans son mémoire,

Au Québec, en particulier, l'éditeur dépend souvent des subventions gouvernementales. Il orientera donc sa production de façon à répondre aux exigences de ces programmes [les programmes de subventions]. De plus, faisant partie d'un petit marché, l'éditeur québécois qui recherche une autonomie financière se tournera vers l'exportation pour agrandir son bassin de lecteurs. Avoir des œuvres traduites en plusieurs langues apporte un certain prestige à une maison d'édition. L'éditeur doit également tenir compte de la critique, des jurys et des comités de sélection. Des œuvres primées et reconnues par les spécialistes accroissent la notoriété d'un éditeur, lui permettant ainsi d'attirer d'autres « bons » auteurs.²⁸⁶

Certaines maisons publient exclusivement de la littérature de jeunesse, alors que d'autres possèdent plusieurs créneaux littéraires dont un secteur jeunesse. Ces deux catégories de maisons ne sont pas assujetties aux mêmes règles. En effet, une maison d'édition qui compte un faible pourcentage de littérature de jeunesse ne développera pas nécessairement les mêmes stratégies éditoriales qu'une maison spécialisée en livres pour la jeunesse. Définissons les quatre axes de Cau avant de classer les maisons d'édition.

²⁸⁵ M-C. THIFFAULT. *Analyse du champ éditorial de la littérature jeunesse québécoise*, [...], p. 27

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 14.

3.2.1 Identification des différents axes

A) Axe culturel ou la dénégation de l'économie

Le premier axe identifié par Cau est l'axe culturel ou la dénégation de l'économie. L'éditeur appartenant à cette catégorie ne cherche pas à faire du profit son cheval de bataille. Nous pourrions dire qu'il tend à se situer dans la sphère de production restreinte puisque sa préoccupation première est la qualité des œuvres bien avant leur rentabilité. Conséquemment, sa structure éditoriale est souvent artisanale.

Leur production – poésie, roman, essai, études littéraires et historiques – est un cycle de production long, fondé sur l'acceptation du risque inhérent aux investissements culturels qui prennent de la valeur avec le temps; cette production s'adresse à un public restreint (tirage faible ou peu élevé qui s'écoule lentement²⁸⁷).

L'éditeur de cette catégorie refuse de développer son marché seulement pour faire davantage de profits.

B) Axe économique ou le livre comme source de profit immédiat

L'éditeur faisant partie du deuxième axe déclare ouvertement que son objectif premier est d'avoir une entreprise rentable. Par conséquent, « le livre est traité comme source de profit immédiat²⁸⁸. » Cet éditeur recherche essentiellement des créneaux rentables. Dans cette catégorie, « l'édition est purement un « commerce »; si l'édition québécoise va mal, c'est parce que les éditeurs sont « des mauvais administrateurs »²⁸⁹. En d'autres

²⁸⁷ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p. 136.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 139.

²⁸⁹ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p. 139.

mots, les gouvernements ne devraient pas financer les éditeurs de cette catégorie. Le refus de produire un livre résulte d'un risque de non-rentabilité et non de la qualité de l'œuvre. « Selon les éditeurs de l'axe économique, la culture englobe toutes les manifestations de la vie. Ce n'est donc pas péjoratif pour eux de faire des livres utilitaires (livres qui répondent aux besoins quotidiens du public²⁹⁰). » Cet éditeur vise le court terme, ce qui signifie qu'il publie à grands tirages et cherche à écouler rapidement ses produits.

C) Axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation

L'axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation constitue le troisième axe de Cau. L'éditeur de cette catégorie cherche avant tout à transmettre une idéologie politique ou morale. Pour maintenir à flot l'entreprise, ce type d'éditeur « aime que le manuscrit, surtout à caractère non religieux, puisse s'autofinancer²⁹¹. » Selon Cau, « les maisons religieuses produisent dans l'ensemble des livres à cycle de production long (c.-à.-d. tirages pas très élevés et écoulements de stock relativement longs²⁹²). »

D) Axe culturel-économique ou l'édition comme reflet de «cultures québécoises»

Enfin, le dernier axe de Cau est l'axe culturel-économique ou l'édition comme reflet de « cultures québécoises ». Voici comment Cau définit cet éditeur :

Le rôle de l'éditeur, [...] ce n'est pas de faire de l'argent [donc pas de rentabilité à tout prix]; l'éditeur est un stimulateur public, il est un communicateur d'idées, il a un rôle d'animateur social; il doit faciliter et faire naître les débats, cerner les débats là où ils séjournent; il doit donner la parole à tout le monde²⁹³.

²⁹⁰ *Ibid.*, p.140.

²⁹¹ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p.148.

²⁹² *Ibid.*, p.149.

²⁹³ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p.151.

Concrètement, cet éditeur publie différents ouvrages pour rejoindre diverses dimensions de la vie sociale des Québécois ou des Européens s'il s'agit de maisons d'édition européennes. Cet éditeur cherche à offrir des livres de qualité, dans divers domaines. S'il est souhaitable de rentabiliser l'entreprise, ce n'est certes pas essentiel.

Avant de classer chacune des maisons d'édition, nous devons souligner que le tirage des livres en littérature de jeunesse québécoise²⁹⁴ est plus élevé comparativement à la littérature générale de sorte que nous ne pouvons pas seulement tenir compte de ce critère, sans quoi toutes les maisons d'édition appartiendraient à l'axe économique (la rentabilité prévaut sur la qualité). Les auteurs du livre *La littérature d'enfance et de jeunesse* ajoutent même que

le livre de jeunesse s'inscrit dans un espace économique : il a ses concepteurs, ses créateurs, ses médiateurs et ses consommateurs. C'est un produit, culturel, certes, mais un produit commercial de sorte que définir la configuration de son système de production, c'est définir l'enjeu commercial qu'il représente, avant d'être enjeu culturel et social.²⁹⁵

Rappelons que la littérature de jeunesse entre dans la sphère de grande production, mais malgré cela, à l'intérieur de cette sphère, les maisons d'édition qui publient de la littérature de jeunesse se distinguent les unes par rapport aux autres en ayant des choix éditoriaux différents.

²⁹⁴ Des données statistiques parues dans *Communication* montrent qu'entre 1988 et 1989, « le livre français pour la jeunesse est passé de 37, 6 exemplaires par 100 ménages [québécois] à 24,9, alors que son équivalent québécois a vu sa production atteindre 95,9 exemplaires en 1988-1989, contre 57,9 en 1980-1981. » C'est le contraire pour la littérature générale, car l'importation du livre français est encore plus élevée que la production québécoise. (J.-P. BAILLARGEON. « Les livres québécois en langue française au Québec face aux livres de France », *Communication*, vol. 12, n° 2, 1991, p. 207.)

²⁹⁵ D. ESCARPIT, M. VAGNÉ-LEBAS et al. *La littérature d'enfance et de jeunesse. État des lieux*, Paris, Hachette Jeunesse, 1988, p. 91 dans S. POULIOT. « Identification des stratégies éditoriales propres à la littérature de jeunesse », *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p. 220.

3.2.2 Classement des maisons d'édition

3.2.2.1 Axe culturel ou la dénégation de l'économie

Rappelons qu'une des caractéristiques de cette catégorie est la taille réduite de la maison d'édition, souvent artisanale, parce que l'éditeur recherche la qualité littéraire avant la rentabilité. Il ne peut donc pas se permettre d'avoir, au départ, une grosse entreprise.

Seule la maison d'édition Soulières fait partie de cette catégorie. Cette maison d'édition a été fondée, en 1996, par Robert Soulières²⁹⁶, lui-même écrivain pour la jeunesse. Dès le début, la préoccupation première de Soulières est de publier des livres de qualité. Cette maison se spécialise dans les romans jeunesse et les bandes dessinées. À sa fondation, Soulières Éditeur « développe trois collections : « Ma petite vache a mal aux pattes » (6 à 9 ans), « Chat de gouttière » avec quelques planches de bandes dessinées (9 à 11 ans) et « Graffiti » (pour les 11 ans et plus) »²⁹⁷. Malgré son jeune âge, cette maison a déjà remporté plusieurs prix²⁹⁸, ce qui est un indice de sa qualité littéraire.

3.2.2.2 Axe économique ou le livre comme source de profit immédiat

Héritage²⁹⁹ se situe certainement dans cette catégorie, car cette maison vise la rentabilité bien avant la qualité littéraire. Héritage publie des livres pratiques comme

²⁹⁶ Son nom a longtemps été associé aux éditions Pierre Tisseyre parce qu'il « [...] avait été nommé vice-président de l'entreprise au moment du décès de Pierre Tisseyre, le 3 mars 1995, et était directeur des éditions chez Tisseyre depuis 1987, mais son nom était associé à l'entreprise depuis 1980 en tant que directeur de collections. » (« Robert Soulières quitte P. Tisseyre », *Livre d'ici*, vol. 22, n° 1, septembre 1996, p. 22.) Il a, entre autres, fondé la collection « Marchand de sable » et il a occupé le poste de responsable des publications pour la jeunesse après la démission de Cécile Gagnon survenue en 1986.

²⁹⁷ Informations recueillies dans le répertoire de 1998 et 1999 de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), p. 85.

²⁹⁸ Pour la seule collection de « Ma petite vache a mal aux pattes », cinq titres ont été primés.

²⁹⁹ Jacques Payette hérite de l'imprimerie de son père et décide, en 1968, de fonder la maison d'édition Héritage. (R. MARTEL. « Les éditions Héritage célèbrent leur vingtième anniversaire : un chiffre d'affaires de dix millions », *La Presse* (Montréal), 5 décembre 1988, p. B5.)

l'*Encyclopédie illustrée de la cuisine au four à micro-ondes* de Jehane Benoit, qui se trouve dans « un foyer sur douze [...] [au Canada]. Après dix ans de production, la collection Pour lire avec toi [sic] était allée chercher, elle aussi, son demi-million d'exemplaires vendus³⁰⁰. »

Dans un article paru en 1992, nous pouvons lire que «les produits originaux comptent pour 40 % de la production, alors que les traductions occupent une large place avec 60 %³⁰¹.» Cette maison d'édition publie plusieurs magazines pour enfants dont *Coulicou* et *Hibou*. Étant donné qu'elle publie 60 % de traduction, elle achète et vend des droits à travers le monde. Cau qualifie la maison d'édition Héritage comme une maison qui répond « aux besoins d'un public de masse (biographie, roman-mystère, télé-succès, astrologie, littérature enfantine), une production qui est, dans son ensemble, à rotation rapide³⁰². » Cette maison ne veut pas se constituer un fond d'auteurs connus et reconnus. Elle pilonne sans hésitation les titres qui ne se vendent pas suffisamment. Rappelons que Cécile Gagnon y a traduit des titres de piètre qualité de l'italien au français (la collection « Petits coquins »).

Depuis 1997, la fille de Jacques Payette, Dominique, a fondé une sous-maison d'édition (Dominique et compagnie) à l'intérieur de la maison d'édition Héritage. Cette maison offre, entre autres, les albums du personnage Toupie. Si le nom Héritage paraît sur les couvertures, dans le répertoire des éditeurs jeunesse, Dominique et compagnie est

³⁰⁰ *Loc. cit.*

³⁰¹ É. MADORE. « Profil d'éditeur : Les éditions Héritage », *Lurelu*, vol. 14, n° 3, hiver 1992, p. 40.

³⁰² I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p. 144.

considérée comme une maison autonome. Dominique Payette cherche à se démarquer de la maison d'édition Héritage en offrant de beaux livres illustrés notamment par Dominique Jolin.

La maison d'édition Pélican³⁰³, dès sa fondation, a comme mandat de répondre

[...] aux besoins des Instituts familiaux et était donc très rentable dès les tout débuts. Puis, les demandes de ces instituts diminuant, le directeur fut tenté d'ouvrir un nouveau créneau. « C'est alors que j'ai décidé de faire autre chose et j'en suis arrivé au *Secret de Vanille* de Monique Corriveau, illustré par Cécile Gagnon.³⁰⁴

La production de livres scolaires constitue un cycle de production court (tirages élevés et écoulement rapide de la marchandise) étant donné que les méthodes d'enseignement changent rapidement, ce qui augmente la rentabilité de la maison d'édition Pélican. Conséquemment, nous classons aussi, dans cette catégorie, la maison d'édition CEC, fondée en 1956.

Chef de file de l'édition scolaire au Québec, Les Éditions CEC publient, diffusent et distribuent des ouvrages pour tous les ordres d'enseignement de la maternelle à l'université. [...] Les Éditions CEC publient aussi des ouvrages de référence: grammaires pour l'enseignement du français et de l'anglais, anthologies littéraires, dictionnaires et atlas. [...] En plus d'éditer, de diffuser et de distribuer leurs propres produits, Les Éditions CEC diffusent et distribuent de façon exclusive au Canada la production des Éditions FPR ainsi que celle d'Hachette Éducation.³⁰⁵

³⁰³ À la demande de l'abbé Tessier, Réal d'Anjou fonde la maison d'édition du Pélican qui a pour mandat « de produire tous les manuels scolaires nécessaires à l'enseignement dans les Instituts familiaux du Québec. » (L. PETIT. « Réal D'Anjou, un pionnier de l'édition en littérature de jeunesse [...], p. 231.) Cette maison publie également pour les adultes et les jeunes. Rappelons que Cécile Gagnon a publié son premier album chez cet éditeur. Les années où d'Anjou a dirigé les Éditions Jeunesse l'ont beaucoup épuisé, car les tâches étaient énormes. S'il a dû vendre cette dernière, il a quand même conservé la maison d'édition Pélican jusqu'en 1988, année où elle a été jumelée avec la maison Le Septentrion de Québec. Réal d'Anjou décède en 1995. Cécile Gagnon, alors présidente de l'Association des écrivaines et des écrivains pour la jeunesse, publie un article dans *Le Devoir* et *Le Soleil* pour lui rendre hommage.

³⁰⁴ M. POULIN. « Un mouvement important: l'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954), [...], p. 34.

³⁰⁵ <http://www.quebecor.com>

La maison d'édition Projets devrait aussi appartenir à cette catégorie. Nous n'avons pas réussi à obtenir de renseignements sur cette maison d'édition, mais nous savons que les publications de Cécile Gagnon pour cet éditeur servaient de matériel didactique.

Les éditions Radio-Québec ont publié la collection « Les contes de Passe-Partout » à la suite de la popularité de l'émission télévisée. En instaurant ce projet, les promoteurs visaient certainement la rentabilité.

Milan, à sa création en 1980, est d'abord et avant tout un groupe spécialisé dans la presse enfantine³⁰⁶, domaine rentable (cycle de production court). Trois années plus tard, les éditions Milan voient le jour et leur catalogue propose plus de 30 collections « du documentaire (Patte à patte-Carnets nature) au sport, du cartonné pour les tout-petits aux grands albums. Aujourd'hui, les Éditions Milan sont une filiale de Milan Presse [...] En 1996, Milan ouvre également un espace librairie pour enfants³⁰⁷. »

Les publications de Milan Presse Jeunesse sont conçues par des équipes de rédaction spécialisées qui travaillent en collaboration avec des chercheurs en Sciences de l'éducation, des enseignants et des parents. Elles suivent les différentes étapes du développement de l'enfant et répondent à son besoin de découvrir, de comprendre, de faire, d'exercer sa sensibilité et de grandir.³⁰⁸

Notons qu'aucun littéraire n'est consulté. Ce sont tous des professionnels reliés au monde de l'éducation. Cette maison d'édition ne recherche pas nécessairement à obtenir

³⁰⁶ *Pocoti-Picota* (9 mois à 3 ans), *Toupie* (3 à 5 ans, créée en 1985), *Toboggan* (5 à 7 ans, créée en 1980), *Mikado* (8 à 12 ans, créée en 1983)

(<http://asp.ricochet-jeunes.org/ie/carnet/listedit.asp>)

³⁰⁷ <http://asp.ricochet-jeunes.org/ie/carnet/listedit.asp>

³⁰⁸ <http://www.milanpresse.com>

un meilleur capital symbolique en offrant des œuvres littéraires susceptibles de plaire à l'institution littéraire en vue d'obtenir des prix, sans quoi elle consulterait des littéraires.

3.2.2.3 Axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation

Rappelons que l'éditeur de cette catégorie cherche avant tout à transmettre une idéologie politique ou morale. Nous classons la maison d'édition Paulines³⁰⁹ dans cette catégorie, qui est devenue Médiaspaul, car il s'agit d'une entreprise

à but non lucratif; [elle a été fondée] avant les années 1960, dans une période où le champ éditorial québécois était totalement soumis à la légitimité idéologique ou religieuse (avant 1960, on assiste à une grande production de vulgarisation religieuse; l'édition scolaire et le commerce du livre sont entre les mains de communautés religieuses³¹⁰[...]).

3.2.2.4 Axe culturel-économique ou l'édition comme reflet de «cultures québécoises»

Dans cette catégorie, l'éditeur sait qu'il joue un rôle culturel. Il recherche la qualité et la rentabilité. Il publie des livres qui rejoignent divers publics cibles. Nous classons dans cette catégorie la maison d'édition Hurtubise³¹¹, car même si elle œuvre dans le domaine scolaire, elle recherche également à publier des livres de qualité. La production en littérature de jeunesse, « a été longtemps mêlée à la production scolaire jusqu'à l'arrivée de Catherine Germain en 1993. Elle s'est alors empressée de faire le ménage, en créant

³⁰⁹ « Apostolat de la Presse de 1947 à 1960, Éditions Paulines lors des années d'effervescence du Concile et de l'après-Concile. Et, depuis 1994, Médiaspaul, qui rappelle que la maison est sous la direction de la Société Saint-Paul, et sous l'égide de Paul de Tarse [...]. » (C. POULIOT. « Médiaspaul : 50 ans », [...], p. 8.)

³¹⁰ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, [...], p. 147.

³¹¹ La maison d'édition est fondée en 1960 par Claude Hurtubise en partenariat avec deux maisons d'édition françaises (Mame et Hatier). Ce dernier, « un pionnier de l'édition québécoise, avait d'abord fondé avec Saint-Denys-Garneau et ses amis la revue *La Relève* en 1934, puis les Éditions de l'Arbre avec Robert Charbonneau en 1940, enfin la revue *Les Écrits du Canada français* avec Jean-Louis Gagnon et d'autres en 1954 » (J. ROYER. « Hurtubise HMH : 40 ans d'édition. Hervé Foulon a développé une entreprise parmi les plus importantes du Québec. », *Livre d'ici*, vol. 25, n° 3, novembre 1999, p. 14.) Il exercera ses fonctions jusqu'en 1975. Thierry Viellard devient alors directeur de 1975 à 1979 sous la présidence de Guy Rocher avant que la maison d'édition soit achetée par Hervé Foulon, l'actuel président-

un secteur jeunesse bien distinct et en donnant une direction à cette production³¹². » Thiffault ajoute que cette maison d'édition « est très consciente de son rôle culturel. Elle publie des auteurs francophones non-qubécois; elle croit aussi contribuer au développement de la littérature en élargissant les horizons de ses jeunes lecteurs³¹³. » Cette maison d'édition est rentable puisqu'elle est devenue « l'une des deux ou trois maisons d'édition les plus importantes du Québec et l'une des plus diversifiées.³¹⁴ » Hurtubise exporte, entre autres, ses livres en Afrique. Cette maison a réussi une percée en Colombie avec la collection « Plus » qui « sert également à l'apprentissage du français. Les titres sont aussi parfois traduits en espagnol³¹⁵. »

Les éditions Pierre Tisseyre³¹⁶ s'inscrivent bien dans cette catégorie, car cette maison ne publie pas nécessairement des cycles de production courts et offrent une grande diversité éditoriale. Pierre Tisseyre, « [l]orsqu'il a créé le Cercle du livre de France (CLF), avec l'objectif d'offrir à un club d'abonnés une sélection mensuelle des meilleurs livres

directeur général. C'est en 1993 que les éditions Hurtubise HMH crée un secteur jeunesse. (<http://www.hurtubisehmm.com>)

³¹² M-C. THIFFAULT. *Analyse du champ éditorial de la littérature jeunesse québécoise*, [...], p. 76.

³¹³ *Ibid.*, p. 92.

³¹⁴ J. ROYER. « Hurtubise HMH : 40 ans d'édition. Hervé Foulon a développé une entreprise parmi les plus importantes du Québec », [...] p. 14.

³¹⁵ A. GIROUX. « International : droits et marchés étrangers : dans la foulée de la Courte échelle [sic], d'autres éditeurs se positionnent », *Livre d'ici*, hors série jeunesse, 1999, p. 35.

³¹⁶ « Cette maison d'édition et de distribution [Le Cercle du livre de France], [...] a vu le jour en 1947 sous l'impulsion de Pierre Tisseyre et [...], à la fin des années 1970, était rebaptisée du nom de son fondateur. (C. POULIOT. « Éditions Pierre Tisseyre : cinquante ans, plus de 300 livres », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 2, octobre 1997, p. 16.) Selon le responsable [de l'époque] Robert Soulières, « la maison se caractérise par son audace : par la publication à deux mille exemplaires d'une anthologie de poésie québécoise (une coédition avec Les Écrits des Forges), par les recueils de nouvelles, par un roman collectif (*Flash sur le destin*, présenté par Marie-Andrée Clermont) et par les thèmes abordés : la mort, le sida, l'homosexualité. » (É. MADORE. « Profil d'éditeur : Les éditions Pierre Tisseyre », *Lurelu*, vol. 14, n° 2, automne 1991, p. 24.)

Les tout premiers titres de la section jeunesse ont été publiés en 1979. En 1991, la maison publiait trois à quatre nouveaux romans par année dans le secteur jeunesse. Quant aux albums, il en publiait six par année. « Pierre Tisseyre partage le plus vaste marché littéraire pour la jeunesse avec Héritage et La Courte

français de l'époque, [...] avait déjà en tête de publier des auteurs québécois³¹⁷. » Même en littérature de jeunesse, la maison cherche à se constituer un fonds d'auteurs, ce qui est peu fréquent. Par exemple, *Châteaux de sable*, paru en 1988, est toujours disponible et rapporte à Cécile Gagnon encore des droits d'auteur. Cette maison privilégie l'originalité et la qualité avant la rentabilité. Étant donné qu'il s'agit d'une maison d'édition de grande envergure (non artisanale), nous la classons dans cette catégorie même si la qualité demeure au cœur des préoccupations littéraires de cet éditeur.

La première chose qui nous importe lorsque nous examinons un manuscrit, et cela sans doute à cause de notre formation d'éditeur littéraire pour adultes, est que le texte soit de qualité. Qu'il soit bien écrit d'abord, bien qu'il puisse être remanié. Mais nous nous attachons surtout à la structure mentale de l'histoire; il faut que le texte porte en lui les valeurs positives, que ce ne soit pas du déjà vu. On prend souvent les enfants pour des personnes peu critiques, pour des sous-adultes à qui on peut raconter n'importe quelle histoire de vaisseau spatial, ou dont les personnages sont un roi, une reine, etc. À mon point de vue, c'est une grave erreur. Avec la publication d'*Agnès et le singulier bestiaire*, par exemple, notre choix était culturel avant d'être commercial. Nous savions que nous apportions quelque chose de nouveau. [...] Je crois, somme toute, que les éditions Pierre Tisseyre ont choisi une voie qui n'est pas celle de la facilité. Cela implique d'une part, des tirages moins élevés, mais d'autre part, une production que l'on espère croissante d'année en année. N'est-ce pas là en définitive, le travail de tout éditeur que de se porter garant, à travers ses propres exigences, de la qualité d'une production littéraire?³¹⁸

Échelle [sic]. En 1989, ces trois maisons d'édition ont produit, à elles seules, 51 % du marché de la littérature jeunesse » (*Ibid.*, p. 25.)

³¹⁷ C. POULIOT. « Éditions Pierre Tisseyre : cinquante ans, plus de 300 livres », [...], p. 16.

³¹⁸ M. HUARD. « Les éditions Pierre Tisseyre », *Lurelu*, vol. 5, n° 3, hiver 1982, p. 23.

Flammarion³¹⁹ publie différents ouvrages touchant à divers domaines pour rejoindre le plus de monde possible, sans toutefois nécessairement viser la rentabilité à tout prix. Les Albums³²⁰ du Père Castor sont fondés par Paul Faucher (1898-1967) en décembre 1931.

Les premiers albums d'activités du Père Castor s'adressaient aux enfants, mais envisagés dans leur accompagnement pédagogique par un adulte, même s'ils peuvent à terme être utilisés de manière autonome : c'est une spécificité de la perspective castorienne que d'offrir une activité comme vecteur affectif d'échange avec l'adulte, comme celui qui montre discrètement le chemin; mais, derrière cet accompagnement discret qui peut paraître banal, se cache une véritable démarche pédagogique [...]³²¹

³¹⁹ « Créée en 1875 par Ernest Flammarion associé à Charles Marpon avec lequel il avait ouvert une librairie sous les galeries du Théâtre de l'Odéon à Paris, la maison d'édition s'est acquis rapidement une grande notoriété [...]. Sous les couleurs familiales qui étaient les siennes dès l'origine, s'est développée la société dont chaque génération publia les auteurs les plus célèbres. À Zola, Maupassant, Michelet, Daudet, Courteline, Paul Fort, Barbusse, succèdent Mauriac, Romain, Colette, Morand, Genevoix, puis Braudel, Troyat, Dutourd, Moravia, Chérid, Houellebecq.

Parallèlement à l'élargissement de son catalogue qui touche à tous les domaines de la connaissance, Littérature, Sciences humaines, Beaux Arts, Livres pratiques, Jeunesse, Médecine, Flammarion a constitué un groupe par l'achat ou la création de sociétés en France et à l'étranger. Il couvre ainsi tous domaines intéressant le livre : l'édition avec la parution de plus de 1500 nouveaux titres par an, la diffusion et la distribution qui s'étendent également à des éditeurs extérieurs au groupe, la librairie.

À la veille d'aborder le troisième siècle de son histoire – en octobre 2000- Flammarion, seule société française d'édition cotée en bourse, s'est rapprochée de l'éditeur italien Rizzoli qui a acquis le capital familial. Ainsi peut se constituer un groupe d'édition et de presse de taille européenne représentant sur la marché national, jusqu'alors dominé par Hachette et Vivendi Universal Publishing, une troisième voie de développement. » (<http://www.republique-des-lettres.com/editions/flammarion.html>)

³²⁰ « La révolution apportée par les albums du Père Castor était donc moins dans le graphisme que dans une conception forte de la relation articulant image et texte, l'image tenant le rôle premier, permettant recueil d'informations, questionnement, mémorisation, lecture de l'histoire, avant, pendant et après la « vraie » lecture. » (A-M. CHARTIER et J. HÉBRARD. *Discours sur la lecture (1880-2000)*, BPI-Centre Pompidou/Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 358.) Deux premiers titres paraissent cette même année (*Je fais mes masques* et *Je découpe*). En 1946, Faucher ouvre un centre de recherche bibliopédagogique de l'Atelier du Père Castor et fonde, l'année suivante, l'École du Père Castor qui s'inscrit dans la vague des écoles expérimentales nées du mouvement de l'Éducation nouvelle. François Faucher, fils du fondateur, prend sa retraite en 1996 et est remplacé par Hélène Wadoswski. Flammarion, en 1999, a été racheté par une entreprise italienne – le groupe Rizzoli Corriere della sera. « L'objectif de cette vente est d'accélérer le développement de Flammarion dans toutes les composantes de son activité sur les marchés de l'édition francophone. Charles-Henri Flammarion restera en place à la direction de la maison d'éditions [sic] française. » (<http://www.auracan.com/Indiscretions/2000/20001020.htm>)

³²¹ C. DELBARD. « Un, deux, trois anniversaires... », *Nous voulons lire !*, n° 141, rentrée 2001, p. 29.

La collection « Castor poche » voit le jour en 1980 et elle se décline par tranche d'âge ainsi qu'en livres-cassettes depuis 1989. Hélène Wadowski, responsable du secteur jeunesse, explique, dans une entrevue, que « la marque Père Castor implique un souci de qualité, de respect d'une partie du public- ce n'est qu'une partie- qui est le milieu enseignant. Quand ce public n'est pas entièrement concerné par cette production, on publie sous la marque Flammarion³²². » La préoccupation première de Castor poche « est la formation des enfants citoyens de demain³²³ ». Pensons à la collection « Les enfants de la Terre » à laquelle Gagnon a participé qui a pour but de faire connaître les us et coutumes des enfants de divers pays. Cette maison d'édition joue certainement un rôle social et c'est pour cette raison que nous la classons dans cette catégorie. Il est à noter que cette maison d'édition possède maintenant une succursale au Québec de sorte que les parutions émises par celle-ci sont identifiées en page de couverture par l'inscription Flammarion Québec.

Nous considérons au départ La maison d'édition Raton Laveur³²⁴ comme une maison plus artisanale appartenant à l'axe culturel, car

[l]es débuts, modestes et artisanaux, furent possibles parce que l'éditeur [qui parallèlement à son métier d'éditeur, exerçait le métier d'importateur de papier de fantaisie en gros] n'avait pas d'objectifs financiers à respecter, comme c'est le cas des grosses maisons où la production doit se maintenir à flot pour assurer la survie de la boîte et des employés qu'elle embauche³²⁵.

³²² D. ESCARPIT. « Regards sur l'édition : à propos du Père Castor-Flammarion, de Flammarion et de Castor poche », *Nous voulons lire !*, n° 129-130, printemps-été 1999, p. 49.

³²³ C. DELBARD. « Un, deux, trois anniversaires... », [...], p. 32-33.

³²⁴ Fondée en 1984 à Longueuil, par Michel Luppens, cette maison d'édition publie exclusivement des livres pour enfants. D'origine belge, Michel Luppens avait déjà une expérience dans le domaine du livre puisqu'à Bruxelles, il a tenu une librairie spécialisée en littérature de jeunesse – la Librairie Gulliver- de 1976 à 1983.

³²⁵ E. MADORE. « Profil d'éditeur : Le Raton laveur », *Lurelu*, vol. 10, n° 3, hiver 1988, p. 34.

Les stratégies éditoriales de cette maison se sont modifiées au fil des années. En effet, l'éditeur Michel Luppens s'est vite occupé de la promotion en rendant disponibles ses albums dans les librairies, les magasins et les grandes surfaces. La rentabilité devenait donc une préoccupation, ce qui explique que cette maison se soit déplacée de l'axe culturel à l'axe culturel-économique.

Luppens ne parvient plus à gérer son entreprise seul de sorte qu'en novembre 1998, il signe une entente avec la maison d'édition Modulo³²⁶. En juillet de la même année, les titres de cette maison deviennent une collection de la maison d'édition Modulo Jeunesse –fondée en 1975-, qui est un éditeur scolaire. Michel Luppens s'occupe de l'ensemble de la production de Modulo Jeunesse « [...] dont le rythme de production est, pour l'instant, de six à huit nouveaux albums par années [sic] à l'intention des 3-8 ans³²⁷. » L'objectif visé par le directeur général de l'entreprise, Roger Turcotte, est de

donner une meilleure visibilité aux albums du Raton en librairie. Ainsi, six nouvelles parutions voient le jour cet automne, avec un présentoir disponible pour les détaillants qui achèteront huit exemplaires de chaque nouvel album. [...] À travers cette transaction, l'éditeur souhaitait aussi améliorer ses performances à l'exportation. Ainsi vient-il de conclure une entente avec Diderot Jeunesse en France, une filiale de Diderot Multimédia. Les deux partenaires rééditeront et commercialiseront 16 albums (8000 ex. ch.) du fonds Raton Laveur dès mars 1999, sous le label conjoint Modulo Jeunesse/Diderot Jeunesse pour les marchés du Québec, de la France et de la Belgique. Coïncidence, Diderot Multimédia est un éditeur spécialisé dans l'élaboration de produits pour l'enseignement supérieur et voulait aussi développer des produits dans le secteur jeunesse. Et, en contrepartie, Modulo devient le distributeur exclusif pour le Canada du fonds (400 titres) de Diderot Multimédia.³²⁸

³²⁶ Voir C.S. « Transactions : Modulo acquiert le Raton Laveur : un fonds de 32 albums jeunesse pour les 3-8 ans », *Livre d'ici*, vol. 23, n^{os} 4-5, décembre 1997/janvier 1998, p. 20.

³²⁷ J.T. « Éditeurs : Raton Laveur renforce sa position chez Modulo Jeunesse », *Livre d'ici*, vol. 24, n^o 2, octobre 1998, p. 14.

³²⁸ *Loc. cit.*

En s'associant avec une maison d'édition scolaire et en misant sur l'exportation, la maison d'édition Raton Laveur cherche à consolider ses revenus et à prendre de l'expansion. Par contre, cette maison d'édition offre des albums de qualité pour les jeunes. D'ailleurs, les éditions du Raton Laveur ont remporté, pendant cinq années, le premier prix des clubs de lecture Livromagie, catégorie 6 à 9 ans³²⁹. Pour ces raisons, nous la rangeons sous l'axe culturel-économique.

Les éditions Québec/Amérique³³⁰ s'inscrivent aussi dans cette catégorie, car

[...] la qualité littéraire des œuvres qui y sont publiées est indéniable et demeure le critère de sélection numéro un de la directrice de collection, Anne-Marie Aubin. Les œuvres de la maison sont parmi les plus primées dans le domaine de la littérature de jeunesse, et ce, autant au niveau du marché local que du marché international. Par exemple, Christiane Duchesne, l'une des auteurs vedettes de la maison, était en 1996 au nombre des finalistes du prestigieux prix international *Hans Christian Andersen*. Malgré leur côté élitiste, les éditions [...] Québec/Amérique [...] ne négligent pas pour autant le marché économique³³¹.

En 1998, cette maison offre deux nouvelles collections - « Zanimmo » et « Tant de façon »

- qui sont destinées

[...] aux marchés du Québec, du Canada, des États-Unis, et de la France, [...] lancées en français et anglais, à 40 000 ou 50 000 exemplaires. Les ouvrages seront ensuite traduits en une vingtaine de langues, avec des tirages de 30 000 à 150 000 exemplaires. « Aucun pays n'est exclu, ni en Asie, ni en Europe », affirme Luc Roberge, directeur général de Québec Amérique. Sans négliger le marché québécois, l'international, qui constitue déjà 65 % du

³²⁹ 1991-1992 *La Soupe aux sous* ; 1992-1993, *Au cinéma avec Papa* ; 1993-1994, *Pourquoi les vaches ont des taches ?* ; 1994-1995, *Qu'est-ce que vous faites là ?* et 1995-1996, *Un prof extra*.

(N. SORIN. « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse », [...] p. 86.)

³³⁰ Fondée en 1947, la section jeunesse de cette maison est apparue en 1974 grâce à Jacques Fortin. En 1982, Raymond Plante s'occupe de la section jeunesse jusqu'en 1988. En 1989, c'est l'écrivaine Michèle Marineau qui prend la relève pendant un an. Anne-Marie Aubin devient la nouvelle directrice du secteur jeunesse, en 1990. (É. MADORE. « Profil d'éditeur : Québec/Amérique : Les romans jeunesse à l'honneur », *Lurelu*, vol. 14, n° 1, printemps-été 1991, p. 30-31 et J. TURCOTTE. *La collection « Contes pour tous » publiée chez Québec/Amérique Jeunesse*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1998, p. 22.)

³³¹ M.-C. THIFFAULT. *Analyse du champ éditorial de la littérature jeunesse québécoise*, [...], p. 90.

chiffre d'affaires de Québec Amérique, est primordial dans son plan de développement.³³²

Le tableau suivant résume le classement de chacune des maisons d'édition.

Tableau 3.1

Classement des maisons d'édition* selon les axes d'Ignace Cau

Axe culturel ou la dénegation de l'économie	Axe économique ou le livre comme source de profit immédiat	Axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation	Axe culturel-économique ou l'édition comme reflet de «cultures québécoises ou françaises»
Soulières	CEC Héritage Milan Pélican Projets Radio-Québec	Paulines	Flammarion Hurtubise HMH Pierre Tisseyre Québec/Amérique Raton Laveur

* les maisons d'édition européennes sont en rouge.

À l'aide du tableau, nous constatons que Gagnon a publié davantage dans des maisons d'édition qui privilégient la rentabilité et qui sont donc moins reconnues par la critique et l'institution littéraire parce qu'elles visent la rentabilité avant tout, donc la production de masse, pour reprendre le schéma de Bourdieu³³³. En effet, six maisons sur treize se situent sous l'axe économique ou le livre comme source de profit immédiat, ce qui correspond à 81 titres sur 135 titres, soit 60 % de la production québécoise et européenne. À elle seule, la maison d'édition Héritage représente 36 % des publications

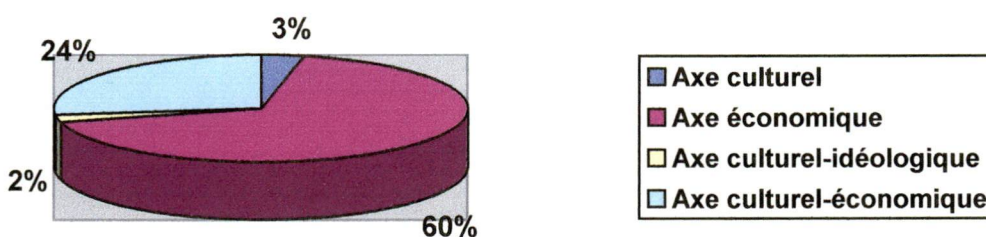
³³² I. RIVEST. « Le savoir-faire de Québec Amérique : l'équipe finalise des concepts destinés à quelque 20 pays », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 7, mars 1998, p. 11.

³³³ P. BOURDIEU. « Le Marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p. 114.

québécoises. Il faut noter également que 33 livres sur 135 proviennent d'éditeurs de l'axe culturel-économique, ce qui représente 24 % de la production totale de Gagnon.

En d'autres mots, le graphique 3.2 répartit 89 % de la production littéraire de Gagnon étant donné que l'autre 11 % provient des maisons d'édition non classées. Les maisons

Graphique 3.2
La répartition de la production littéraire de Gagnon selon les axes de
Cau



d'édition qui privilégient la rentabilité au détriment de la qualité seront certes moins citées dans les revues littéraires et dans les journaux. En ayant publié 60 % de ses titres chez des éditeurs appartenant à l'axe économique, Gagnon contribue peu à se faire reconnaître par l'institution littéraire.

3.3 Genres littéraires

Cécile Gagnon privilégie un groupe d'âge, les 3 à 8 ans, en publiant des albums, genre considéré plus marginal, moins littéraire et donc moins légitimé, tel que le mentionne

Lucie Robert :

La domination du livre sur toutes ses formes textuelles rend automatiquement marginales les autres productions : la revue de création, le récital de poésie [...] . Elle entraîne également la révocation du statut de certains genres oraux,

comme l'éloquence, [...] et élimine le texte (trop) court comme l'article, et le texte d'images comme la bande dessinée, le livre pour enfants [...]³³⁴.

D'ailleurs, selon Lucie Choquette, « [...] le roman jeunesse québécois, contrairement à l'album ou au premier roman, a davantage de chances de faire l'objet d'un déplacement de la sphère de grande production à la sphère de production restreinte [surtout en utilisant l'intertextualité]³³⁵ » et par conséquent, à être davantage reconnu par l'institution littéraire. Par ailleurs, comme le mentionne Manon Poulin :

Si l'album a beaucoup évolué entre les années 70 et 80, aujourd'hui, il s'en publie de moins en moins. Selon un bilan des années 80, publié par *Lurelu*, « le nombre d'albums a diminué de moitié au cours des dernières années » (Pasquet, 1989, p. 6). La production littéraire pour la jeunesse a connu un éclatement dans la première moitié de la décennie 80, quand les genres publiés étaient très diversifiés. Dans la seconde moitié, le nombre de publications a diminué et la production s'est orientée majoritairement vers le roman jeunesse.³³⁶

Dans un article, Suzanne Pouliot ajoute que l'« explosion romanesque, constatée chez de nombreux éditeurs qui se consacrent exclusivement ou partiellement à la littérature de jeunesse, est imputable à la mise sur pied de collections, lesquelles sont fortement encouragées par les organismes subventionnaires³³⁷. » À l'intérieur des collections, nous notons aussi la présence de séries qui aident à fidéliser le lecteur³³⁸. Or Cécile Gagnon n'a pas tenu compte de cette expansion, car sa production compte plus d'albums et de premiers romans que de romans. En effet, des 135 titres publiés, 82 % de la production

³³⁴ L. ROBERT. *L'institution du littéraire au Québec* [...], p. 223.

³³⁵ L. CHOQUETTE. *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents : étude d'une pratique d'écriture et de sa fonction de légitimation*. [...] p. 18.

³³⁶ M. POULIN. « L'édition québécoise pour la jeunesse se porte bien », [...], p. 44.

³³⁷ S. POULIOT. « La littérature d'enfance et de jeunesse québécoise (1970-1990) », *Nous voulons lire !*, n° 90, juillet 1991, p. 17.

³³⁸ Pour plus de détails, voir D. DEMERS. « Le héros sériel dans la littérature jeunesse québécoise », *Pour que vive la lecture : Littérature et bibliothèques pour la jeunesse*, Coll. « Documentation et bibliothèques », 1, [s.l.], Les Éditions ASTED, 1994, p. 51-72.

québécoise et européenne sont des albums ou des mini-romans (ou premiers romans), soit 75 au Québec et 36 en Europe. Elle continue donc à être en marge de ce qui est populaire et cela contribue évidemment à sa non-reconnaissance.

Cécile Gagnon privilégie également les contes³³⁹ et les légendes³⁴⁰ et non les romans, genre plus susceptible de passer de la sphère de grande production à la sphère lettrée par l'entremise, entre autres, de l'intertextualité, alors que les contes sont conçus à partir de structures narratives traditionnelles. En effet, le schéma type du conte est le suivant : « présence de concepts archétypiques, non déterminés mais paradoxalement concrets, inscrits dans une organisation narrative simple, reprise ou lisible d'un conte à l'autre³⁴¹ ». Cosem ajoute que « l'intérêt du conte vient donc de son adéquation rapide à des schémas de pensée simple, facilement compréhensibles, et évidemment de sa façon, non philosophique, d'aborder les grandes questions³⁴². »

La forme simple du conte fait en sorte qu'elle ne permet pas des regroupements d'intrigues comme c'est le cas dans le roman. « Le conte est ainsi lu comme le genre

³³⁹ « [...] le conte se caractérise par les conditions de son énonciation : il y a un temps (la saison sèche [...]; la veillée [...]) et un cérémonial du conte (place, attitudes du conte) qui impliquent une tonalité et un rythme particuliers du discours. » (*Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, vol. 1, 1985, Paris, Librairie Larousse, p. 366.)

³⁴⁰ « C'est un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique [...]. Par extension, le mot légende s'applique à tout récit merveilleux d'un événement du passé, fondé sur une tradition plus ou moins authentique. » (*Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, vol. 2, Paris, Librairie Larousse, 1986, p. 921.)

³⁴¹ *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures* [...], p. 366.

³⁴² M. COSEM. « Le conte de la tradition à la modernité », *Nous voulons lire !*, Actes du 2^e colloque d'Aspe-mai 1997, n° 123 spécial, p. 76.

fondateur du récit [...]»³⁴³. Les contes et les légendes entrent dans la catégorie de la littérature dite traditionnelle. Or la littérature jeunesse au Québec cherche à se moderniser, à évoluer. Dans une entrevue, Henriette Major, ancienne directrice de collections chez Héritage, avouait que « le folklore ne marche pas »³⁴⁴. Pourtant Cécile Gagnon privilégie ces genres parce qu'elle a l'impression que les jeunes ne connaissent pas suffisamment leur histoire. C'est une façon pour elle de leur rappeler leur passé. Sur les 135 titres parus à ce jour, 69 sont des contes³⁴⁵ ou des légendes, ce qui représente 51 % des œuvres de Cécile Gagnon. Actuellement, la critique littéraire privilégie des formes complexes, qu'elle a tendance à primer. De plus, les revues littéraires parlent moins des genres pratiqués par Gagnon. Cela ne contribue certes pas à la faire connaître. De plus, en développant le conte ou la légende, Gagnon renforce l'image qu'elle appartient à la vieille garde et de ce fait, transmet, croit-on, des valeurs obsolètes.

³⁴³ *Loc. cit.*

³⁴⁴ MADORE, Édith. « Profil d'éditeur : Les éditions Héritage », [...], p. 41.

³⁴⁵ *Martine-aux-oiseaux, Trèfle et Tournesol, Le Voyage d'un cerf-volant, Le Voilier et la lune, La Journée d'un chapeau de paille, La Bergère et l'orange, L'Épouvantail et le champignon, Le Parapluie rouge, La Chemise qui s'ennuyait, L'Édredon de minuit, Plumeneige* (le recueil (1976) et le conte (1980)), *Lucienne, Une Nuit chez le lièvre, Blé d'Inde le lutin, Le Pierrot de Monsieur Autrefois, Pourquoi les montons frisent ? , Surprises et sortilèges, Bonjour l'arbre, J'ai faim, J'ai chaud, Les Cachemires, Le Lutin-sans-nom, Le Nouveau logis, Pruneau au pays des papillons, Cannelle et le Frimassou, Pruneau, Cannelle et le petit Grimou, Le Mariage d'une puce, Les Malheurs de Lorient, Jules Tempête, L'Herbe qui murmure, Après la pluie, le beau temps, Le Bossu de l'île d'Orléans, « La Benfinita de grand-père Giacomo » in *Les Contes du calendrier, Petits contes de ruse et de malice, Célestin et Rosalie, « Myriapolis » in Montréal des écrivains, La Maison Miousse ou les bienfaits d'une tempête, L'Oiseau-vent, la mère des Aigles, Je m'appelle Mousse, La Bouée de sauvetage, Le Bouquet, Le Cadeau, L'Empreinte, Le Bain de lune, Le Festin de nuit, Le Gourmand, L'Imperméable, La Récolte, Le Rescapé, Le Tremblement de terre, Le Faux départ, Le Goûter, Mousse est perdu, L'Orage, La Surprise, La Blessure, Le Paravent, La Patinoire, L'Arc-en-ciel, Trop de bruit, Le Déguisement, La Dispute, Mille ans de contes* (tome 1 et 2), *Six cailloux blancs sur un fil, Contes traditionnels du Québec, Une Veste pour rêver, La fille du roi Janvier.**

3.4 L'initiative du changement

Pierre Bourdieu affirme que « l'initiative du changement revient presque par définition aux nouveaux-entrants³⁴⁶ ». Ainsi, les écrivains qui parviennent à instaurer un changement dans la pratique habituelle courent la chance d'être reconnus parce qu'ils se démarquent des autres. Reprenons l'exemple de Madore pour illustrer notre propos:

En 1982, [...] rien n'était moins à la mode que d'écrire des romans pour adolescents : les éditeurs interrogés affirmaient à qui voulaient les entendre qu'il ne s'agissait pas là d'un bon marché, puisque les adolescents, prétendaient-ils, ne lisaient plus. Lorsque Raymond Plante, nouvellement arrivé sur le marché littéraire jeunesse au cours des années 1970, crée une collection de romans destinés aux préadolescents et dans laquelle il fait paraître quelques-uns de ses ouvrages, il prend l'initiative d'un changement. Il parvient graduellement à affirmer son identité, puis, en 1986, survient un coup d'éclat : la publication de son roman pour adolescents, *Le dernier des raisins*. Des modes de pensée et d'expression nouveaux (récit de la vie quotidienne, sexualité, etc.), en rupture avec les modes de pensée en vigueur jusque-là, s'étaient frayés un chemin pendant ces années jusqu'à ce que cet auteur qui les représente obtienne la consécration suprême : le prix du Conseil des Arts du Canada en 1986.³⁴⁷

Comme nous le mentionnions auparavant, Cécile Gagnon s'inscrit davantage dans la littérature dite traditionnelle par la publication abondante de contes et de légendes, ce qui ne l'aide pas à se faire reconnaître dans sa propre sphère. Elle ne se démarque pas des autres auteurs, sinon par l'introduction de légendes croisées (*La Rose et le diable* où l'on traite à la fois de *La Chasse-galerie* et de *Rose Latulippe*) et la revitalisation de ces genres négligés pour les petits.

³⁴⁶ P. BOURDIEU. « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemains*, Berlin, n° 36, 1984, p. 15, dans É. MADORE. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse », [...], p. 25.

³⁴⁷ É. MADORE. « Les écrivains... et les « auteurs jeunesse », [...], p. 25.

3.5 Les prix littéraires

« [L]e prix littéraire est, parmi tant d'autres, un outil de promotion de la littérature tout en constituant une marque de reconnaissance que l'institution littéraire décerne aux meilleurs écrivains dans les différents genres³⁴⁸. »

Selon Sorin,

[...] la fonction de légitimation des prix littéraires³⁴⁹ en littérature de jeunesse paraît indéniable. D'une part, ils lui servent de tremplin pour échapper à son statut de paralittérature. D'autre part, ils font autorité et consacrent le statut littéraire de l'œuvre et, par le fait même, de l'écrivain lui-même³⁵⁰.

Jean-Denis Côté confirme, dans son article, les propos de Sorin.

[...] l'écrivain pour la jeunesse, contrairement à l'écrivain pour adultes, ne peut, en toute bonne foi, prétendre écrire pour ses pairs et en fonction d'un cercle restreint d'initiés. Ce qui ne signifie pas pour autant que les auteurs jeunesse soient indifférents à la reconnaissance des pairs. Cette reconnaissance se traduit avec le plus d'évidence par l'obtention d'un prix littéraire [...] ³⁵¹

Depuis le début de sa carrière, Cécile Gagnon a remporté six prix. Elle obtient le prix du Grand Jury des lettres de Montréal, en 1962, pour son album *La Pêche à l'horizon*. Elle reçoit le prix du mérite de la Foire Internationale du Livre de Leipzig en 1964 pour le livre *Ô Canada* qu'elle a illustré. Six ans plus tard, elle gagne le prix de la Province du Québec³⁵² pour l'album *Martine-aux-oiseaux*. Son roman *Alfred dans le métro* remporte

³⁴⁸ C. JANELLE. *Prix littéraires du Québec : répertoire 1997*, Québec, gouvernement du Québec, 1997, p. 3.

³⁴⁹ « Quand le prix ou le concours littéraire est exclusivement destiné à la littérature de jeunesse, les catégories sont rarement en liens [sic] avec le genre. Elles relèvent plutôt des groupes d'âge, ou de la facture du produit, le roman s'opposant à l'album, par exemple. Elles peuvent également distinguer l'auteur de l'illustrateur. » (N. SORIN. « Historique des prix littéraires au Québec attribués à la littérature de jeunesse », [...] p. 72.)

³⁵⁰ N. SORIN. « Les prix littéraires, instance de légitimation de la littérature de jeunesse », [...], p. 221.

³⁵¹ J.-D. Côté. « Écriture et gains financiers : démarche contradictoire des acteurs du sous-champ de la littérature jeunesse au Québec ? », *Tangence*, n° 67, automne 2001, p. 37.

³⁵² « Les concours littéraires du Québec ont été institués en 1964 par la Loi des Concours littéraires, sous l'égide du ministère des Affaires culturelles. Les concours comprennent une section pour les ouvrages

le prix ACELF³⁵³ (Association canadienne d'éducation de langue française) en 1980 et, cinq ans plus tard, elle se voit décerner le prix ACELF Raymond-Beauchemin pour *L'Ascenseur d'Adrien*. Enfin, en 1989, le roman *Châteaux de sable* reçoit le diplôme d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec. Si peu d'écrivains peuvent se targuer d'avoir reçu six prix, il faut admettre que les prix obtenus par Gagnon ne sont guère prestigieux, comparés au prix du Gouverneur général du Canada³⁵⁴, pour lequel elle a été finaliste à deux reprises³⁵⁵, de sorte qu'ils ne lui ont apporté ni prestige ni grande visibilité.

Il faut quand même mentionner que, malgré le nombre important³⁵⁶ de prix en littérature de jeunesse,

[...] la plupart de ces prix sont loin d'avoir le rayonnement et le panache de leurs grands frères de la littérature en général. Inconnus du grand public autant que les lauréats couronnés chaque année, ils ont cependant un certain

d'imagination, incluant déjà la catégorie jeunesse, une section pour les ouvrages d'érudition et une section pour les ouvrages en langue anglaise. Le ministère des Affaires culturelles désigne un jury de trois membres pour chaque catégorie, sauf pour la section des ouvrages de langue anglaise qui en réunit cinq. » (N. SORIN. « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse », [...], p. 79.)

³⁵³ « En 1979, année de l'enfant, l'ACELF recommence à accorder ses prix littéraires. De 1979 à 1991, le prix de l'ACELF consiste en deux bourses de 1000 \$: le prix Raymond-Beauchemin qui est remis au lauréat de la catégorie littérature enfantine et le prix Cécile-Rouleau qui est remis au lauréat de la catégorie littérature de jeunesse. » (*Ibid.*, p. 78.)

³⁵⁴ « Les Prix du Gouverneur général ont été décernés pour la première fois en 1937, en anglais uniquement. Ce n'est qu'en 1959 que les ouvrages de langue française ont commencé à être primés. En 1976, des catégories littérature jeunesse, illustration et traduction ont été ajoutées. » (R. DUCLOS. « Conseil des Arts : des prix qui font grand bruit », *Livre d'ici*, vol. 22, n° 8, avril 1997, p. 15-16.)

« La bourse, couronnant la qualité littéraire et artistique d'œuvres soumises par les éditeurs, est de 10 000 \$ et une reliure d'art pour un exemplaire de l'œuvre primée. Le jury est composé de professionnels chevronnés du monde des lettres. La sélection des œuvres est confiée à huit jurys [sic] indépendants (quatre pour chaque langue) qui se réunissent séparément. Ces jurys [sic] sont nommés par le Conseil des arts. » (N. SORIN. « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse », [...], p. 82.)

³⁵⁵ *Châteaux de sable* (1988) et *Le Chien de Pavel* (2001).

³⁵⁶ « Depuis le Prix de l'Action Intellectuelle créé en 1920, nous avons recensé quelque 75 prix littéraires attribués directement ou indirectement à la littérature de jeunesse. Aujourd'hui encore, [...] pour le Québec, nous en avons répertorié 32 encore actifs en 1997, dont 11 exclusivement réservés à ce domaine [littérature de jeunesse], que ce soit pour la qualité des textes ou de l'œuvre en générale – donc pour l'écrivain – que pour celle des illustrations. » (N. SORIN. « Les prix littéraires, instance de légitimation de la littérature de jeunesse », [...], p. 220)

impact, à la fois symbolique et économique, comme en témoignent le label de qualité dont ils honorent les œuvres primés, la notoriété dont va jouir le lauréat et la courbe ascendante des ventes que cela devrait normalement entraîner dans le monde de l'édition jeunesse³⁵⁷.

En fait, la littérature de jeunesse souhaite, en instaurant de nombreux prix, obtenir une reconnaissance de l'institution littéraire et ainsi parvenir à être considérée au même titre que la littérature générale. Toutefois, comme le milieu de la littérature de jeunesse est petit, des auteurs deviennent aussi des critiques et il n'est pas rare non plus « [...] qu'une même personne puisse se retrouver sur plus d'un jury [...] »³⁵⁸.

Évidemment, ce genre de situation peut discréditer la raison d'être des prix littéraires. Par ailleurs, les auteurs visent, par l'entremise de ces prix littéraires, à accéder à la sphère lettrée, plus légitimée. La mention des prix littéraires sert aussi de véhicule publicitaire pour les éditeurs qui cherchent à vendre davantage de titres. Cette stratégie ne rejoint pas directement le jeune, comme le mentionne Le Brun, mais s'adresse plutôt à « [...] la communauté des littéraires, auteurs et lecteurs, comme un signal d'appartenance au champ littéraire envoyé par les ouvriers d'une paralittérature³⁵⁹. »

Selon Sorin,

[l]es prix littéraires établissent donc une relation légitimante entre le champ littéraire et les écrivains. Le processus de légitimation de ces prix se combine dès lors avec celui de la légitimation du contenu, et ceci est d'autant plus vrai en littérature de jeunesse dont l'usage – production et circulation – est socialement défini. Elle reçoit alors sa valeur d'un consentement collectif.³⁶⁰

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 220-221.

³⁵⁸ M.-C. THIFFAULT. *Analyse du champ éditorial de la littérature jeunesse québécoise*, [...], p.109.

³⁵⁹ C. LE BRUN. « L'exergue comme procédé de légitimation du roman québécois pour la jeunesse (1982-1994) », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 75, 1994, p. 14-26.

³⁶⁰ N. SORIN. « Les prix littéraires, instance de légitimation de la littérature de jeunesse », [...], p. 224-225.

Toutefois, les prix ne parviennent pas à avoir nécessairement les retombées souhaitées.

Selon Lapierre, l'attribution des prix littéraires au Québec serait

autoréférentielle : Ils parlent tout simplement d'eux-mêmes; ils ne cherchent pas alors à consacrer une œuvre autant qu'à trouver dans cette œuvre la consécration de leur propre existence en tant que prix, et partant, celle de l'ensemble de l'activité éditoriale du Québec [...] en tant que producteur littéraire³⁶¹.

Dans cet esprit, les prix attribués à Gagnon ne lui confèrent pas une plus grande légitimation.

3.6 La promotion

Si un auteur désire que ses œuvres soient vendues, il doit en faire la promotion en participant, par exemple, à des émissions télévisées. Or, pour Cécile Gagnon, « [...] la promotion, c'est dur. Il faut être tout le temps en train de se vendre. Il y en a qui font cela très bien, mais moi, je n'aime pas trop cela³⁶². » Pour elle, il s'agit du travail de l'éditeur. Évidemment, en refusant de se prêter au jeu des médias, Cécile Gagnon demeure dans l'ombre. Par contre, elle est très présente dans les salons du livre et lors de différents événements littéraires qui contribuent à accroître la connaissance du livre de jeunesse et sa lecture auprès des jeunes.

³⁶¹ R. LAPIERRE. « La politique des bas prix (prix littéraires) », *Liberté*, n° 134, mars-avril 1981, p. 53-56, dans N. SORIN, *loc. cit.*

³⁶² D. LAFRANCE, *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, f. 11.

À la lumière de ce parcours singulier, il nous apparaît clair que Cécile Gagnon n'a jamais cherché à être reconnue par l'institution littéraire. Sa seule et vraie passion est l'écriture. Elle privilégie les contes et les légendes, genres peu à la mode, mais qui l'intéressent parce qu'ils informent les jeunes sur leur passé. Gagnon ne s'est jamais préoccupée du choix de ses maisons d'édition, pas plus qu'elle n'a utilisé les médias pour se faire connaître de sorte que, malgré sa production littéraire prolifique, elle demeure méconnue du grand public. Par contre, on note que, depuis quelque temps, Cécile Gagnon œuvre avec des éditeurs qui ont à cœur la publication de livres de qualité et qui respectent leurs auteurs, comme c'est le cas de Robert Soulières. Rappelons aussi que, à l'occasion de la journée mondiale du livre de l'année 2000, un exemplaire de son mini-roman, *La Rose et la diable*, était offert gratuitement à l'achat de tout livre. Cécile Gagnon semble aujourd'hui plus visible que jamais. Chercherait-elle à sortir de l'ombre ?

CONCLUSION

Le parcours détaillé de la production littéraire de Cécile Gagnon nous a permis de relever l'ampleur de ses réalisations québécoises et européennes. Jusqu'à ce jour, elle a publié 135 titres, dans 28 maisons d'édition. Ayant d'abord reçu une formation comme illustratrice, Cécile Gagnon a rapidement laissé tomber l'image pour se consacrer à l'écriture. Elle n'hésite pas à envoyer ses tapuscrits à divers éditeurs, sans se soucier de leurs réputations, dans l'espoir que ses textes soient retenus. Elle n'hésite pas non plus à publier dans des revues québécoises et européennes. En plus de sa carrière d'écrivaine et d'illustratrice, Cécile Gagnon a exercé d'autres tâches reliées au monde éditorial, comme directrice de collections, rédactrice, traductrice et adaptatrice. Gagnon a également animé divers ateliers d'écriture, auprès des jeunes, dans plusieurs pays. Elle a enfin enseigné à l'UQAM et à l'Université de Montréal. Cécile Gagnon est une femme d'affaires vigilante qui s'assure que ses contrats sont respectés. Elle n'hésite pas à réclamer son dû, si cela s'avère nécessaire.

Cécile Gagnon fait figure de pionnière en littérature de jeunesse parce qu'elle a œuvré auprès d'organismes qui ont contribué à développer cette littérature : d'abord, à titre de membre-fondatrice et de présidente de Communication-Jeunesse, puis par l'entremise de

l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse qu'elle a fondée. Ces deux organismes ont valorisé et promu la littérature de jeunesse. Même lorsque Cécile Gagnon exerce ses fonctions de directrice de collections, chez Héritage, elle n'hésite pas à engager de jeunes auteurs, frayant ainsi un chemin à la relève. Privilégiant les contes et les légendes, Cécile Gagnon fonde, en 1990, les Productions Plumeneige, entreprise qui emploie des conteurs qui se rendent dans les bibliothèques. Sans pouvoir affirmer que cette entreprise est directement reliée à l'émergence, un an après l'arrêt des activités des Productions Plumeneige, de divers festivals du conte, nous pouvons quand même penser que Cécile Gagnon a suscité un engouement pour ce type d'animation littéraire.

Malgré son parcours professionnel impressionnant, Cécile Gagnon demeure méconnue. La littérature de jeunesse n'a pas la prestance ni le rayonnement de la littérature générale, mais elle a fait de grands progrès depuis 30 ans. Par exemple, certaines œuvres littéraires sont destinées, sans modifications aucunes, tant aux adultes qu'aux jeunes, supprimant ainsi les frontières entre les deux publics cibles. Si Cécile Gagnon n'est pas reconnue dans sa propre sphère de production, c'est, croyons-nous, parce qu'elle a publié 60 % de ses œuvres dans des maisons d'édition dites économiques. Les livres publiés chez les éditeurs qui visent la rentabilité à tout prix font moins souvent l'objet de critiques littéraires et subissent un certain mépris de la part de la sphère restreinte. Par ailleurs, Gagnon privilégie les genres aux formes simples (contes et légendes), appartenant à la littérature dite traditionnelle, qui représentent 51 % de sa production littéraire, alors que ce sont les formes complexes (comme le roman) qui sont davantage critiquées et primées, bien que de nombreux illustrateurs, notamment Stéphane Poulin,

reçoivent des prix pour leurs albums. De plus, même si Gagnon a remporté six prix depuis le début de sa carrière, ceux-ci ne lui ont guère apporté de visibilité et de prestige. Gagnon n'a pas cherché la reconnaissance littéraire, car elle aurait mieux sélectionné ses éditeurs et elle aurait fait la promotion de ses livres à l'aide des médias. Consciemment ou non, Gagnon, depuis quelques années, choisit davantage ses éditeurs et opte pour des maisons d'édition qui ont à cœur la production de livres de qualité. C'est peut-être le début d'une meilleure reconnaissance envers cette auteure prolifique.

Notre mémoire trace le parcours éditorial de la carrière de Cécile Gagnon. Compte tenu des limites imposées à un mémoire de maîtrise, nous n'avons pas étudié de façon spécifique son œuvre. Il serait intéressant d'analyser, d'un point de vue narratologique, les livres de Gagnon. Puisque 51 % de son œuvre représentent des contes et des légendes, cela signifie-t-il que ces livres, à forme simple, ne contiennent peu ou pas d'intertextualité et que les structures temporelles doivent être peu complexes ou du moins répondre à des standards de lisibilité destinés à des apprentis-lecteurs ou de très jeunes lecteurs ?

Par ailleurs, est-ce que la production littéraire de Gagnon est trop reliée au domaine de la didactique? Nous savons déjà qu'elle a publié neuf livres chez des maisons d'édition de manuels scolaires (Les éditions Projets et le Centre éducatif et culturel) et que, conséquemment, cette contribution a pu lui nuire en tant qu'auteure de textes de fiction. À première vue, Gagnon semble associée à une génération d'écrivains plus préoccupés par la transmission de connaissances que par la dimension littéraire. Cela pourrait aussi expliquer sa reconnaissance mitigée étant donné que la critique s'intéresse plus aux

textes qualifiés de littéraire qu'aux textes appartenant à la sphère didactique. L'étude du discours de la lecture qui prévalait au début de la carrière de Gagnon et l'observation de l'évolution de celui-ci pourraient nous permettre de constater si les apprentissages avaient préséance sur le style et l'histoire.

Cécile Gagnon a contribué à l'évolution et au développement de l'édition jeunesse, comme illustratrice, auteure, directrice de collections, fondatrice de Communication-Jeunesse, des Productions Plumeneige et de l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse. Sans cet engagement de tous les instants et sur de multiples fronts, l'édition jeunesse ne serait pas ce qu'elle est devenue aujourd'hui au Québec.

ANNEXES

ANNEXE I

REVUE *PASSE-PARTOUT**

NUMÉROS	L'ANNÉE DE PARUTION
#1	1978
# Hors série	1978
#2	1 ^{er} trimestre 1979
#3	1 ^{er} trimestre 1979
#4	1 ^{er} trimestre 1979
#5	1 ^{er} trimestre 1980
#6	2 ^e trimestre 1979
#7	2 ^e trimestre 1979
#8	1 ^{er} trimestre 1979
#9	1 ^{er} trimestre 1980
#10	2 ^e trimestre 1979
#11	2 ^e trimestre 1980
#12	2 ^e trimestre 1980
#13	2 ^e trimestre 1979
#14	2 ^e trimestre 1985
#15	3 ^e trimestre 1985
#16	3 ^e trimestre 1985
#17	3 ^e trimestre 1985
#18	3 ^e trimestre 1986
#19	4 ^e trimestre 1986
#20	4 ^e trimestre 1986

*En consultant les années de parution, nous constatons que plusieurs numéros n'apparaissent pas dans le bon ordre. Cependant, M. Lachance nous a confirmé que les numéros ont bien paru dans l'ordre et il croit qu'il s'agit plutôt d'erreurs d'impression.

ANNEXE II

LE MÊME TITRE TRADUIT DE LA COLLECTION
« LES LIVRES DE TOUPIE »

Illustration 1

Musi et ses amis
Trop de bruit
(Titre en capalan)

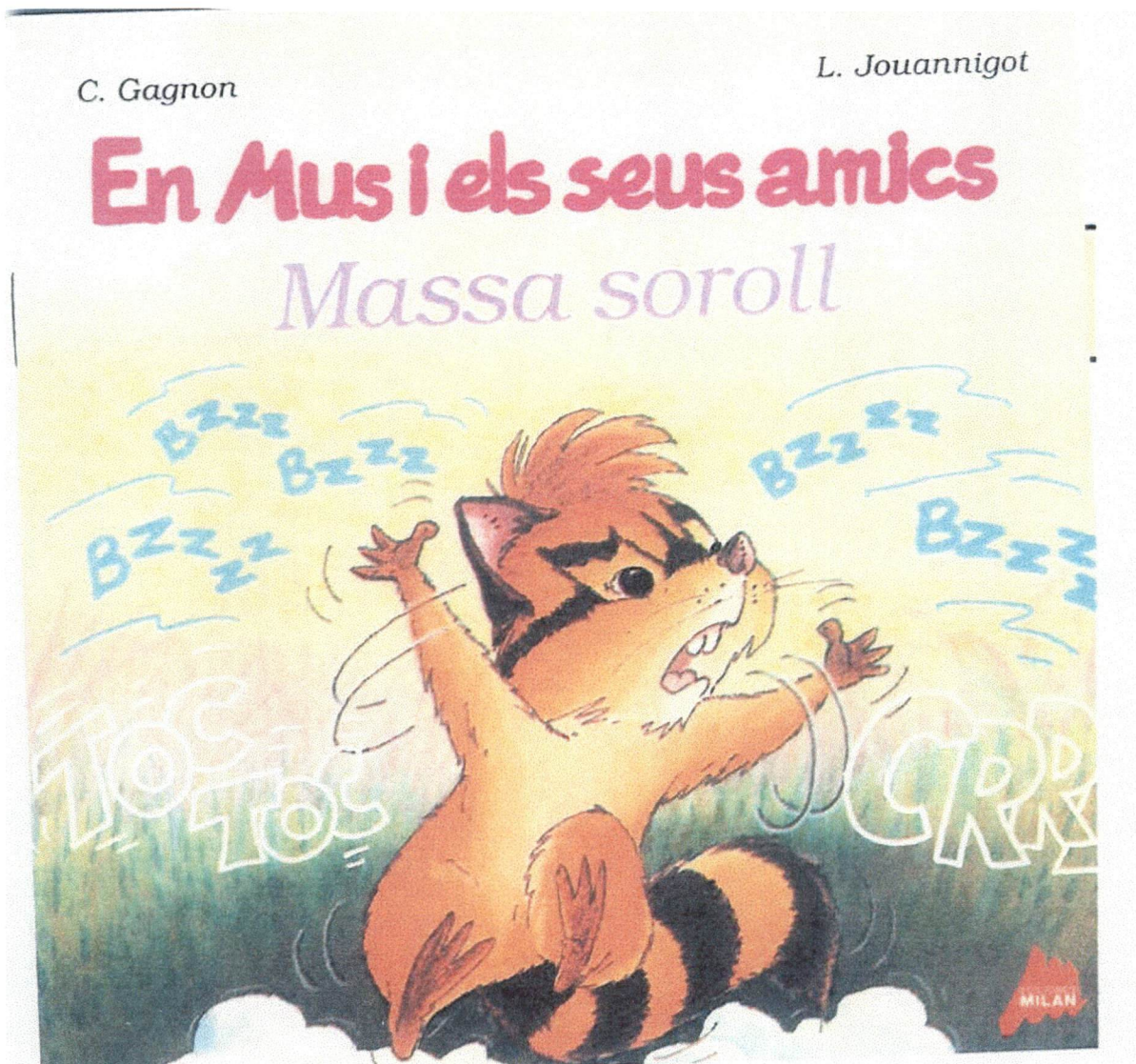


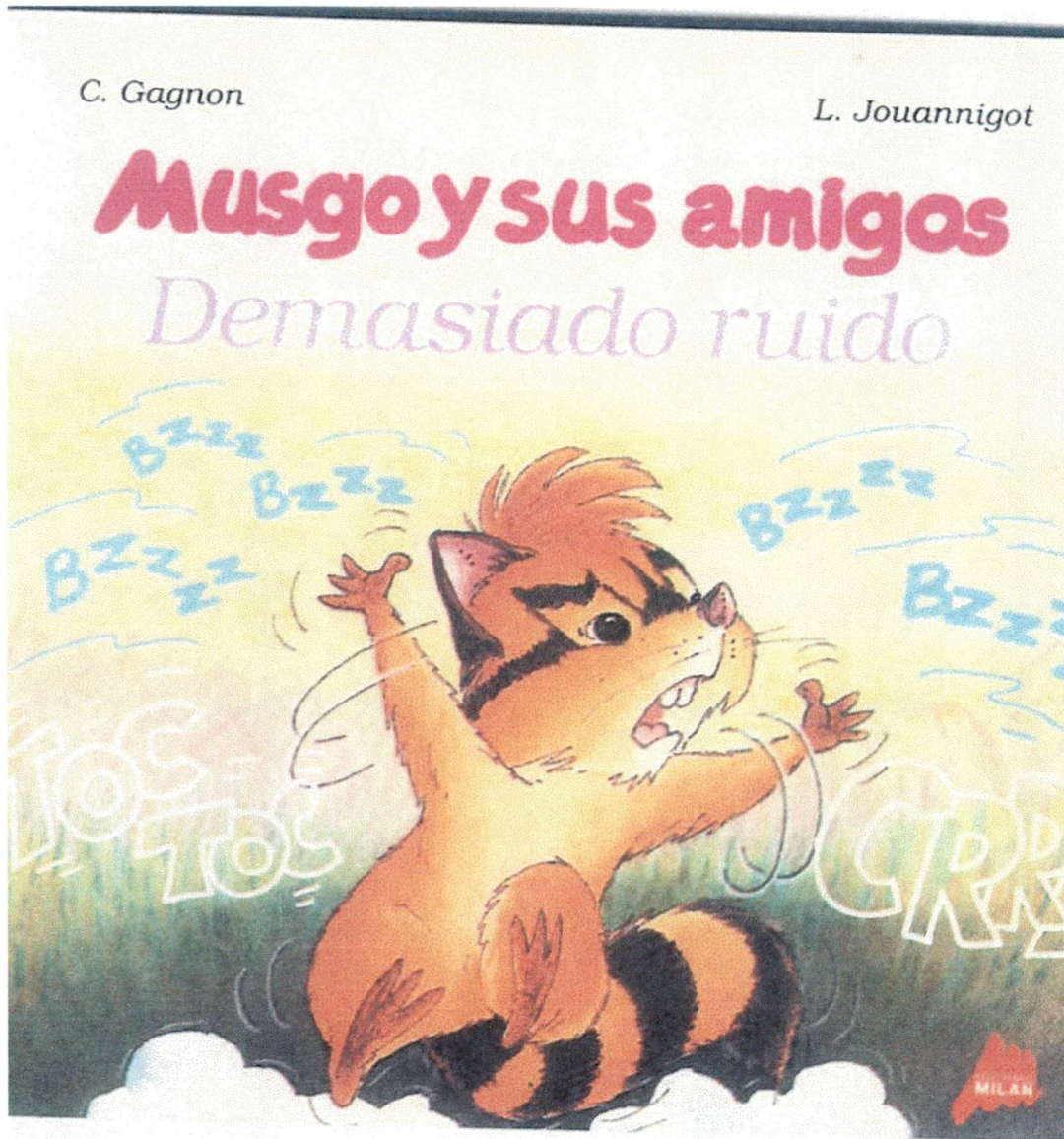
Illustration 2

Les amis de Pussi
Trop de bruit
(titre en italien)



Illustration 3

Musgo et ses amis
Trop de bruit
(titre en espagnol)



MÉDIAGRAPHIE

1. ÉTUDES ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- BAILLARGEON, Jean-Paul. « Les livres québécois en langue française au Québec face aux livres de France », *Communication*, vol. 12, n° 2, 1991, p. 191-217.
- BECKETT, Sandra L. « Livres pour tous : le flou des frontières entre fiction pour enfants et fiction pour adultes », *Tangence*, n° 67, automne 2001, p. 9-22.
- BERTHIAUME, Denise. *Étude des relations dyadiques parent-enfant telles que présentées par les marionnettes de la série télévisée éducative «Passe-Partout »*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1992, 213 p.
- BOURDIEU, Pierre. « Le Marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p.49-126.
- BOURDIEU, Pierre. *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Coll. « Libre examen », Paris, Éditions du Seuil, 1992, 481 p.
- CAU, Ignace. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Coll. « Civilisation du Québec », 30, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981, 229 p.
- CHARTIER, Anne-Marie et Jean HÉBRARD. *Discours sur la lecture (1880-2000)*, BPI –Centre Pompidou/Librairie Arthème Fayard, 2000, 762 p.
- CHOQUETTE, Lucie. *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents : étude d'une pratique d'écriture et de sa fonction de légitimation*. Mémoire (M.A.), Université du Québec à Montréal, 2000, 126 p.
- CLOUTIER-ROCHER, Suzanne. « La naissance de Communication-Jeunesse », *Lurelu*, vol. 20, n°1, printemps-été 1997, p. 58-60.
- COSEM, Michel. « Le conte de la tradition à la modernité », *Nous voulons lire !*, Actes du 2^e colloque d'Aspe-mai 1997, n° 123 spécial, p. 75-81.
- CÔTÉ, Denis. « Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est « cute »! Et quand donc écrirez-vous un vrai livre? », *Lurelu*, vol. 11, n° 1, printemps-été 1988, p. 36-37.
- CÔTÉ, Jean-Denis. « Écriture et gains financiers : démarche contradictoire des acteurs du sous-champ de la littérature jeunesse au Québec? », *Tangence*, n° 67, automne 2001, p. 34-53.
- DELBARD, Claire. « Un, deux, trois anniversaires... », *Nous voulons lire !*, n° 141, rentrée 2001, p. 29.

- DEMERS, Dominique. « Le héros sériel dans la littérature jeunesse québécoise », *Pour que vive la lecture : Littérature et bibliothèques pour la jeunesse*, Coll. « Documentation et bibliothèques », 1, [s.l.], Les Éditions ASTED, 1994, p. 51-72.
- Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, vol. 1, 1985, Paris, Librairie Larousse, 891 p.
- Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, vol. 2, 1986, Paris, Librairie Larousse, 1863 p.
- DUBÉ, Jasmine. « Le théâtre de jeunesse. À la découverte des marionnettes et des marionnettistes du Québec », *Lurelu*, vol. 10, n° 1, printemps-été 1987, p. 21-24.
- DUBOIS, Jacques. *L'institution de la littérature : introduction à une sociologie*, Coll. « Dossiers Média », Paris-Bruxelles, Éditions Nathan-Labor, 1978, 188 p.
- DUCLOS, Rachel. « Conseil des Arts : des prix qui font grand bruit », *Livre d'ici*, vol. 22, no 8, avril 1997, p. 14-16.
- ESCARPIT, Denise. « Regards sur l'édition : à propos du Père Castor-Flammarion, de Flammarion et de Castor poche », *Nous voulons lire !*, n°s 129-130, printemps-été 1999, p. 49-53.
- FAURE, Sylvie. *Les éditions Leméac (1957-1988), une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1992, 195 p.
- GAGNON, Cécile. « Réal d'Anjou : un pionnier trop vite oublié », *Lurelu*, vol. 19, n° 2, automne 1996, p. 51-52.
- GIROUX, André. « International : droits et marchés étrangers : dans la foulée de la Courte échelle [sic], d'autres éditeurs se positionnent », *Livre d'ici*, hors série jeunesse, 1999, p. 34-35.
- HAMEL, Réginald, Hare John et al. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, [Montréal], Les Éditions Fides, 1989, 1364 p.
- HAMEL, Réginald. *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, 822 p.
- HUARD, Michèle. « Les éditions Héritage », *Lurelu*, vol. 5, n° 1, printemps-été 1982, p. 19.
- HUARD, Michèle. « Les éditions Pierre Tisseyre », *Lurelu*, vol. 5, n° 3, hiver 1982, p. 22-23.

- JANELLE, Claude. *Prix littéraires du Québec : répertoire 1997*, Québec, gouvernement du Québec, 1997, 185 p.
- LACHANCE, Laurent. *Passe-Partout : hors série*, gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, 1978, 32 p.
- LAFRANCE, Diane et Suzanne POULIOT. « Le discours éditorial québécois sur la lecture des jeunes de 1980 à aujourd'hui », *Lurelu*, vol. 22, n° 1, printemps-été 1999, p. 8-18.
- LAFRANCE, Diane et Suzanne POULIOT. « LIDEC et les romans d'aventures pour jeunes adolescents », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, 2000, p. 63-76.
- LE BRUN, Claire. « L'exergue comme procédé de légitimation du roman québécois pour la jeunesse (1982-1994) », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 75, 1994, p. 14-26.
- LÉGARÉ, Yves. *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, 399 p.
- LEMIEUX, Louise. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse*, Montréal, Leméac, 1972, 342 p.
- LEPAGE, Françoise. *Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et francophonies du Canada, suivie d'un dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans, Les éditions David, 2000, 826 p.
- MADORE, Édith. « Profil d'éditeur : Le Raton laveur », *Lurelu*, vol. 10, n° 3, hiver 1988, p. 34-35.
- MADORE, Édith. « Profil d'éditeur : Québec/Amérique : Les romans jeunesse à l'honneur », *Lurelu*, vol. 14, n° 1, printemps-été 1991, p. 30-31.
- MADORE, Édith. « Profil d'éditeur : Les éditions Pierre Tisseyre », *Lurelu*, vol. 14, n° 2, automne 1991, p. 24-25.
- MADORE, Édith. « Profil d'éditeur : Les éditions Héritage », *Lurelu*, vol. 14, n° 3, hiver 1992, p. 40-42.
- MADORE, Édith. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Coll. « Boréal Express », 6, [Montréal], Les Éditions du Boréal, 1994, 126 [1] p.
- MADORE, Édith. « Les écrivains...et les « auteurs jeunesse » », *Tangence*, n° 67, automne 2001, p. 23-33.

- MARCOUX, Josée. *Littérature jeunesse au Québec : Médiaspaul, Éditions Paulines 1947-1995*, Montréal, Les Éditions Médiaspaul, 2000, 239 p.
- MARTEL, Réginald. « Les éditions Héritage célèbrent leur vingtième anniversaire : un chiffre d'affaires de dix millions », *La Presse* (Montréal), 5 décembre 1988, p. B5.
- MATIVAT, Daniel. « Littérature de jeunesse au Québec : marché du livre et statut socio-économique des écrivains », *Présence francophone*, n° 38, 1991, p. 85.
- MICHON, Jacques. « L'édition littéraire au Québec, 1940-1960 », *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », 9, Sherbrooke, Département d'études françaises, 1985, p. 1-26.
- POTVIN, Claude. *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions CRP, 1981, 186 p.
- POULIN, Manon. « Un mouvement important : l'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954) », *Revue Frontenac*, n° 6-7, 1989-1990, p. 25-46.
- POULIN, Manon. « L'édition québécoise pour la jeunesse se porte bien », *Présence francophone : La littérature de jeunesse I*, n° 38, 1991, p. 34-52.
- POULIN, Manon. « La littérature québécoise pour la jeunesse doit beaucoup à ses pionnières et ses pionniers. », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 73, vol. 20 :1, printemps 1994, p. 55-60.
- POULIOT, Claire. « Médiaspaul : 50 ans », *Livre d'ici*, vol. 22, n° 6, février 1997, p. 8-9.
- POULIOT, Claire. « Éditions Pierre Tisseyre : cinquante ans, plus de 300 livres », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 2, octobre 1997, p. 16-17.
- POULIOT, Suzanne. « La littérature d'enfance et de jeunesse québécoise (1970-1990) », *Nous voulons lire !*, n° 90, juillet 1991, p. 9-18.
- POULIOT, Suzanne. « Discours éditorial et pratique de lecture », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XX, n° 2, 1994, p. 351-360.
- POULIOT, Suzanne. « Profil provisoire du lectorat de 6 à 16 ans », *Pour que vive la lecture : littérature et bibliothèques pour la jeunesse*, Coll. « Documentation et bibliothèques », 1, [s.l.], Les Éditions ASTED, 1994, p. 205-225.
- POULIOT, Suzanne. « Identification des stratégies éditoriales propres à la littérature de jeunesse », *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p. 219-232.

QUÉBEC (PROVINCE) MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Passe-Partout : renseignements généraux. Pour qui? Pourquoi? Comment?*, Québec, Les publications du Québec, 1978-1979, 32 p.

Répertoire de l'Association nationale des éditeurs de livres 1998-1999 (ANEL), Montréal, Imprimerie Transcontinental inc., 1998, 96 p.

« Répertoire éditeurs jeunesse », *Livre d'ici*, hors série jeunesse, 1999, p. 42-46.

RIVEST, Isabelle. « Le savoir-faire de Québec Amérique : l'équipe finalise des concepts destinés à quelque 20 pays », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 7, mars 1998, p. 11.

ROBERT, Lucie. *L'institution du littéraire au Québec*, Coll. « Vie des lettres québécoises », 28, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 272 p.

ROBERT, Paul. *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993, 2467 p.

« Robert Soulières quitte P. Tisseyre », *Livre d'ici*, vol. 22, n° 1, septembre 1996, p. 22.

ROYER, Jean. « Hurtubise HMH : 40 ans d'édition. Hervé Foulon a développé une entreprise parmi les plus importantes du Québec », *Livre d'ici*, vol. 25, n° 3, novembre 1999, p. 14.

S.C. « Transactions : Modulo acquiert le Raton Laveur : un fonds de 32 albums jeunesse pour les 3-8 ans », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 4-5, décembre 1997/janvier 1998, p. 20.

SAVOIE, Chantal. « L'éveil à la lecture : Communication-Jeunesse ratisse large », *Livre d'ici*, vol. 23, n° 10, juin/juillet/août 1998, p. 8.

SITES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

www.bnquebec.ca

<http://www.bnquebec.ca/prixlitt/fiches/index.htm>

SITES DES MAISONS D'ÉDITION OÙ CÉCILE GAGNON A PUBLIÉ

CEC : <http://www.quebecor.com>

Flammarion : <http://www.auracan.com/Indiscretions/2000/20001020.html>

<http://www.republique-des-lettres.com/editions/flammarion.html>

Hurtubise HMH : <http://www.hurtubischmh.com>

Milan

<http://www.pressedesjeunes.com/editeurs/milan/index.html>

<http://asp.ricochet-jeunes.org/ie/carnet/listedit.asp>

Milan-Presse

<http://www.milanpresse.com/>

SITES D'ORGANISMES

Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse

<http://www.iquebec.com/aeqj/>

Bataille des livres

<http://www.bataille-des-livres.ch>

<http://www.esigge.ch/primaire/batlivre/presen/z-presen.htm>

Festivals du conte

<http://www.festival-conte.qc.ca>

SITES DE REVUES

J'aime lire

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/1an.htm

Jeunes Années

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/7ans.htm

Je lis déjà

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/7ans.htm

Toboggan

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/3ans.htm

Toupie

http://perso.wanadoo.fr/bdp.40/bibliographies/Presse_jeunes/1an.htm

SORIN, Noëlle. « Les prix littéraires, instance de légitimation de la littérature de jeunesse », *La création littéraire dans le contexte de l'exiguïté*, 9^e colloque de l'APLAQA [L'Association des professeurs de littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique], Beauport, Les publications MNH inc., 2000, p. 219-227.

SORIN, Noëlle. « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n^{os} 100/101, vol. 26 :4/27 :1, winter/hiver 2000-spring/printemps 2001, p. 69-93.

T.J. « Éditeurs : Raton Laveur renforce sa position chez Modulo Jeunesse », *Livre d'ici*, vol. 24, n^o 2, octobre 1998, p. 14.

THALER, Danielle. « Littérature de jeunesse : un concept problématique », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n^o 83, 1996, p. 26-38.

THIFFAULT, Marie-Christine. *Analyse du champ éditorial de la littérature jeunesse québécoise*, Mémoire (M.A.), Université du Québec à Montréal, 1997, 139 p.

TURCOTTE, Julie. *La collection « Contes pour tous » publiée chez Québec/Amérique Jeunesse*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1998, 150 p.

VENNAT, Pierre. « Littérature jeunesse et vache à lait », *La Presse* (Montréal), 27 novembre 1994, p. B4.

VINCENT, Josée. « Les associations d'éditeurs au Québec : de la théorie des associations à une étude de cas », *Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 544-554.

WARREN, Louise. « Dossier réception critique », *Livres et auteurs québécois 1980, revue critique de l'année littéraire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 213.

2. INFORMATIONS SUR L'AUTEURE, SUR SES PUBLICATIONS ET SUR SA CARRIÈRE EN GÉNÉRAL

CHARBONNEAU, Hélène. « La pêche à l'horizon », *Le Devoir* (Montréal), 1962, p. [?].

CHOUINARD, Marie-Andrée. « À la lueur des mots », *Le Devoir* (Montréal), 14 février 1998, p. D2.

CHOUINARD, Marie-Andrée. « Les sourciers du Grand Nord », *Livre d'ici*, vol. 21, n^o 6, février 1996, p. 12-13.

Coulicou, vol. 4, n^o 9, novembre 1987. [publicité sur la collection « Libellule »]

Fonds Cécile Gagnon. Bibliothèque nationale du Québec, 1959-1993, 1,20 mètre de documents textuels et iconographiques.

GAGNON, Cécile

<http://www.litterature.org/recherche.asp>

http://Felix.Cyberscol.qc.ca/LQ/auteurG/gagnon_c/cecile.html

<http://communication-jeunesse.educ.infinet.net/pgg/pggframeset.htm>

<http://www.iquebec.com/aeqj/>

<http://ecoles.uneq.qc.ca/personnal.asp?auteur=30>

GUINDON, Ginette. « M'as-tu vu, m'as-tu lu? », *Lurelu*, vol. 10, n° 1, printemps-été 1987, p. 10.

LAFRANCE, Diane. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 27 mars 2000, 41 f.

LAFRANCE, Diane. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 10 juillet 2000, 12 f.

LAFRANCE, Diane. *Entretien téléphonique avec Cécile Gagnon*, le 26 février 2002, 60 minutes.

LAFRANCE, Diane. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 8 mars 2002, 13 f.

LAFRANCE, Diane. *Entretien téléphonique avec Cécile Gagnon*, le 26 juin 2002, 10 minutes.

LAMARRE, André. « La collection « Brindille » », *Livres et auteurs québécois 1980 revue critique de l'année littéraire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 230.

LECOMTE, Anne-Marie. « Jules Tempête blanc comme neige », *Voir* (Montréal), vol. 6, n° 14, 5 mars 1992, p. 30.

LEDoux, Danielle. « M'as-tu vu, m'as-tu lu? », *Lurelu*, vol. 2, n° 3, automne 1979, p. 10.

POULIOT, Suzanne. *Entrevue avec Cécile Gagnon*, le 30 octobre 1998, 28 f.

RIENDEAU CADIEUX, Diane. « M'as-tu vu, m'as-tu lu? », *Lurelu*, vol. 13, n° 3, hiver 1991, p. 17.

ROBIN, Marie-Jeanne. « Rencontre avec Cécile Gagnon », *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 12-14.

RUEL, Ginette. « M'as-tu vu, m'as-tu lu? », *Lurelu*, vol. 5, n° 3, hiver 1982, p. 11.

SOULIÈRES, Robert. « Vite dit... », *Lurelu*, vol. 6, n° 2, automne 1983, p. 27.

TASSO, Lily. « Une conteuse fait revivre Pachamana, déesse de la montagne et Inti, le dieu du soleil », *La Presse* (Montréal), 10 décembre 1990, p. A9.

VOISARD, Anne-Marie. « Le chemin Kénogami : l'eau qui continue d'abreuver Cécile Gagnon et ses personnages », *Le Soleil* (Québec), lundi 27 juin 1994, p. B4.

3. LIVRES QUE CÉCILE GAGNON A ILLUSTRÉS

BARCLAY, Isabel. *Ô Canada*, Toronto, Doubleday Canada, 1964, 95 p.

BARCLAY, Isabel. *The story of Canada*, Toronto, Pagurian Press, 1974, 95 p.

BARCLAY, Isabel. *The story of Canada*, Edmonton, Alberta Education, 1990, 1 v.

BOUCHER, Pierrette. *Je chante au jardin de Pierrot*, Coll. « Albums Héritage », 2043, Saint-Lambert, Héritage/Éd. Ici Radio-Canada, 1974-1976, 3 vol.

CLÉMENT, Béatrice. *Hélène Boullé, femme de Samuel de Champlain*, Coll. « Panache », 4, Québec, Éd. Jeunesse, 1964, [24] p.

CORRIVEAU, Monique. *Le secret de Vanille*, Québec, Éditions du Pélican, 1959, 92 p.

CÔTÉ-PRÉFONTAINE, Gisèle. *La lecture par la méthode du sablier*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, (1^{re} édition : 1964-1965), 1966-1967, 2 vol.

DESPAROIS, Lucille. *Pirouette Cacahuète*, Coll. « Albums Héritage », H-123, Saint-Lambert, Héritage/Éd. Ici Radio-Canada, 1971, [16] p.

GHALEM, Nadia. *Le manège de Piccolo*, Saint-Lambert, Héritage/Radio-Canada, 1972, [? p.]

GIRVAN, Hélène. *La Tulipe blanche*, Paris, Édition de l'Amitié, 1967, [? p.]

LACERTE, Rolande. *Les Aventures de Kilucru et l'étoile Chance*, Montréal, Éd. Beauchemin, 1963, 43 p.

MAJOR, Henriette. *Doudou les assiettes*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1979, [20] p.

MAJOR, Henriette. *Kapuk*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1979, [20] p.

MAJOR, Henriette. *Les Cinq frères*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1979, [20] p.

MARTEL, Suzanne. *Goûte à tout*, Montréal, Fides, 1978, 80 p.

MARTEL, Suzanne. *Marmitons*, Montréal, Éd. Jeunesse, 1972, 160 p.

NEBEL, Lorraine. *La pré-lecture par la méthode du sablier*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1965-1966, 2 vol.

PICARD, Jean-Louis. *Autour de moi : carnet d'observation*, Coll. « Éveil à la réalité », Montréal, Centre éducatif et culturel, 1978, 76 p.

PICARD, Jean-Luc. *Moi et les miens : carnet d'observation*, Coll. « Éveil à la réalité », Montréal, Centre éducatif et culturel, 1978, 77 p.

PICARD, Jean-Luc. *Moi et les miens : guide pédagogique*, Coll. « Éveil à la réalité », Montréal, Centre éducatif et culturel, 1978, 96 p.

THÉRIAULT, Yves. *Les Extravagances de Ti-Jean*, Coll. « Contes d'Yves Thériault », Montréal, Beauchemin, 1963, 64 p.

WILSCAM, Lynda. *Les Mots de Picotine. L'homme aux ballons*, Coll. « Pour lire avec toi », Montréal, Héritage, 1977, 108 p.

4. LIVRES PUBLIÉS AU QUÉBEC QUE CÉCILE GAGNON A ILLUSTRÉS ET RÉDIGÉS (ordre chronologique)

La Pêche à l'horizon, Québec, Éditions du Pélican, 1961, 36 p.

Pipandor, Québec, Éd. Jeunesse, 1962, [18] p.

Martine-aux-oiseaux, Québec, Éditions du Pélican, 1966, 35 p.

Trèfle et Tournesol, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : [1972]), 1976, [16] p.

Le Voyage d'un cerf-volant, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : [1972]), 1976, [16] p.

Le Voilier et la lune, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : [1972]), 1976, [16] p.

La Marmotte endormie, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : [1972]), 1976, [16] p.

La Journée d'un chapeau de paille, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : [1972]), 1976, [16] p.

La Bergère et l'orange, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : [1972]), 1976, [16] p.

- L'Épouvantail et le champignon*, Coll. « Pour lire avec toi », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1978, 126 [1] p.
- Le Parapluie rouge*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1979, [18] p.
- La Chemise qui s'ennuyait*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1979, [18] p.
- Les Boutons perdus*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1979, [18] p.
- L'Édredon de minuit*, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1980, [16] p.
- Les Malurons*, cahier-album 1, Coll. « Aventures au pays des mots », Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1981, 32 p.
- Les Malurons*, cahier-album 2, Coll. « Aventures au pays des mots », Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1981, 80 p.
- Les Malurons*, cahier-album 3, Coll. « Aventures au pays des mots », Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1981, 64 p.
- Les Malurons*, cahier-album, Coll. « Aventures au pays des mots », Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1983, 2 vol. [rééd.]
- J'invente une histoire*, Coll. « Des jeunes créateurs », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1983, 48 p.
- Opération marmotte*, Coll. « Pour lire avec toi », Saint-Lambert, Héritage, 1984, 125 [3] p.
- Dans le ciel*, Coll. « Papilote », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1984, 16 p.
- Dans l'eau*, Coll. « Papilote », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1984, 16 p.
- Dans la maison*, Coll. « Papilote », Saint-Lambert, Héritage, 1984, 16 p.
- Dans la neige*, Coll. « Papilote », Saint-Lambert, Héritage, 1984, 16 p.
- Dans la terre*, Coll. « Papilote », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1984, 16 p.
- Sur le sol*, Coll. « Papilote », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1984, 16 p.
- Plumeneige*, Coll. « Pour lire avec toi », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : 1976), 1988, 126 p. [Éd. de luxe, 20^e, EH]
- Alfred dans le métro*, Coll. « Pour lire avec toi », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : 1980), 1988, 122 p. [Éd. de luxe, 20^e, EH]

Alfred dans le métro [braille], Coll. « Pour lire avec toi », Winnipeg, [Manitoba Education and Training], 1990, 2 vol. [Rééd.]

Châteaux de sable, Coll. « Conquêtes », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, (1^{re} édition : 1988), 1990, 116 p.

5. LIVRES PUBLIÉS AU QUÉBEC QUE CÉCILE GAGNON A RÉDIGÉS (ordre chronologique)

Livres pour la jeunesse

Plumeneige, Saint-Lambert, Héritage, 1980, 24 p. [Traduit en anglais par Valery Hepburn Graig et paru en 1981 chez James Lorimer Compagny Publishers]; [Ill. Suzanne Duranceau]

Lucienne, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1980, [16] p. [Ill. Fernande Lefebvre]

Une Nuit chez le lièvre, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Héritage, 1980, [20] p. [Ill. Jean-Christian Knaff]

Blé d'inde le lutin, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1981, [16] p. [Ill. Robert Bigras]

Les Lunettes de Sophie, Coll. « Capucine », Montréal, Éd. Projets, 1981, 15 p. [Ill. Josée La Perrière]

Le Roi de Novilande, Coll. « Le marchand de sable », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1981, 24 p. [Ill. Darcia Labrosse]

Le Roi sans royaume, Coll. « Coquelicot », Montréal, Éd. Projets, 1981, 23 p. [Ill. Jean-Christian Knaff]

Toudou est malade, Coll. « Capucine », Montréal, Éd. Projets, 1981, 15 p. [Ill. Jean-Christian Knaff]

Le Pierrot de Monsieur Autrefois, Laval, Mondia, 1981, 32 p. [Ill. Josée La Perrière]

Zoum et le monstre, Coll. « Coquelicot », Montréal, Éd. Projets, 1981, 23 p. [Ill. Josée Lapierre]

Les Exploramis Livre 1, Coll. « Aventures au pays des mots », Montréal, Centre éducatif et culturel, 1982, 48 p. [En collaboration avec Danièle Simpson sous la direction de Monique Turcotte-Delisle]; [Ill. Stéphan Daigle *et al.*]

Les Exploramis Livre 2, Coll. « Aventures au pays des mots », Montréal, Centre éducatif et culturel, 1982, 64 p. [En collaboration avec Danièle Simpson sous la direction de Monique Turcotte-Delisle]; [Ill. Stéphan Daigle *et al.*]

Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit, Coll. « Le marchand de sable », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1982, 24 p. [Ill. Darcia Labrosse]

Pourquoi les moutons frisent?, Coll. « Le marchand de sable », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1982, 19 p. [Ill. Suzanne Duquet]

Surprises et sortilèges, Coll. « Le marchand de sable », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1983, 24 p. [Ill. Christiane Beauregard]

Une Grosse Pierre, Coll. « Brindille », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1983, 18 p. [Ill. Robert Bigras]

Alfred dans le métro, Coll. « Album Héritage », Saint-Lambert, Héritage, 1983, [16] p. [Ill. Louise Blanchard]

Bonjour l'arbre, Coll. « 3 à 8 ans », Série « Léon », 1, Longueuil, Éd. du Raton Laveur, 1985, [21] p. [Traduit en anglais par Patricia Claxton et paru en 1988 chez McClelland and Stewart]; [Ill. Darcia Labrosse]

J'ai faim, Coll. « 3 à 8 ans », Série « Léon », 2, Longueuil, Éd. du Raton Laveur, 1986, [21] p. [Traduit en anglais par Patricia Claxton et paru en 1988 chez McClelland and Stewart]; [Ill. Darcia Labrosse]

J'ai chaud, Coll. « 3 à 8 ans », Série « Léon », 3, Longueuil, Éd. du Raton Laveur, 1986, [21] p. [Traduit en anglais par Patricia Claxton et paru en 1988 chez McClelland and Stewart]; [Ill. Darcia Labrosse]

Les Cachemires, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/Radio-Québec, 1986, 45 p. [Ill. Bernard Groz]

Le Lutin- sans- nom, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/Radio-Québec, 1986, 45 p. [Ill. Bernard Groz]

Un Chien, un vélo et des pizzas, Coll. « Romans jeunesse », Montréal, Québec/Amérique, 1987, 118 p. [Ill. Philippe Germain]

Doux avec les étoiles, Coll. « Cœur de pomme », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1988, 24 p. [Ill. Hélène Desputeaux]

Le Nouveau Logis, Coll. « 3 à 8 ans », Série « Léon », 4, Longueuil, Éd. du Raton Laveur, 1988, [21] p. [Traduit en anglais par Patricia Claxton et paru en 1988 chez McClelland and Stewart]; [Ill. Darcia Labrosse]

- « Nunzia » dans *Mauve et autres nouvelles*, Coll. « Lectures VIP », Montréal, Éd. Paulines, 1988, 95 p. [En collaboration]
- Le Passager mystérieux*, Coll. « Légendes du Québec », Sillery, Éd. Ovale, 1988, [28] p. [Ill. Anne Villeneuve]
- Mon livre des fêtes et anniversaires*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage, 1989, [64] p.
- Mon livre d'autographes*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage, 1989, [48] p.
- Mes premières fois*, Coll. « Des jeunes créateurs », Saint-Lambert, Héritage, 1989, [48] p. [Ill. Geneviève Côté]
- La Casquette de Rigodon*, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/Radio-Québec, 1989, 45 p. [Ill. Bernard Groz]
- Pruneau au pays des papillons*, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/Radio-Québec, 1989, 45 p. [Ill. Hélène Desputeaux]
- Cannelle et le Frimassou*, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/Radio-Québec, 1989, 45 p. [Ill. Bernard Groz]
- Pruneau, Cannelle et le petit Grimou*, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/Radio-Québec, 1990, 45 p. [Ill. Céline Malépart]
- Le Champion des bricoleurs*, Coll. « Bilbo », 33, Montréal, Québec/Amérique, 1991, 105 p. [Ill. Daniel Dumont]
- Le Mariage d'une puce*, Coll. « Clip jeunesse », Montréal, Québec/Amérique, 1991, 94 p. [En collaboration avec Mimi Barthélemy]; [Ill. Stéphan Daigle]
- Les Malheurs de Lorient*, Coll. « Les contes de Passe-Partout », [Québec], Éducation Québec/ Radio-Québec, 1991, 45 p. [Ill. Josée La Perrière]
- Jules Tempête*, Coll. « Albums jeunesse », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1991, 23 p. [Tiré d'une pièce de théâtre écrite par C. Gagnon pour le théâtre de l'Oeil de Montréal]; [Ill. Hélène Desputeaux]
- Une Barbe en or*, Coll. « Plus », LaSalle, Éd. Hurtubise HMH, 1991, 78 p. [Existe aussi sur cassette, histoire racontée par André Melançon, 1993, 24 min.]; [Ill. Daniel Dumont]
- De l'ange au zèbre*, Coll. « Coccinelle », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1991, [58] p. [Ill. Béatrice Leclercq]
- Racomptines*, Saint-Hubert, Éd. du Raton Laveur, 1992, [22] p. [Ill. Béatrice Leclercq]

- L'Herbe qui murmure*, Coll. « Clip », Montréal, Québec/Amérique, 1992, 94 p.
[Ill. Jan Machalek]
- Une Lettre dans la tempête*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage,
(1^{re} édition : [1989 ?] aux éditions Centurion jeunesse, 2^e édition 1990 aux éditions Héritage), 1993, 64 p. [Ill. Michèle Devlin]
- L'Ascenseur d'Adrien*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage,
(1^{re} édition : 1986), 1993, 65 p. [Ill. Philippe Germain]
- Liberté... surveillée*, Coll. « VIP », Montréal, Éd. Paulines, 1993, 143 p.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]; [Ill. Stéphane Poulin]
- GroZoeil mène la danse*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage,
(1^{re} édition : 1989), 1993, 63 p. [Ill. France Forant]
- Moi, j'ai rendez-vous avec Daphné*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Éd. Héritage,
(1^{re} édition : 1987 [Ill. Darcia Labrosse]), 1994, 78 p. [Ill. Daniel Dumont]
- Proverbes et animaux 1*, Coll. « 3 à 8 ans », Saint-Hubert, Éd. du Raton Laveur, 1994,
24 p. [Proverbes commentés par Cécile Gagnon, mais recueillis par Michel Luppens]; [Ill. Roxane Paradis et Lyne Meloche]
- Proverbes et animaux 2*, Coll. « 3 à 8 ans », Saint-Hubert, Éd. du Raton Laveur, 1994,
24 p. [Proverbes commentés par Cécile Gagnon, mais recueillis par Michel Luppens]; [Ill. Roxane Paradis et Lyne Meloche]
- Air de famille*, Coll. « Lirelyre », 16, Saint-Laurent, Éd. du Trécaré, 1994, 8 p. [Cette collection compte 24 livrets, qui ne sont pas vendus à l'unité]; [Ill. Joanne Ouellet]
- Le Homard voyageur*, Coll. « Plus », LaSalle, Éd. Hurtubise HMH, 1995, 78 p.
[Ill. Jeanne Ouellet]
- GroZoeil en vedette à Venise*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1995,
92 p. [Ill. Daniel Dumont]
- Deux jumeaux et un chien*, Coll. « VIP », Montréal, Médiaspaul, 1995, 149 p.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]; [Ill. Mohamed Danawi]
- Après la pluie, le beau temps*, Coll. « 3 à 8 ans », Saint-Hubert, Éd. du Raton Laveur,
1995, [24] p. [Ill. Joanne Ouellet]
- « Élodie » dans *Entre voisins* (collectif) AÉQJ, Coll. « Conquêtes », Montréal,
Éd. Pierre Tisseyre, 1997, 221 p.
- Le Bossu de l'île d'Orléans*, Coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 4,
Saint-Lambert, Soulières éditeur, 1997, 47 p. [Ill. Bruno St-Aubin]

- Sortie de nuit*, Coll. « Plus », Montréal, Éd. Hurtubise HMH, 1998, 78 p.
[Ill. Stéphane-Yves Barroux]
- « La Brioche à la confiture » dans *Peurs sauvages* (collectif) AÉQJ,
Coll. « Conquêtes nouvelles », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1998, 155 p.
- « La Benfinita de grand-père Giacomo » dans *Les Contes du calendrier* (collectif) AÉQJ,
Coll. « Papillon », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1999, 144[1] p.
- Petits contes de ruse et de malice*, Coll. « Billochet légendes », Laval, Les 400 coups,
1999, 38 p. [Ill. Yayo, Stéphane Jorisch, Steve Beshwati, Ninon et Isabelle Pilon]
- Plumeneige*, Coll. « Les petits albums », 3, Laval, Les 400 coups, 1999, [28] p.
[Ill. Hélène Desputeaux] [Rééd.]
- « Alerte à l'Insectarium » dans *La Planète des fous et quatre autres histoires*,
Coll. « Le chat débrouillard », 2, Saint-Lambert, Les Débrouillards/Soulières éditeur,
1999, 107 p. [Ill. Bruno Rouyère]
- La Rose et le diable*, Coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 18, Saint-Lambert,
Soulières éditeur, 2000, 66 p. [Ill. Anne Villeneuve]
- Le Chien de Pavel*, Coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 23, Saint-Lambert,
Soulières éditeur, 2000, 63 p. [Ill. Leanne Franson]
- Un Compagnon pour Elvira*, Coll. « Plus », Montréal, Éd. Hurtubise HMH, 2000,
77 p. [Ill. Stéphane-Yves Barroux]
- « Cinq poules au dortoir » dans *Petites malices et grosses bêtises* (collectif) AÉQJ,
Coll. « Conquêtes », 87, Saint-Laurent, Éd. Pierre Tisseyre, 2001, 154 p.
- Célestin et Rosalie*, Coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 35, Saint-Lambert,
Soulières éditeur, 2002, 47 [5] p. [Ill. Stéphane Jorisch]
- Une Course folle*, Coll. « Caméléon », Montréal, Hurtubise HMH, (1^{re} éd., Montréal :
Héritage, 1980, publiée sous le titre *Alfred dans le métro*), 2002, [?] p.
- La Fille du roi Janvier*, Coll. « Sésame », Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 2002, [?]
p. [Ill. Élisabeth Eudes Pascal]

Livres pour adultes

- « Myriapolis » dans *Montréal des écrivains* (recueil collectif), Montréal, l'Hexagone,
1988, 222 p.

Le Chemin Kénogami, Coll. « Deux continents », Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1994, 297 p.

Le Chemin Kénogami, [Saint-Laurent], Éd. du Club Québec loisirs, 1995, 297 p. [Rééd.]

Un Arbre devant ma porte, Coll. « Deux continents », Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1999, 235 p.

6. LIVRES PUBLIÉS EN EUROPE QUE CÉCILE GAGNON A RÉDIGÉS (ordre chronologique)

La Boule verte, Coll. « Albums du Père Castor », Paris, Flammarion, 1982, 24 p.
[Ill. Martine Bourre]

La Maison Miousse ou Les bienfaits d'une tempête, Coll. « Ma première amitié », Paris, Éd. de l'amitié, 1983, 60 p. [Ill. Suzanne Campillo]

Johanne du Québec, Coll. « Albums du Père Castor, Enfants de la Terre », Paris, Flammarion, 1983, 32 p. [Ill. François Davot]

L'Oiseau-vent, la mère des Aigles, Coll. « Mille images », [s.l.], Éd. Messidor-La Farandole, 1987, [13] p. [Ill. Nadine Brass]

Une Lettre dans la tempête, Coll. « J'aime lire », [Paris], Centurion jeunesse, [1989?], 66 p. [Ill. Catherine Munière]

Je m'appelle Mousse, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

La Bouée de sauvetage, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Le Bouquet, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Le Cadeau, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

L'Empreinte, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Le Bain de lune, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Le Festin de nuit, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

- Le Gourmand*, Coll. « Les livres de Toupie », 1989, Toulouse, Milan, [8] p.
[Ill. Loïc Jouannigot]
- L'Imperméable*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- La Récolte*, Coll. « Les livres de Toupie », Toulouse, Milan, 1989, [8] p.
[Ill. Loïc Jouannigot]
- Le Rescapé*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- Le Tremblement de terre*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1989, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- Voilà pourquoi les moutons frisent*, Genève et Paris, Alpen Publishers, 1990, [32] p. [Ill. Monique Félix]
- Le Faux départ*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1990, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- Le Goûter*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1990, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- Mousse est perdu*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1990, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- L'Orage*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1990, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- La Surprise*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, [1990], [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- La Blessure*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1990, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- Le Paravent*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, [1990?], [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- La Patinoire*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1991, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]
- L'Arc-en-ciel*, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1991, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Trop de bruit, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1991, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Le Déguisement, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1991, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

La Dispute, Coll. « Les livres de Toupie », Série « Mousse et ses amis », Toulouse, Milan, 1991, [8] p. [Ill. Loïc Jouannigot]

Clémentine clin d'œil, Coll. « Pagivores », Tournai et Paris, Éd. Casterman, 1991, 44 p. [Ill. Anne-Marie Robain]

Mille ans de contes- Québec, Coll. « Mille ans de contes », Toulouse, Milan, 1996, 462 p. [Ill. Anne Michaud]

Six cailloux blancs sur un fil, Coll. « Petits contes de sagesse », Albin Michel Jeunesse, 1997, 36 p. [Ill. Natalie Fortier]

Contes traditionnels du Québec, Coll. « Mille ans de contes », Toulouse, Milan, 1998, 167 p. [Ill. François Vincent]

C'est ici mon pays, Coll. « Castor Poche », Paris, Flammarion, 1999, 180 p.

Plumeneige, Coll. « Les petits albums », France, Les 400 coups, 2000, [24] p. [Rééd.]

« Le Trésor du Buttereau », dans *Histoires de pirates*, Toulouse, Milan, 2000, [?] p.

Mille ans de contes tome 2, Coll. « Mille ans de contes », Toulouse, Milan, 2001, [?] p.

Petits contes de ruse et de malice, Coll. « Billochet », France, Les 400 coups, 2001, 38 p. [Rééd.]

Une Veste pour rêver, Coll. « Les petites histoires de Mimi Barthélémy », France, Vents d'ailleurs, 2001, 31 p. [Ill. Élodie Barthélemy]

7. LIVRES ADAPTÉS PAR CÉCILE GAGNON

BÉRUBÉ, Johanne. *Kouka, Missa Hébié. Module d'exploitation: activités et guide*, Coll. « Plus », [LaSalle], Hurtubise HMH, [1996], 30 p.

BRADFORD, Karleen. *Écrire, pourquoi pas? La recette pour écrire une histoire*, Richmond Hill, Scholastic Canada, (1^{re} édition : 1990), 1996, 94 p.

CAMPBELL, Patrick Alphonsus, *Kakiwahou*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage, (1^{re} édition : 1988), 1993, 56 p.

- CARROLL, Lewis. *Alice au pays des merveilles*, Coll. « Contes magiques : colle et recolle », [Saint-Lambert], Héritage, 1990, [12] p.
- COLLODI, Carlo. *Pinocchio*, Coll. « Contes magiques : colle et recolle », [Saint-Lambert], Héritage, 1990, [12] p.
- DALMAIS, Anne-Marie. *Les Repas des animaux*, Coll. « Comment font les animaux », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.
- DALMAIS, Anne-Marie. *Le Sommeil des animaux*, Coll. « Comment font les animaux », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.
- DALMAIS, Anne-Marie. *La Toilette des animaux*, Coll. « Comment font les animaux », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.
- DALMAIS, Anne-Marie. *Les Jeux des animaux*, Coll. « Comment font les animaux », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.
- FOWLER, Richard. *Le Train bruyant de Monsieur Petit*, Coll. « Héritage jeunesse », Saint-Lambert, Héritage, 1990, [16] p.
- FOWLER, Richard. *La Voiture bruyante de Monsieur Petit*, Coll. « Héritage jeunesse », Saint-Lambert, Héritage, 1990, [16] p.
- HÉBIE, Missa. *Kouka*, Coll. « Plus », LaSalle, Hurtubise HMH, 1993, 70 p.
- MOORE, Clement Clarke. *La Nuit de Noël*, [Saint-Lambert], Héritage, 1987, 32 p.
- PERRAULT, Charles. *Le Petit Chaperon rouge*, Coll. « Contes magiques : colle et recolle », [Saint-Lambert], Héritage, 1990, [12] p.
- PERRAULT, Charles. *La Belle au bois dormant*, Coll. « Contes magiques : colle et recolle », [Saint-Lambert], Héritage, 1990, [12] p.
- WOOD, Daniel. *Nu comme un ver*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Héritage, 1988, 46 p.

8. LIVRES TRADUITS PAR CÉCILE GAGNON

- BOURGEOIS, Paulette. *Une Courtepointe pour grand-maman*, Markham (Ont.), Éd. Scholastic, 2001, [32] p.
- BRISKIN, Linda et Maureen FITZGERALD. *Quand les fées font la grève*, Coll. « Libellule », Saint-Lambert, Éditions Héritage, 1986, 42 p.

CARNEY, Margaret. *L'Érablière de mon grand-père*, Richmond Hill, Éd. Scholastic, 1997, 32 p.

La Chatte vaniteuse, Coll. « Petits coquins », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.

Le Chien curieux, Coll. « Petits coquins », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.

CONCI, Daniel. *Où habitent-ils?* Coll. « Héritage jeunesse », [Saint-Lambert], Héritage, 1994, [12] p.

CONCI, Daniel. *Où jouent-ils?* Coll. « Héritage jeunesse », [Saint-Lambert], Héritage, 1994, [12] p.

CRADDOCK, Sonia. *Les Commandos de la télé*, Coll. « Les deux solitudes », Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1991, 173 p.

CREITH, Elizabeth. *Érik le mouton viking*, Richmond Hill, Éd. Scholastic, 1997, [32] p.

Le Faon peureux, Coll. « Petits coquins », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.

FARMER, Patti. *A.A. aime H.H.*, Richmond Hill, Éd. Scholastic, 1998, 29 p.

FERNANDES, Eugenie. *Patrick et le poisson fantastique*, Markham, Scholastic, 2000, 30 p.

Fête d'hiver, Richmond Hill, Éd. Scholastic, 1997, [30] p.

HARRISON, Troon. *Éric est allergique*, Richmond Hill, Éd. Scholastic, 1996, [32] p.

JOHANSEN, Krista V. *Au bain, coquine!*, Coll. « Coquine et Mabelle », Markham, Éd. Scholastic, 1999, [32] p.

JOHANSEN, Krista V. *Coquine et son trésor*, Coll. « Coquine et Mabelle », Markham, Éd. Scholastic, 2000, [32] p.

KINCAID, Lucy. *Le Tunnel*, Coll. « Les joyeux lapins », Saint-Lambert, Héritage, 1989, [24] p.

KINCAID, Lucy. *Pommes à vendre*, Coll. « Les joyeux lapins », [Saint-Lambert], Héritage, 1989, [24] p.

KINCAID, Lucy. *Une Surprise pour Hugo*, Coll. « Les joyeux lapins », [Saint-Lambert], Héritage, 1989, [24] p.

KINCAID, Lucy. *Un Jour de vent*, Coll. « Les joyeux lapins », [Saint-Lambert], Héritage, 1989, [24] p.

MUSCH, Robert. *Ribambelle de rubans*, Markham, Éd. Scholastic, 1999, [32] p.

L'Ourson désobéissant, Coll. « Petits coquins », [Saint-Lambert], Héritage, 1988, [12] p.

REID, Suzan. *Toute une glissade!* Richmond Hill, Scholastic Canada, 1992, 22 p.

WISHINSKY, Frieda. *Une Histoire de chocolat*, Richmond Hill, Éd. Scholastic, 1998, 70 p.

WISHINSKY, Frieda. *Ounga bounga!*, Markham, Éd. Scholastic, 1998, 30 p.

9. ARTICLES DE CÉCILE GAGNON (ordre chronologique)

Articles publiés dans la revue *Éclat de lire*. Nous n'avons pas les années de parution: « Le Prince du Gel », « Le Roi de Novilande », « Le Manchon ».

« Une Boîte à pinsons », *Toboggan* [nous ne connaissons pas l'année de parution]

« Moi aussi j'écris un livre! Suggestions d'activités proposées par Cécile Gagnon », *Lurelu*, vol. 3, n° 2, été 1980, p. 3-7.

« Vive la neige! » dans « Onze auteurs racontent... », *Lurelu*, vol. 3, n° 4, 1980, p. 4.

« Les Petites Histoires », *Jeunes années*, n° 41, 1^{er} mars 1981, p. 24-28.

« Maman à vendre », *Jeunes années*, n° 48, juin 1982, p. 4-6.

« Vent du nord », *Jeunes années*, n° 49, septembre 1982, p. 23.

« Pourquoi les moutons frisent », *Yakari*, n° 100, février 1983, p. 8-11.
[numéro traduit en allemand]

« Lucienne et la famille Porcelin », *Yakari*, n° 105, juillet 1983, p. 22-25.

« Comment faire une tournée avec le sourire...même en avril sous la neige »
dans « Souvenirs de rencontre », *Lurelu*, vol. 7, n° 2, automne 1984, p. 29.

« Les bibliothèques de compagnies », *Livre d'ici*, octobre 1985, p. 24.

« Une bibliothèque à 20\$ millions! », *Livre d'ici*, novembre 1985, p. 20.

« Mort d'arbres », *Liberté*, n° 162, décembre 1985, p. 114-116.

- « Tribune libre : (Ne) tirez (pas) sur le critique », *Lurelu*, vol. 8, n° 3, hiver 1986, p. 18.
- « L'édition à l'eau bénite », *Livre d'ici*, février 1986, p. 7.
- « Vancouver appelle Montréal... », *Livre d'ici*, mars 1986, p. 17.
- « Nous l'avons lu pour vous », *Des livres et des jeunes*, n° 23, printemps 1986, p. 23.
- « Une auteure en visite », *Québec français*, n° 62, mai 1986, p. 71-72.
- « La Douceur de vivre », *Yakari*, n° 139, mai 1986, p. 22-23.
- « Tribune libre », *Lurelu*, vol. 9, n° 1, printemps-été, 1986, p. 29.
- « Monique Corriveau ou comment ne jamais s'ennuyer » dans « Témoignages », *Lurelu*, vol. 9, n° 2, automne 1986, p. 9-10.
- « Alerte à l'Insectarium », *Les Débrouillards*, n° 156, septembre 1986, p. 23-26.
[En collaboration avec Emmanuelle Bergeron, la fille de Cécile Gagnon]
- « Robinson Crusoé chez les libraires », *Livre d'ici*, octobre 1986, p. 10.
- « Virel s'amuse au parc Beaubien », *Lurelu*, vol. 10, n° 2, automne 1987, p. 30-31.
- « Nunzia », *Vidéo-Pressé*, 17, n° 5, janvier 1988, p. 50-53.
- « Une Lettre dans la tempête », *J'aime lire*, n° 144, janvier 1989, p. 3-43.
- « Quelques réflexions sur...le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie: un apprentissage partagé », *Lurelu*, vol. 12, n° 3, hiver 1990, p. 22-23.
- « Le Chapeau mauve », *Je lis déjà*, n° 14, avril 1990, p. 4-32.
- « Toundra...la bilingue », *Livre d'ici*, vol. 15, n° 9, mai 1990, p. 12-13.
- « Un engouement accru pour le livre jeunesse », *Livre d'ici*, vol. 16, n° 1, septembre 1990, p. 12-14.
- « Michel Quintin éditeur », *Livre d'ici*, vol. 16, n° 3, novembre 1990, p. 17-18.
- « À l'enseigne du Raton Laveur », *Livre d'ici*, vol. 16, n° 9, mai 1991, p. 17-18.
- « Le Royaume de la nuit », *Vidéo-Pressé*, 21, n° 1, septembre 1991, p. 26-29.
- « Le Prince du gel », *Vidéo-Pressé*, 21, n° 2, octobre 1991, p. 26-29.

- « Kugaluk et les géants », *Vidéo-Presse*, 21, n° 3, novembre 1991, p. 30-31.
- « Le Premier Été sur la toundra », *Vidéo-Presse*, 21, n° 5, janvier 1992, p. 28-29.
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, n°1, septembre 1992, p. 24-27.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, n° 2, octobre 1992, p. 14-17.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 3, novembre 1992, p. 24-27.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 4, décembre 1992, p. 24-27.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 5, janvier 1993, p. 24-27.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 6, février 1993, p. 24-27.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 7, mars 1993, p. 12-15.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 8, avril 1993, p. 10-13.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 9, mai 1993, p. 24-27.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Liberté surveillée », *Vidéo-Presse*, 22, n° 10, juin 1993, p. 30-33.
[En collaboration avec Roger Poupart et Robert Soulières]
- « Une québécoise aux Rencontres nationales des ateliers d'écriture », *Lurelu*, vol. 16, n° 1, printemps-été 1993, p. 9 et 37.
- « Il re di Novilandia », *Il Giornale Dei Bambini*, anno V, Novembre-Décembre 1993, p. 25-28. [*Le Roi de Novilande* traduit en espagnol]
- « Un Réveillon en famille », *Vidéo-Presse*, 23, n° 4, décembre 1993, p. 28-31.
- « Le Bain de minuit », *Vidéo-Presse*, 24, n° 1, septembre 1994, p. 18-21.
- « Un Service qui coûte cher », *Vidéo-Presse*, 24, n° 4, décembre 1994, p. 18-21.
- « Partager un chagrin », *Vidéo-Presse*, 24, n° 7, mars 1995, p. 18-21.

« Lire dans l'île: les écrivains pour la jeunesse en vedette », *Lurelu*, vol. 18, n° 1, printemps-été 1995, p. 63.

« Réal D'Anjou, un pionnier souriant », *Le Soleil* (Québec), le 6 novembre 1995, p. A6.

« Un pionnier souriant », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre 1995, p. A6.

« Réal D'Anjou: un pionnier trop vite oublié », *Lurelu*, vol. 19, no 2, automne 1996, p. 51-52.

« Intervention dans le milieu: Victor Hugo et moi », *Des livres et des jeunes*, n° 28, automne 1997, p. 34-35.

« Des années d'espoir et de détermination », *Lurelu*, vol. 21, n° 3, hiver 1999, p. 47.